

RELATIONS CONJUGALES ET FAMILIALES

GUIDE DU PARTICIPANT



RELATIONS CONJUGALES ET FAMILIALES

GUIDE DU PARTICIPANT

Publié par
L'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours
Salt Lake City, Utah, USA

Commentaires et suggestions

Vos commentaires et suggestions concernant ce manuel sont les bienvenus. Veuillez les envoyer à :

Curriculum Planning
50 East North Temple Street, Floor 24
Salt Lake City, UT 84150-3200
USA

Courrier électronique : cur-development@ldschurch.org

Veuillez indiquer vos nom, adresse, paroisse et pieu. N'oubliez pas de préciser le titre du manuel. Ecrivez ensuite vos commentaires et suggestions concernant les points forts du manuel et ce qui pourrait être amélioré.

© 2000 Intellectual Reserve, Inc.

Tous droits réservés

Printed in Germany

Approbation de l'anglais : 8/97

Approbation de la traduction : 8/97

Traduction de *Marriage and Family Relations: Participant's Study Guide*

French

TABLE DES MATIÈRES

« La famille, Déclaration au monde »	iv
Introduction	v
Aperçu du cours <i>Relations conjugales et familiales</i>	vii

PARTIE A : FORTIFIER LE MARIAGE

1. « La famille est essentielle au plan du Créateur »	3
2. Développer l'unité du mariage	8
3. Cultiver l'amour et l'amitié au sein du mariage	12
4. Faire face aux difficultés conjugales	16
5. Réagir aux difficultés par une communication positive	18
6. Fortifier le mariage grâce à la foi et à la prière	21
7. Le pouvoir guérisseur du pardon	25
8. Gérer les finances familiales	28

PARTIE B : LA RESPONSABILITÉ DES PARENTS DE FORTIFIER LES ENFANTS

9. « Les enfants sont un héritage de l'Éternel »	35
10. Le rôle sacré du père et de la mère (1 ^{re} partie : Le rôle du père)	39
11. Le rôle sacré du père et de la mère (2 ^e partie : Le rôle de la mère)	43
12. Instruire les enfants par l'exemple et le précepte	48
13. Enseigner les principes de l'Évangile aux enfants (1 ^{re} partie)	54
14. Enseigner les principes de l'Évangile aux enfants (2 ^e partie)	59
15. Guider les enfants quand ils prennent des décisions	65
16. La prière et l'étude des Écritures en famille ainsi que la soirée familiale	69

LA FAMILLE

DÉCLARATION AU MONDE

LA PREMIÈRE PRÉSIDENTE ET LE CONSEIL DES DOUZE APÔTRES
DE L'ÉGLISE DE JÉSUS-CHRIST DES SAINTS DES DERNIERS JOURS

NOUS, PREMIÈRE PRÉSIDENTE et Conseil des douze apôtres de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, déclarons solennellement que le mariage de l'homme et de la femme est ordonné de Dieu et que la famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle de ses enfants.

TOUS LES ÊTRES HUMAINS, hommes et femmes, sont créés à l'image de Dieu. Chacun est un fils ou une fille d'esprit aimé de parents célestes, et, à ce titre, chacun a une nature et une destinée divines. Le genre masculin ou féminin est une caractéristique essentielle de l'identité et de la raison d'être individuelle prémortelle, mortelle et éternelle.

DANS LA CONDITION PRÉMORTELLE, les fils et les filles d'esprit connaissaient et adoraient Dieu, leur Père éternel. Ils acceptèrent son plan selon lequel ses enfants pourraient obtenir un corps physique et acquérir de l'expérience sur la terre de manière à progresser vers la perfection, et réaliser en fin de compte leur destinée divine en héritant la vie éternelle. Le plan divin du bonheur permet aux relations familiales de perdurer au-delà de la mort. Les ordonnances et les alliances sacrées que l'on peut accomplir dans les saints temples permettent aux personnes de retourner dans la présence de Dieu, et aux familles d'être unies éternellement.

LE PREMIER COMMANDEMENT que Dieu a donné à Adam et Eve concernait leur potentiel de parents, en tant que mari et femme. Nous déclarons que le commandement que Dieu a donné à ses enfants de multiplier et de remplir la terre reste en vigueur. Nous déclarons également que Dieu a ordonné que les pouvoirs sacrés de procréation ne doivent être employés qu'entre l'homme et la femme, légitimement mariés.

NOUS DÉCLARONS que la manière dont la vie dans la condition mortelle est créée a été ordonnée par Dieu. Nous affirmons le caractère sacré de la vie et son importance dans le plan éternel de Dieu.

LE MARI ET LA FEMME ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants. «Les enfants sont un héritage de l'Éternel» (Psaumes 127:3, traduction littérale de la King James Version, N.d.T.). Les

parents ont le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels, de leur apprendre à s'aimer et à se servir les uns les autres, à observer les commandements de Dieu et à être des citoyens respectueux des lois, où qu'ils vivent. Les maris et les femmes (les mères et les pères) seront responsables devant Dieu de la manière dont ils se seront acquittés de ces obligations.

LA FAMILLE est ordonnée de Dieu. Le mariage entre l'homme et la femme est essentiel à son plan éternel. Les enfants ont le droit de naître dans les liens du mariage et d'être élevés par un père et une mère qui honorent leurs vœux de mariage dans la fidélité totale. On a le plus de chances d'atteindre le bonheur en famille lorsque celle-ci est fondée sur les enseignements du Seigneur Jésus-Christ. La réussite conjugale et familiale repose, dès le départ et constamment, sur la foi, la prière, le repentir, le pardon, le respect, l'amour, la compassion, le travail et les divertissements sains. Par décret divin, le père doit présider sa famille dans l'amour et la droiture, et a la responsabilité de pourvoir aux besoins vitaux et à la protection de sa famille. La mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants. Dans ces responsabilités sacrées, le père et la mère ont l'obligation de s'aider en qualité de partenaires égaux. Un handicap, la mort ou d'autres circonstances peuvent nécessiter une adaptation particulière. La famille élargie doit apporter son soutien quand cela est nécessaire.

NOUS LANÇONS une mise en garde: les personnes qui enfreignent les alliances de la chasteté, qui font subir des sévices à leur conjoint ou à leurs enfants, ou qui ne s'acquittent pas de leurs responsabilités familiales devront un jour en répondre devant Dieu. Nous faisons également cette mise en garde: la désagrégation de la famille attirera sur les gens, les collectivités et les nations les calamités prédites par les prophètes d'autrefois et d'aujourd'hui.

NOUS APPELONS les citoyens responsables et les dirigeants des gouvernements de partout à promouvoir des mesures destinées à sauvegarder et à fortifier la famille dans son rôle de cellule de base de la société.

Cette déclaration a été lue par Gordon B. Hinckley, président de l'Église, au cours de son discours prononcé lors de la réunion générale de la Société de Secours qui s'est déroulée le 23 septembre 1995 à Salt Lake City.

INTRODUCTION

Objectif de ce cours

Le cours *Relations conjugales et familiales* a pour but d'aider les membres de l'Eglise à fortifier leur mariage et leur famille et à trouver de la joie dans leurs liens familiaux. Il comprend deux parties. La partie A : « Fortifier le mariage », sera particulièrement utile aux conjoints et aux membres de l'Eglise qui se préparent au mariage. La partie B : « La responsabilité des parents de fortifier les enfants », aidera les parents et les grands-parents à élever les enfants « en les corrigeant et en les instruisant selon le Seigneur » (Ephésiens 6:4).

Le cours est basé sur la doctrine et les principes enseignés dans les Ecritures et par les prophètes et les apôtres des derniers jours. Il souligne particulièrement les idées contenues dans « La famille, déclaration au monde », qui se trouve à la page iv de ce guide d'étude.

Vous trouverez un aperçu du cours aux pages vii-viii. Reportez-vous souvent à cet aperçu pour revoir les points de doctrine et les principes que vous avez appris, et pour vous préparer aux leçons suivantes.

Suivez le cours en fonction de vos besoins

Vous pouvez suivre le cours en fonction de vos besoins personnels. Par exemple, si vous êtes marié mais n'avez pas d'enfant, vous pouvez choisir de suivre les huit premières leçons mais pas les huit dernières. Si vous élevez seul vos enfants, vous pouvez décider de suivre seulement les leçons de la partie B.

Participez au cours

En choisissant de participer à ce cours, vous avez montré le désir de fortifier votre famille. Pour recevoir tout le bénéfice de ces leçons, vous devez participer aux discussions en classe, utiliser ce guide d'étude et vous efforcer d'appliquer les points de doctrine et les principes que vous apprenez.

Participer aux discussions en classe

En participant aux discussions en classe, vous pourrez, vous et les autres personnes qui suivent le cours, solliciter l'influence du Saint-Esprit et vous instruire et vous édifier les uns les autres. Le Seigneur a dit : « Désignez parmi vous un instruc-

teur, et que tous ne soient pas porte-parole en même temps mais qu'une personne parle à la fois, et que tous écoutent ce qu'elle dit, afin que lorsque tous ont parlé, tous soient édifiés par tous, et que chacun ait un droit égal » (D&A 88:122).

Tous les participants à ce cours peuvent apprendre les uns des autres, quelle que soit leur expérience du mariage ou de l'éducation des enfants. Vous bénéficierez d'autant plus des leçons que vous relaterez d'expériences en relation avec la leçon et que vous écouterez respectueusement les autres faire de même. En témoignant des vérités dont il est parlé, vous pouvez fortifier votre témoignage et celui des autres. Vous devez néanmoins veiller à ne pas parler d'expériences trop intimes ou sacrées qui ne conviennent pas à une discussion en classe. Vous devez aussi tenir compte des limites de temps du cours pour laisser l'instructeur et les participants s'exprimer.

Utiliser ce guide d'étude

Durant la semaine précédant chaque leçon, utilisez ce guide d'étude pour revoir ce que vous avez appris. Il contient des « Idées d'application » qui sont des suggestions pour vous aider à mener une vie en accord avec les points de doctrine et les principes que vous avez appris dans chaque leçon. De plus, un ou deux articles d'Autorités générales de l'Eglise accompagnent chaque leçon. Si vous êtes marié, il peut être très profitable de lire les articles avec votre conjoint et d'en discuter avec lui.

Certains articles étaient, à l'origine, des discours prononcés lors de conférence générale ou à d'autres occasions, et d'autres ont été écrits pour les magazines de l'Eglise. Comme ils ont été tirés de différentes publications, il a fallu apporter des petites modifications pour respecter la présentation de ce guide d'étude. Par exemple, certaines remarques d'introduction ont été enlevées des discours de conférence générale, et certains en-têtes et citations ont été modifiés. Les enseignements restent inchangés.

Appliquer les points de doctrine et les principes que vous apprenez

Il ne suffit pas d'apprendre l'Evangile. Pour qu'il prenne effet dans votre vie, vous devez appliquer ce

que vous apprenez. Harold B. Lee, onzième président de l'Église, a fait la recommandation suivante :

« Tous les principes et toutes les ordonnances de l'Évangile ne sont, dans un certain sens, que des invitations à étudier l'Évangile par la mise en pratique de ses enseignements. Personne ne connaît le principe de la dîme avant d'avoir payé la dîme. Personne ne connaît le principe de la Parole de Sagesse avant de la respecter. Ni les enfants, ni même les adultes, ne se convertissent à la dîme, à la Parole de Sagesse, à la sanctification du jour du sabbat ou à la prière en écoutant quelqu'un parler de ces principes. Nous apprenons à connaître l'Évangile en le vivant...

« ... Nous ne connaissons réellement les enseignements de l'Évangile que lorsque nous avons reçu les bénédictions qui découlent de la mise en pratique de chaque principe » (*Stand Ye in Holy Places*, 1974, p. 215).

Documentation supplémentaire

La documentation suivante, produite par l'Église, apportera des renseignements supplémentaires sur les sujets abordés dans ce cours. Elle est disponible dans les centres de distribution de l'Église. Vous pouvez vous la procurer pour l'utiliser chez vous.

- *Guide de la famille* (31180 140). Ce guide décrit l'organisation de la famille, donne des renseignements sur l'enseignement de l'Évangile au foyer et indique comment accomplir les ordonnances et bénédictions de la prêtrise.

- Articles sur le mariage et la famille dans les magazines de l'Église.
- *Recueil d'idées pour les soirées familiales* (31106 140). Ce livre aide les parents et les enfants à préparer les leçons de soirée familiale (pages 3-210, 213-269). Il contient des idées pour réussir la soirée familiale (pages 199-210) et des suggestions pour enseigner des principes et des responsabilités précises aux enfants (pages 271-301). Il contient aussi des idées d'activités familiales (pages 305-360).
- *L'enseignement, pas de plus grand appel* (36123 140). Ce manuel contient des principes et des suggestions pratiques pour aider les membres de l'Église à améliorer leur façon d'enseigner l'Évangile. La partie D, « Enseigner à la maison » (pages 125-148), est particulièrement utile pour les parents.
- *Guide pour l'enseignement* (34595 140). Ce guide fournit des suggestions pour améliorer l'enseignement et l'apprentissage de l'Évangile.
- *Jeunes, soyez forts* (34285 140). Cette brochure rappelle les principes de l'Église en ce qui concerne les sorties en couple, la tenue vestimentaire et la présentation, l'amitié, l'honnêteté, le langage, les médias, la santé mentale et physique, la musique et la danse, la pureté sexuelle, le comportement le dimanche, le repentir, la dignité et le service.
- *Guide à l'usage des parents* (31125 140). Ce manuel contient des suggestions destinées à aider les parents à faire l'éducation sexuelle de leurs enfants.

APERÇU DU COURS *RELATIONS CONJUGALES ET FAMILIALES*

PARTIE A : FORTIFIER LE MARIAGE

LEÇON 1 : « LA FAMILLE EST ESSENTIELLE AU PLAN DU CRÉATEUR »

Les prophètes des derniers jours proclament l'importance éternelle du mariage et de la famille.

Le mariage éternel peut apporter de la joie et de grandes bénédictions dans cette vie et tout au long de l'éternité.

Le cours *Relations conjugales et familiales* a pour but de nous aider à trouver de la joie dans nos relations familiales.

Notre foyer peut être « un coin des cieux » si nous l'édifions sur le roc qu'est notre Rédempteur.

LEÇON 2 : DÉVELOPPER L'UNITÉ DU MARIAGE

Le Seigneur a commandé au mari et à la femme d'être un.

Le mari et la femme doivent se considérer comme des partenaires égaux.

Le mari et la femme doivent permettre à leurs caractéristiques et compétences individuelles de se compléter.

Le mari et la femme doivent être loyaux l'un envers l'autre.

LEÇON 3 : CULTIVER L'AMOUR ET L'AMITIÉ AU SEIN DU MARIAGE

Le mari et la femme doivent cultiver l'amour qu'ils ont l'un pour l'autre.

Les expressions d'affection et de gentillesse entretiennent l'amour et l'amitié au sein du mariage.

La sexualité exprimée dans le mariage est une expression d'amour.

Les conjoints doivent s'efforcer de faire preuve de charité qui est l'amour pur du Christ.

LEÇON 4 : FAIRE FACE AUX DIFFICULTÉS CONJUGALES

Dans tous les mariages, il y a des différences d'opinion.

Le mari et la femme peuvent surmonter n'importe quelle difficulté s'ils considèrent le mariage comme une alliance.

Quand surviennent les difficultés, nous pouvons choisir de réagir avec patience et amour plutôt qu'avec frustration ou colère.

LEÇON 5 : RÉAGIR AUX DIFFICULTÉS PAR UNE COMMUNICATION POSITIVE

Dans tous les couples, les conjoints ont des différences d'opinion.

Le mari et la femme doivent rechercher les admirables qualités l'un de l'autre.

La communication positive aide à prévenir et à résoudre les difficultés.

LEÇON 6 : FORTIFIER LE MARIAGE GRÂCE À LA FOI ET À LA PRIÈRE

Le mari et la femme doivent travailler ensemble à faire grandir leur foi en Jésus-Christ.

Le mari et la femme sont bénis lorsqu'ils prient ensemble.

LEÇON 7 : LE POUVOIR GUÉRISSEUR DU PARDON

L'esprit de pardon entre le mari et la femme apporte la paix et un sentiment de confiance et de sécurité.

Le mari et la femme doivent se demander pardon de leurs imperfections et faire des efforts sincères pour s'améliorer.

Le mari et la femme doivent se pardonner l'un à l'autre.

LEÇON 8 : GÉRER LES FINANCES FAMILIALES

Une bonne gestion des finances est essentielle au bonheur conjugal.

Le mari et la femme doivent suivre ensemble les principes de base de la gestion des finances.

LEÇON 9 : « LES ENFANTS SONT UN HÉRITAGE DE L'ÉTERNEL »

Notre Père céleste confie ses enfants d'esprit à des parents terrestres.

Les parents doivent chercher à répondre aux besoins de chaque enfant.

Les enfants ont droit à des relations affectueuses avec leurs parents.

Les sévices à l'encontre d'un enfant sont une offense à Dieu.

Les enfants apportent beaucoup de joie dans la vie de leurs parents.

LEÇON 10 : LE RÔLE SACRÉ DU PÈRE ET DE LA MÈRE (1^{RE} PARTIE : LE RÔLE DU PÈRE)

Le père et la mère doivent travailler ensemble à fournir à chacun de leurs enfants un bouclier de foi.

Le père doit présider avec amour et justice.

Le père doit subvenir aux besoins et à la protection de sa famille.

LEÇON 11 : LE RÔLE SACRÉ DU PÈRE ET DE LA MÈRE (2^E PARTIE : LE RÔLE DE LA MÈRE)

La mère participe à l'œuvre de Dieu.

La mère a pour première responsabilité d'élever ses enfants.

Le mari et la femme doivent s'aider en partenaires égaux.

LEÇON 12 : INSTRUIRE LES ENFANTS PAR L'EXEMPLE ET LE PRÉCEPTÉ

Les parents ont le devoir d'instruire leurs enfants.

Les parents peuvent recevoir l'inspiration pour instruire leurs enfants.

Les parents instruisent par l'exemple et le précepté.

LEÇON 13 : ENSEIGNER LES PRINCIPES DE L'ÉVANGILE AUX ENFANTS (1^{RE} PARTIE)

L'enseignement des parents peut aider les enfants à garder une foi forte.

Les parents doivent enseigner à leurs enfants les premiers principes et ordonnances de l'Évangile.

Les parents doivent enseigner « à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur ».

LEÇON 14 : ENSEIGNER LES PRINCIPES DE L'ÉVANGILE AUX ENFANTS (2^E PARTIE)

Les parents instruisent leurs enfants avec amour.

Les parents doivent enseigner la compassion et le service à leurs enfants.

Les parents doivent enseigner l'honnêteté et le respect des biens d'autrui à leurs enfants.

Les parents doivent enseigner à leurs enfants les fruits d'un labeur honnête.

Les parents doivent enseigner la pureté morale à leurs enfants.

LEÇON 15 : GUIDER LES ENFANTS QUAND ILS PRENNENT DES DÉCISIONS

Les enfants ont besoin d'être guidés pour prendre des décisions.

Les parents peuvent aider les enfants à utiliser leur libre arbitre avec droiture.

Les parents doivent laisser les enfants apprendre les conséquences des mauvaises décisions.

Les parents doivent montrer un amour indéfectible aux enfants qui s'égarent.

LEÇON 16 : LA PRIÈRE ET L'ÉTUDE DES ÉCRITURES EN FAMILLE AINSI QUE LA SOIRÉE FAMILIALE

La prière et l'étude des Écritures en famille ainsi que la soirée familiale doivent être des priorités pour toutes les familles de saints des derniers jours.

La famille est abondamment bénie quand elle prie ensemble.

L'étude des Écritures en famille aide la famille à se rapprocher de Dieu.

La soirée familiale aide la famille à se fortifier contre les influences du monde.

PARTIE A

FORTIFIER LE MARIAGE



« LA FAMILLE EST ESSENTIELLE AU PLAN DU CRÉATEUR »

1

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou les deux.

- Revoyez « La famille, Déclaration au monde » (page iv). Déterminez des moyens de mieux suivre ces recommandations prophétiques.
- Procurez-vous une affiche de « La famille, déclaration au monde » (35602 140 ou 35538 140) dans un centre de distribution de l'Eglise. Affichez-la en vue chez vous.

TÂCHE DE LECTURE

Etudiez l'article suivant. Si vous êtes marié, lisez-le et discutez-en avec votre conjoint.

« POUR LE TEMPS ET POUR TOUTE L'ÉTERNITÉ »

Boyd K. Packer
du Collège des douze apôtres

Le grand plan du bonheur

Mes frères et sœurs, les Ecritures et les enseignements des apôtres et des prophètes nous disent que dans la préexistence nous étions fils et filles, enfants d'esprit de Dieu¹. Les sexes existaient avant la naissance, ils n'ont pas commencé à ce moment-là².

Dans le grand conseil dans les cieux³ a été présenté le plan de Dieu⁴, le plan de salut⁵, le plan de la rédemption⁶, le grand plan du bonheur⁷. Le plan prévoit une mise à l'épreuve ; tous doivent choisir entre le bien et le mal⁸. Le plan de Dieu prévoit un Rédempteur, une expiation, la résurrection et, si nous obéissons, notre retour en présence de Dieu.

L'adversaire s'est rebellé et a adopté un plan de son cru⁹. Ceux qui l'ont suivi ont été privés du droit d'avoir un corps mortel¹⁰. Notre présence ici-bas confirme que nous avons accepté le plan de notre Père¹¹.

Le seul but de Lucifer est de s'opposer au grand plan du bonheur, d'entacher les expériences les plus pures, les plus belles et les plus attrayantes de la vie : le romanesque, l'amour, le mariage ainsi que la maternité et la paternité¹². Les spectres du chagrin et de la culpabilité l'accompagnent¹³. Seul le repentir peut guérir les blessures qu'il inflige.

Le plan de Dieu exige le mariage et la famille

Le plan du bonheur exige l'union juste de l'homme et de la femme, du mari et de la femme¹⁴. La doctrine nous dit comment réagir aux pulsions

naturelles compulsives qui dominent trop souvent nos actes.

Un corps fait à l'image de Dieu fut créé pour Adam¹⁵, et il fut placé dans le Jardin¹⁶. Au commencement, Adam était seul. Il détenait la prêtrise¹⁷, mais, seul, il ne pouvait remplir les buts de sa création¹⁸.

Nul homme ne le pourrait. Adam ne pouvait progresser, ni seul, ni avec d'autres hommes. Eve n'aurait pas pu non plus avec une autre femme. Il en était ainsi alors. Il en est ainsi aujourd'hui.

Eve, une aide, fut créée. Le mariage fut institué¹⁹, car il fut commandé à Adam de s'attacher à sa femme (et non à n'importe quelle *femme*) et « à personne d'autre »²⁰.

Un choix, pourrait-on dire, fut imposé à Eve²¹. Elle devrait être félicitée de sa décision. « Adam tomba pour que les hommes fussent²². »

Orson F. Whitney a décrit la Chute comme ayant « une double direction : descendante et ascendante. Elle amena l'homme dans le monde et l'engagea sur la route de la progression²³ ».

Dieu bénit Adam et Eve et leur dit : « Soyez féconds, multipliez²⁴. » Et la famille fut ainsi établie.

Dieu accorde autant de valeur à l'homme qu'à la femme

Dans les révélations, rien ne suggère qu'il est préférable aux yeux de Dieu d'être un homme que d'être une femme, ni qu'il accorde plus de valeur à ses fils qu'à ses filles.

Toutes les vertus mentionnées dans les Ecritures (l'amour, la joie, la paix, la foi, la piété et la charité) sont le fait des hommes et des femmes²⁵, et l'ordonnance la plus élevée de la prêtrise dans la condition

mortelle n'est donnée qu'à l'homme et à la femme ensemble²⁶.

Depuis la Chute, la loi naturelle règne sur la naissance dans la condition mortelle et a des conséquences à longue portée. Il existe ce que J. Reuben Clark, fils, appelait « des facéties de la nature²⁷ », qui occasionnent diverses anomalies, déficiences et difformités. Si injustes qu'elles puissent paraître à la raison de l'homme, elles conviennent aux desseins du Seigneur pour la mise à l'épreuve du genre humain.

La réponse à chaque instinct digne et à chaque impulsion juste, la consommation de toute relation humaine exaltante sont prévues et approuvées dans la doctrine de l'Évangile de Jésus-Christ et protégées par des commandements révélés à son Église.

Le rôle de l'homme et de la femme

Si Adam et Eve n'avaient pas été différents l'un de l'autre par nature, ils n'auraient pu multiplier et remplir la terre²⁸. Les différences complémentaires sont la clef du plan du bonheur.

Certains rôles conviennent mieux à la nature masculine, d'autres à la nature féminine. Les Écritures comme les modèles de la nature donnent à l'homme le rôle de protecteur et de gagne-pain²⁹.

Les responsabilités de la prêtrise qui concernent la conduite de l'Église s'exercent nécessairement à l'extérieur du foyer. Par décret divin, elles ont été confiées aux hommes. Il en est ainsi depuis le commencement, car le Seigneur a révélé que « l'ordre de cette prêtrise doit se transmettre de père en fils... Cet ordre fut institué au temps d'Adam³⁰ ».

L'homme qui détient la prêtrise n'a pas d'avantage qui le qualifie pour l'exaltation, par rapport à la femme. La femme, par sa nature même, est également co-créatrice avec Dieu et est celle qui élève principalement les enfants. La femme possède naturellement certaines vertus et certains attributs dont dépendent la perfection et l'exaltation, et qui sont raffinés par le mariage et la maternité.

La prêtrise n'est conférée qu'aux hommes qui en sont dignes, afin de se conformer au plan de bonheur de notre Père. Avec la conjonction des lois de la nature et de la parole de Dieu, cela fonctionne mieux ainsi.

La prêtrise comporte d'énormes responsabilités. « Aucun pouvoir, aucune influence ne *peuvent* ou ne devraient être exercés en vertu de la prêtrise autrement que par la persuasion, par la longanimité, par la gentillesse et la douceur, et par l'amour sincère, par la bonté et la connaissance³¹. »

Si un homme exerce « avec quelque degré d'injustice que ce soit, une emprise, une domination ou une contrainte³² », il viole « le serment et l'alliance

qui appartiennent à la prêtrise³³ ». Alors « les cieux se retirent ; l'Esprit du Seigneur est affligé³⁴ ». Si cet homme ne se repent pas, il perdra ses bénédictions.

Les différences entre l'homme et la femme, exposées dans des déclarations célestes inspirées, sont le mieux démontrées dans les expériences les plus pratiques, les plus ordinaires et les plus anodines de la vie familiale.

Récemment, j'ai entendu un orateur se plaindre au cours d'une réunion de Sainte-Cène de ne pas comprendre pourquoi ses petits-enfants disent toujours qu'ils vont chez grand-mère, jamais chez grand-père. J'ai élucidé pour lui ce grand mystère : les grands-pères ne font pas de pâtisseries !

Les lois naturelles et spirituelles sont éternelles

Les lois naturelles et spirituelles gouvernant la vie ont été instituées avant la fondation du monde³⁵. Elles sont éternelles, comme le sont les conséquences de l'obéissance ou de la désobéissance à ces lois. Elles ne reposent pas sur des considérations sociales ou politiques. Elles ne peuvent être changées. Nulle pression, protestation ni décision législative ne peut les altérer.

Il y a des années, j'étais responsable des séminaires auprès des Indiens. Quand j'ai visité une école à Albuquerque, le principal m'a raconté ce qui s'était passé dans une classe de cours préparatoire.

Au cours d'une leçon, un chaton s'était introduit dans la classe, distrayant les jeunes enfants. On l'avait alors amené à l'avant de la classe pour que tous puissent le voir.

Un enfant avait demandé : « C'est un garçon ou une fille ? »

L'institutrice, prise au dépourvu, avait dit : « Cela n'a pas d'importance ; c'est un chaton, c'est tout. »

Mais les enfants avaient insisté, et un petit garçon avait dit : « Je sais comment on peut savoir si c'est un garçon ou une fille. »

L'institutrice n'avait pu que répondre : « Bon, dis-nous comment on peut savoir si c'est un garçon ou une fille. »

Le garçon avait répondu : « On peut voter ! »

Il y a certaines choses qu'on ne peut pas changer. La doctrine ne peut pas être changée.

Wilford Woodruff, ancien président de l'Église, a dit : « Les principes qui ont été révélés pour le salut et l'exaltation des enfants des hommes... sont des principes qu'on ne peut annihiler. *Ce sont des principes qu'aucune combinaison d'hommes [ni de femmes] ne peut détruire.* Ce sont des principes qui ne peuvent jamais disparaître... L'homme n'a pas le moyen de les altérer ni de les détruire... Le monde entier ras-

semblé n'a pas le pouvoir de détruire ces principes. . . Pas un iota, pas un trait de lettre de ces principes ne sera jamais détruit³⁶. »

Au cours de la Deuxième Guerre mondiale, les hommes furent appelés à aller se battre. Face à l'urgence de la situation, dans le monde entier, des femmes et des mères furent incorporées à la main-d'œuvre, comme jamais auparavant. L'effet le plus destructeur de la guerre s'est exercé sur la famille. Il continue à se faire sentir sur la génération présente.

Multipliez et remplissez la terre

Au cours de la conférence générale d'octobre 1942, la Première Présidence a adressé un message aux « saints de tous les pays, sous toutes les latitudes », dans lequel elle disait : « En vertu de l'autorité dont nous sommes investis en tant que Première Présidence de l'Eglise, nous avertissons notre peuple. »

Elle a ajouté : « Parmi les premiers commandements donnés à Adam et Eve, le Seigneur dit : 'Multipliez, remplissez la terre.' Il a répété ce commandement à notre époque. Il a révélé de nouveau au cours de notre dispensation, qui est la dernière, le principe de l'éternité de l'alliance du mariage. . .

« Le Seigneur nous a dit que c'est le devoir de tout mari et de toute femme d'obéir au commandement donné à Adam de multiplier et de remplir la terre, afin que les légions d'esprits de choix qui attendent leur tabernacle de chair puissent venir ici-bas et progresser selon le grand dessein de Dieu pour devenir des âmes parfaites, car, sans ce tabernacle de chair, ces esprits ne peuvent progresser vers la destinée que Dieu a prévue. Ainsi, tout mari et toute femme doivent devenir père et mère en Israël d'enfants nés dans la sainte alliance éternelle.

« En faisant venir ces esprits de choix sur la terre, chaque père et chaque mère assume vis-à-vis de ces esprits ayant revêtu un tabernacle de chair et vis-à-vis du Seigneur lui-même, en tirant parti de cette possibilité qu'il leur a donnée, une obligation des plus sacrées, car le destin de cet esprit dans les éternités à venir, les bénédictions ou les châtements qui l'attendront dans l'au-delà, dépendent, en grande partie, des soins, des enseignements et de la formation que les parents lui donneront.

« Nul parent ne peut échapper à cette obligation et à cette responsabilité, et le Seigneur nous tiendra pour strictement responsables de la façon dont nous nous en serons acquittés. Les mortels ne peuvent assumer de devoir plus élevé. »

La maternité est un appel sacré

Parlant des mères, la Première Présidence a déclaré : « La maternité devient ainsi un appel sacré, une consécration sainte pour l'accomplissement des plans de Dieu, un dévouement à l'éducation et aux soins du corps, de l'intelligence et de l'esprit de ceux qui ont conservé leur premier état et sont venus sur terre pour leur second état 'pour voir s'ils feront tout ce que le Seigneur, leur Dieu, leur commandera'. Les amener à conserver leur second état est l'œuvre de la maternité, et 'ceux qui gardent leur second état recevront plus de gloire sur leur tête pour toujours et à jamais' (Abraham 3:26).

« Ce service divin de la maternité ne peut être rendu que par les mères. Il ne peut être confié à d'autres. Les gardiennes d'enfants ne peuvent pas le rendre ; les crèches publiques ne peuvent pas le rendre ; le personnel rémunéré ne peut pas le rendre. Seule la mère, aidée autant que faire se peut par les mains du père, de frères et de sœurs aimants, peut apporter tous les soins et tout l'amour nécessaires. »

La Première Présidence a déclaré : « La mère qui confie son enfant aux soins d'autres personnes, afin de se consacrer à des tâches non maternelles, que ce soit pour de l'or, pour la célébrité ou pour un service civique, doit se rappeler qu'un 'garçon livré à lui-même fait honte à sa mère' (Proverbes 29:15). A notre époque, le Seigneur a dit que si les parents n'enseignent pas la doctrine de l'Evangile à leurs enfants, le péché sera sur leur tête (voir D&A 68:25).

« La maternité est proche de la divinité. C'est le service le plus élevé et le plus sacré que puisse rendre un humain. Il place celle qui honore son appel et son service sacrés tout près des anges³⁷. »

Ce message et cette mise en garde de la Première Présidence ne sont pas moins, mais plus nécessaires aujourd'hui que lorsqu'ils ont été donnés. Et nulle voix venant de quelque organisation de l'Eglise à quelque niveau de l'administration que ce soit n'égale celle de la Première Présidence³⁸.

Les âmes qui, du fait de la nature ou de circonstances particulières, sont privées de la bénédiction de se marier et d'avoir des enfants, ou qui, sans en être responsables, doivent élever seules des enfants, et travailler pour subvenir à leurs besoins, ne se verront refuser dans les éternités aucune bénédiction, à condition qu'elles respectent les commandements³⁹. Lorenzo Snow, ancien président de l'Eglise, a fait cette promesse : « C'est sûr et certain⁴⁰. »

La parabole du trésor et des clés

Pour terminer, je vais vous raconter une parabole :

Un homme reçut deux clés en héritage. La première, lui dit-on, ouvrait une salle forte qu'il devait

protéger à tout prix. La seconde clé était celle d'un coffre se trouvant dans la salle qui contenait un grand trésor. Il devait ouvrir ce coffre et utiliser à sa guise les grands biens qui y étaient gardés. On l'avertit que beaucoup essaieraient de lui dérober son héritage. On lui promit que s'il employait dignement le trésor, il se reconstituerait et ne diminuerait jamais, et ce pendant toute l'éternité. Il serait mis à l'épreuve. S'il employait le trésor pour le bien d'autrui, ses bénédictions et sa joie personnelles grandiraient.

L'homme se rendit seul à la salle forte. Sa première clé ouvrit la porte. Il essaya d'ouvrir la porte du trésor avec l'autre clé, mais il ne le put pas, car il y avait deux serrures sur le coffre. Sa clé ne suffisait pas à l'ouvrir. Il eut beau essayer, il ne réussit pas à l'ouvrir. Il était perplexe. On lui avait donné les clés. Il savait que le trésor était sien de plein droit. Il avait obéi aux instructions. Cependant il n'arrivait pas à ouvrir le coffre.

Plus tard, une femme entra dans la salle forte. Elle aussi avait une clé. Elle était assez différente de celle qu'il avait. La clé de la femme ouvrait l'autre serrure. Il éprouva de l'humilité en apprenant qu'il ne pouvait obtenir l'héritage qui lui revenait de droit sans elle.

L'homme et la femme contractèrent ensemble une alliance : ils ouvriraient le coffre et, comme on le leur avait commandé, lui veillerait sur la salle forte et la protégerait ; elle veillerait sur le trésor. Elle ne s'inquiétait pas du fait qu'en tant que gardien de la salle forte, il avait deux clés, car il avait pour but de veiller à ce qu'elle soit en sûreté pendant qu'elle veillait sur ce qu'ils avaient tous deux de plus précieux. Ensemble ils ouvrirent le coffre et reçurent

leur héritage. Ils se réjouirent car, comme promis, il les combla.

Avec une grande joie, ils s'aperçurent qu'ils pouvaient transmettre le trésor à leurs enfants, et que chacun pouvait en recevoir une pleine mesure, qui ne diminuait pas, jusqu'à la dernière génération.

Peut-être certains de leurs descendants ne trouveraient-ils pas de conjoint qui possède la clé complémentaire, ou qui soit digne et disposé à respecter les alliances liées au trésor. Néanmoins, s'ils respectaient les commandements, ils ne seraient pas privés de la moindre bénédiction.

Comme certains tentaient leurs enfants de faire mauvais usage de leur trésor, ils veillèrent à leur enseigner ce qu'étaient ces clés et ces alliances.

Avec le temps, quelques-uns de leurs descendants furent trompés, jaloux ou égoïstes parce que l'un avait reçu deux clés et l'autre une seule. Les égoïstes se disaient : « Pourquoi le trésor ne peut-il m'appartenir tout entier, et ne puis-je l'utiliser comme je le désire ? »

Certains essayèrent de refaçonner la clé qui leur avait été donnée pour qu'elle ressemble à l'autre, se disant qu'elle ouvrirait peut-être alors les deux serrures. Et ainsi le coffre leur fut-il fermé. Leurs clés refaçonnées étaient inutiles. Ils perdirent leur héritage.

Ceux qui reçurent le trésor avec gratitude et obéirent aux lois le concernant, connurent une joie sans limite pendant tout le temps et toute l'éternité.

Je témoigne du plan de bonheur de notre Père. Je rends témoignage au nom de celui qui accomplit l'expiation, afin que le plan fût.

Tiré d'un discours de Boyd K. Packer à la conférence générale de l'Eglise d'octobre 1993 (voir *L'Etoile*, janvier 1994, pp. 23-26).

NOTES

1. Voir Doctrine et Alliances 76:24 ; voir aussi Nombres 16:22 ; Hébreux 12:9.
2. Voir Doctrine et Alliances 132:63 ; Première Présidence : « The Origin of Man » (nov. 1909), *Messages of the First Presidency of The Church of Jesus Christ of Latter-day Saints*, compilé par James R. Clark, 6 vols. (1965-75), 4:203 ; voir aussi « The Blessings and Responsibilities of Womanhood », Spencer W. Kimball, *Ensign*, mars 1976, p. 71 ; « Live Up to Your Heritage », Gordon B. Hinckley, Conference Report, oct. 1983, p. 115, ou *Ensign*, nov. 1983, p. 83.
3. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp. 282-283, 289, 296.
4. Voir Abraham 3:24-27.
5. Voir Jarom 1:2 ; Alma 24:14 ; 42:5 ; Moïse 6:62.
6. Voir Jacob 6:8 ; Alma 12:25-36 ; 17:16 ; 18:39 ; 22:13-14 ; 39:18 ; 42:11, 13.
7. Alma 42:8.
8. Voir Alma 42:2-5.
9. Voir 2 Néphi 9:28 ; Alma 12:4-5 ; Héliaman 2:8 ; 3 Néphi 1:16 ; Doctrine et Alliances 10:12, 23 ; Moïse 4:3.
10. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp. 145, 239.
11. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, p. 145.
12. Voir 2 Néphi 2:18 ; 28:20.
13. Voir Alma 39:5 ; Moroni 9:9.
14. Voir Doctrine et Alliances 130:2 ; 131:2 ; 1 Corinthiens 11:11 ; Ephésiens 5:31.
15. Voir Moïse 6:8-9.
16. Voir Moïse 3:8.
17. Voir Moïse 6:67.
18. Voir Moïse 3:18.
19. Voir Moïse 3:23-24.
20. Doctrine et Alliances 42:22.
21. Voir Moïse 4:7-12.
22. 2 Néphi 2:25.
23. *Cowley and Whitney on Doctrine*, comp. Forace Green, 1963, p. 287.
24. Moïse 2:28 ; voir aussi Genèse 1:28 ; 9:1.
25. Voir Galates 5:22-23 ; Doctrine et Alliances 4:5-6 ; Alma 7:23-24.
26. Voir Doctrine et Alliances 131:2.

27. Voir «Our Wives and Our Mothers in the Eternal Plan », conférence générale de la Société de Secours, 3 octobre 1946, *J. Reuben Clark : Selected Papers on Religion, Education, and Youth*, ed. David H. Yarn fils, 1984, p. 62.
28. Voir Genèse 1:28.
29. Voir Doctrine et Alliances 75:28 ; 1 Timothée 5:8.
30. Doctrine et Alliances 107:40-41; voir aussi 84:14-16.
31. Doctrine et Alliances 121:41-42 ; italiques ajoutées.
32. Doctrine et Alliances 121:37.
33. Doctrine et Alliances 84:39.
34. Doctrine et Alliances 121:37.
35. Voir *Enseignements du prophète Joseph Smith*, pp. 249, 296.
36. *The Discourses of Wilford Woodruff*, sél. G. Homer Durham, 1946, pp. 25-26 ; italiques ajoutées.
37. Conference Report, octobre 1942, pp. 7, 11-12.
38. Voir Doctrine et Alliances 107:8-9, 22, 91.
39. Voir Doctrine et Alliances 137:7-9.
40. « Discourse by President Lorenzo Snow », *Millennial Star*, 31 août 1899, p. 547.

DÉVELOPPER L'UNITÉ DU MARIAGE

2

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou les deux.

- Lisez les passages d'Écritures suivants sur l'unité : 1 Corinthiens 1:9-10 ; Philippiens 1:27 ; Mosiah 18:21 ; Doctrine et Alliances 38:27. Méditez sur la manière dont ces passages peuvent s'appliquer aux relations conjugales.
- Discutez avec votre conjoint de ce qui vous demande à tous les deux du temps, y compris les activités sociales, professionnelles, dans la collectivité, et les appels dans l'Église. Prenez le temps de comprendre les besoins de l'autre et assurez-vous que vos autres tâches n'interfèrent pas avec votre loyauté mutuelle.

TÂCHE DE LECTURE

Étudiez l'article suivant. Si vous êtes marié, lisez-le et discutez-en avec votre conjoint.

POUR QUE NOUS SOYONS UN

Henry B. Eyring
du Collège des douze apôtres

« Si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi »

Le Sauveur du monde, Jésus-Christ, a dit à ceux qui veulent faire partie de son Église : « Soyez un ; et si vous n'êtes pas un, vous n'êtes pas de moi » (D&A 38:27). Lors de la création de l'homme et de la femme, l'unité dans le mariage ne leur a pas été donnée comme un espoir, c'était un commandement ! « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair » (Genèse 2:24). Notre Père céleste veut que nos cœurs soient unis. Cette union dans l'amour n'est pas seulement un idéal. C'est une nécessité.

Etre un n'est pas exigé pour cette vie seulement. Cela doit être sans fin. Le premier mariage a été célébré par Dieu dans le jardin alors qu'Adam et Eve étaient immortels. Il a implanté depuis le commencement en l'homme et la femme le désir d'être unis comme mari et femme pour demeurer à jamais en famille, dans une union parfaite et juste. Il a implanté chez ses enfants le désir de vivre en paix avec tous ceux qui les entourent.

Mais avec la chute, il s'est avéré que vivre dans l'unité ne serait pas facile. La tragédie est vite arrivée. Caïn a tué son frère Abel. Les enfants d'Adam et Eve étaient devenus sujets aux tentations de Satan

qui a poursuivi son dessein avec habileté, haine et ruse. C'est l'opposé de l'objectif de notre Père céleste et du Sauveur. Ils voudraient nous donner l'unité parfaite et le bonheur éternel. Satan, leur ennemi et le nôtre, connaissait le plan de salut avant la Création. Il sait que ces liens familiaux sacrés et pleins de joie ne peuvent perdurer que dans la vie éternelle. Satan veut nous arracher à ceux que nous aimons et nous rendre malheureux. C'est lui qui plante la graine de la discorde dans le cœur des humains, dans l'espoir de nous diviser et de nous séparer.

Nous avons tous fait l'expérience de l'union et de la séparation. Parfois, dans le cadre familial et peut-être ailleurs, nous avons eu un aperçu de la vie en voyant une personne qui faisait passer les intérêts d'une autre avant les siens, avec amour et au prix de sacrifices. Et nous connaissons tous un peu la tristesse et la solitude que l'on éprouve lorsqu'on est séparé et seul. Nous n'avons pas besoin que l'on nous dise ce que nous devons choisir. Nous le savons. Mais nous avons besoin d'avoir l'espoir que nous pouvons connaître l'unité dans cette vie et nous qualifier pour l'avoir à jamais dans le monde à venir. Nous avons également besoin de savoir comment sera donnée cette grande bénédiction, afin de savoir ce que nous devons faire.

Grâce au Sauveur cette unité est possible

Le Sauveur du monde a parlé de cette unité et de la manière dont notre nature sera changée pour

qu'elle nous soit accessible. Il l'a enseigné clairement dans la prière qu'il a faite lors de la dernière réunion qu'il a eue avec ses apôtres avant de mourir. Cette belle prière divine se trouve dans le livre de Jean. Le Sauveur allait affronter pour nous tous le sacrifice terrible qui allait rendre la vie éternelle possible. Il était sur le point de quitter les apôtres qu'il avait ordonnés, qu'il aimait, et à qui il allait laisser les clefs pour diriger son Eglise. Et il a prié son Père ; le Fils parfait a prié le Père parfait. Nous voyons dans ses paroles la manière dont les familles seront unifiées, de même que tous les enfants de notre Père céleste qui suivent le Sauveur et ses serviteurs :

« Comme tu m'as envoyé dans le monde, je les ai aussi envoyés dans le monde.

« Et je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité.

« Ce n'est pas pour eux seulement que je prie, mais encore pour ceux qui croiront en moi par leur parole,

« Afin que tous soient un, comme toi, Père, tu es en moi, et comme je suis en toi, afin qu'eux aussi soient un en nous, pour que le monde croie que tu m'as envoyé » (Jean 17:18-21).

Par ces quelques mots, il a exprimé clairement la manière dont l'Évangile de Jésus-Christ peut permettre à des cœurs de devenir un. Il a enseigné que ceux qui croiraient la vérité pourraient accepter les ordonnances et les alliances offertes par ses serviteurs qui ont l'autorité. Ensuite, leur nature serait changée par l'obéissance à ces ordonnances et ces alliances. De cette façon l'expiation du Sauveur nous donne la possibilité d'être sanctifiés. Nous pouvons ensuite vivre dans l'unité, comme on le doit pour avoir la paix dans cette vie et demeurer avec le Père et son Fils dans l'éternité.

Le ministère des apôtres et des prophètes à cette époque-là, tout comme de nos jours, consistait à amener les enfants d'Adam et Eve à l'unité de la foi en Jésus-Christ. Le but suprême de ce qu'ils enseignaient, et de ce que nous enseignons, est d'unir les familles : les maris, les femmes, les enfants, les petits-enfants, les ancêtres, et finalement tous les membres de la famille d'Adam et Eve qui choisiront de le faire.

L'Esprit mène à être uni avec les autres

Rappelez-vous que le Sauveur a prié pour le bien de ses apôtres, en ces termes : « Je me sanctifie moi-même pour eux, afin qu'eux aussi soient sanctifiés par la vérité » (Jean 17:19). Le Saint-Esprit est un sanctificateur. Il peut être notre compagnon parce que le Seigneur a rétabli la Prêtrise de Melchisédek

par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète. Les clefs de cette prêtrise sont sur la terre de nos jours. Par son pouvoir, nous pouvons faire des alliances qui nous permettent d'avoir la compagnie constante du Saint-Esprit.

Là où les gens ont cet Esprit parmi eux on peut espérer l'harmonie. L'Esprit place dans notre cœur le témoignage de la vérité qui unit ceux qui ont ce témoignage en commun. L'Esprit de Dieu n'amène jamais la querelle (voir 3 Néphi 11:29). Il n'engendre jamais le sentiment de différences entre les personnes, qui conduit aux querelles (voir Joseph Fielding Smith, *Doctrine de l'Évangile*, p. 106). Il produit la paix intérieure et un sentiment d'unité avec les autres. Il unit les âmes. L'unité de la famille, l'unité de l'Église et la paix dans le monde sont le résultat de l'unité des âmes.

Garder les promesses faites dans la prière de Sainte-Cène

Même un enfant peut comprendre ce qu'il faut faire pour avoir la compagnie du Saint-Esprit. La prière de Sainte-Cène nous le dit. Nous l'entendons toutes les semaines lorsque nous assistons à la réunion de Sainte-Cène. Durant ces moments sacrés, nous renouvelons les alliances que nous avons faites au baptême. Et le Seigneur nous rappelle la promesse qui nous a été faite lorsqu'on nous a confirmés membres de l'Église pour que nous recevions le Saint-Esprit. Voici les paroles de la prière de Sainte-Cène : « Ils veulent prendre sur eux le nom de ton Fils, se souvenir toujours de lui et garder les commandements qu'ils leur a donnés, afin qu'ils aient toujours son Esprit avec eux » (D&A 20:77).

Nous pouvons avoir la compagnie de son Esprit si nous respectons cette alliance. Premièrement, nous promettons de prendre son nom sur nous. Cela veut dire que nous devons nous considérer comme siens. Nous lui donnerons la première place dans notre vie. Nous voudrions ce qu'il voudra et non ce que nous voulons ou ce que le monde nous enseigne à vouloir. Tant que nous aimerons davantage les choses du monde, il n'y aura pas de paix en nous. La poursuite d'un idéal de vie confortable pour la famille ou pour le pays au moyen de biens matériels, conduira à la division (voir Harold B. Lee, *Stand Ye in Holy Places*, 1974, p. 97). Faire aux autres ce que le Seigneur veut que nous fassions, qui découle naturellement du fait de prendre son nom sur nous, peut nous amener à un niveau spirituel qui est un petit coin de ciel sur la terre.

Deuxièmement, nous promettons de toujours nous souvenir de lui. Nous le faisons chaque fois que nous prions en son nom. Nous nous souvenons

particulièrement de lui lorsque nous lui demandons son pardon, ainsi que nous devons souvent le faire. A ce moment-là, nous nous souvenons de son sacrifice qui rend le repentir et le pardon possibles. Lorsque nous supplions, nous nous rappelons qu'il est notre avocat auprès du Père. Lorsque le pardon et la paix nous sont donnés, nous nous souvenons de sa patience et de son amour infini. Ce souvenir emplît notre cœur d'amour.

Nous respectons aussi notre promesse de nous souvenir de lui en priant en famille et en lisant les Ecritures ensemble. Lors de la prière en famille autour de la table du petit-déjeuner, un enfant peut prier pour qu'un autre soit béni afin que tout se passe bien ce jour-là pour un examen ou autre chose. Lorsque les bénédictions seront accordées, l'enfant qui a été béni se souviendra de l'amour exprimé le matin et de la bonté de l'Avocat au nom duquel la prière avait été faite. Les cœurs seront liés dans l'amour.

Nous respectons l'alliance de nous souvenir de lui chaque fois que nous nous réunissons en famille pour lire les Ecritures. Elles témoignent du Seigneur Jésus-Christ, car c'est le message que les prophètes donnent et cela a toujours été le cas. Même si les enfants ne se souviennent pas des mots, ils se souviendront du véritable auteur, qui est Jésus-Christ.

Obéir à tous les commandements

Troisièmement, nous promettons, en prenant la Sainte-Cène, de garder ses commandements, tous ses commandements. Alors qu'il exhortait à l'unité, comme il l'a fait de nombreuses fois, J. Reuben Clark, lors d'une conférence générale, nous a mis en garde contre le fait de choisir ce à quoi nous voudrions bien obéir. Il l'a dit ainsi : « Le Seigneur ne nous a rien donné qui ne soit pas utile ou nécessaire. Il a placé dans les Ecritures les choses que nous devons faire pour obtenir le salut. »

Le président Clark a ajouté : « Lorsque nous prenons la Sainte-Cène, nous faisons alliance d'obéir et de respecter ses commandements. Il n'y a pas d'exception. Il n'y a pas de distinction, pas de différence » (Conference Report, 2 avril 1955, pp. 10-11). Frère Clark a enseigné que, tout comme nous nous repentons de tous nos péchés, pas seulement d'un seul, de même nous promettons de respecter tous les commandements. Aussi difficile que cela paraisse, ce n'est pas compliqué. Nous devons simplement nous soumettre à l'autorité du Sauveur et promettre d'obéir à tout ce qu'il nous commande (voir Mosiah 3:19). C'est notre soumission à l'autorité de Jésus-Christ qui nous permettra d'être unis en

tant que famille, en tant qu'Eglise et en tant qu'enfants de notre Père céleste.

Le Seigneur donne cette autorité à ses humbles serviteurs par l'intermédiaire de son prophète. Cette foi fait de notre appel d'instructeur au foyer ou d'institutrice visiteuse une mission donnée par le Seigneur. Nous allons pour lui, comme il l'ordonne. Un homme ordinaire et un jeune compagnon adolescent se rendent dans des foyers, espérant que le pouvoir des cieux les aidera à s'assurer que les familles sont unies et qu'il n'y a pas de dureté, de mensonge, de calomnie ou de médisance. La foi que c'est le Seigneur qui appelle ses serviteurs nous aidera à ignorer leurs limites lorsqu'ils nous réprimanderont. Nous verrons mieux leur bonnes intentions que leur limites humaines. Nous serons moins susceptibles d'être offensés que d'être reconnaissants au Maître qui les a appelés.

La charité est essentielle à l'unité

L'infraction à certains commandements détruit l'unité. Certains se rapportent à ce que nous disons et d'autres à la manière dont nous réagissons à ce que les autres disent. Nous ne devons dire de mal de personne. Nous devons voir le bien en tous et parler positivement de tous chaque fois que nous le pouvons (voir discours de David O. McKay, Conference Report, octobre 1967, pp. 4-11).

En même temps, nous devons faire face à ceux qui parlent avec mépris des choses sacrées, car la conséquence certaine de cette insulte est d'offenser l'Esprit et de faire ainsi naître la querelle et la confusion. Spencer W. Kimball a montré la manière de faire face sans se quereller alors qu'il se trouvait sur un brancard dans un hôpital et a demandé à un employé qui, dans un moment d'énervement, avait pris le nom du Seigneur en vain : « S'il vous plaît! S'il vous plaît ! C'est mon Seigneur que vous injuriez.' Il y a eu un silence de mort, puis une voix soumise a murmuré : 'Je suis désolé' » (*The Teachings of Spencer W. Kimball*, ed. Edward L. Kimball, 1982, p. 198). Une réprimande inspirée et faite avec amour peut être une invitation à l'unité. Manquer de la faire lorsqu'elle est inspirée par le Saint-Esprit conduira à la discorde.

Si nous voulons l'unité, il y a des commandements se rapportant à ce que nous éprouvons, que nous devons respecter. Nous devons pardonner et ne garder aucune rancune envers ceux qui nous offensent. Le Sauveur a montré l'exemple sur la croix : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23:34). Nous ne connaissons pas le cœur de ceux qui nous offensent ; pas plus que nous ne

connaissons toutes les sources de notre propre colère et de la peine que nous éprouvons. L'apôtre Paul nous disait comment aimer dans un monde rempli de gens imparfaits, y compris nous-mêmes, lorsqu'il a déclaré : « La charité est patiente, elle est pleine de bonté ; la charité n'est point envieuse ; la charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal » (1 Corinthiens 13:4-5). Et il a lancé une mise en garde solennelle contre le fait de réagir aux erreurs des autres et d'oublier nos propres erreurs, lorsqu'il a écrit : « Aujourd'hui, nous voyons au moyen d'un miroir, d'une manière obscure, mais alors nous verrons face à face ; aujourd'hui je connais en partie, mais alors je connaîtrai comme j'ai été connu » (1 Corinthiens 13:12).

Rester pur et prendre garde à l'orgueil

La prière de Sainte-Cène peut nous rappeler chaque semaine la manière dont le don d'unité viendra par l'obéissance aux lois et ordonnances de l'Évangile de Jésus-Christ. Si nous respectons nos alliances de prendre son nom sur nous, de nous souvenir toujours de lui, et de garder tous ses commandements, nous aurons la compagnie de son Esprit. Cela adoucira nos cœurs et nous unira. Mais cette promesse est accompagnée de deux mises en garde.

Premièrement, le Saint-Esprit ne demeure avec nous que si nous restons purs et dénués de l'amour des choses du monde. Si nous choisissons l'impureté, cela repoussera le Saint-Esprit. L'Esprit ne demeure qu'avec ceux qui préfèrent le Seigneur au monde. « Soyez purs » (voir 3 Néphé 20:41; D&A 38:42), et « Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur,

de tout ton pouvoir, de tout ton esprit, et de toute ta force » (voir D&A 59:5), ne sont pas des suggestions, mais des commandements. Et il faut leur obéir pour avoir droit à la compagnie de l'Esprit, sans lequel nous ne pouvons être un.

L'autre mise en garde est de prendre garde à l'orgueil. L'unité qui se manifeste au sein d'une famille ou d'un peuple adouci par l'Esprit apportera une grande puissance. Cette puissance suscitera la reconnaissance du monde. Cette reconnaissance, qu'elle se manifeste par des louanges ou de l'envie, peut nous entraîner à l'orgueil. Cela offense l'Esprit. Il existe une protection contre l'orgueil, qui est une source certaine de désunion. Elle consiste à voir les bontés que Dieu déverse sur nous, pas seulement comme une marque de faveur, mais comme une occasion de nous joindre à ceux qui nous entourent en les servant davantage. Un homme et sa femme apprennent à être un en utilisant leurs similarités pour se comprendre mutuellement, et leurs différences pour être complémentaires l'un de l'autre en se servant mutuellement et en servant ceux qui les entourent. De la même manière, nous pouvons nous unir à ceux qui n'acceptent pas notre doctrine mais qui partagent notre désir de faire du bien aux enfants de notre Père céleste.

Nous pouvons devenir des artisans de paix, dignes qu'on nous dise bénis et qu'on nous appelle enfants de Dieu (voir Matthieu 5:9).

Dieu, notre Père, est vivant. Son fils bien-aimé, Jésus-Christ, est à la tête de cette Église et il offre l'étendard de paix à tous ceux qui veulent l'accepter.

Tiré d'un discours de Henry B. Eyring à la conférence générale de l'Église d'avril 1998 (voir *L'Etoile*, juillet 1998, pp. 75-78).

CULTIVER L'AMOUR ET L'AMITIÉ AU SEIN DU MARIAGE

3

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou les deux.

- Etudiez Moroni 7:45-48. Faites la liste des caractéristiques de la charité mentionnées dans ce passage. Prenez l'engagement de vous améliorer dans ces domaines. Réfléchissez à la manière dont ces caractéristiques peuvent aider mari et femme à cultiver leur amour et leur amitié.
- Avec votre conjoint, organisez-vous pour passer du temps seuls ensemble chaque semaine. Il peut être nécessaire de noter ces moments sur le calendrier ou dans l'agenda.

TÂCHE DE LECTURE

Etudiez l'article suivant. Si vous êtes marié, lisez-le et discutez-en avec votre conjoint.

UNITÉ DANS LE MARIAGE

Spencer W. Kimball
12^e président de l'Eglise

Un mariage honorable, heureux et réussi est assurément le but principal de toute personne normale. Le mariage est certainement la décision la plus importante de toutes, celle qui a les effets à plus long terme car il s'agit non seulement du bonheur immédiat mais aussi de la joie éternelle. Il n'affecte pas seulement les deux personnes concernées, mais aussi leurs familles et particulièrement leurs enfants et les enfants de leurs enfants pendant de nombreuses générations.

Lorsque l'on choisit un conjoint pour la vie et pour l'éternité, il ne fait aucun doute qu'il faut se préparer, réfléchir, prier et jeûner avec le plus grand soin pour être sûr que, de toutes les décisions, celle-là ne sera pas mauvaise. Dans un vrai mariage, il doit y avoir une union spirituelle ainsi que sentimentale. Les décisions ne doivent pas être prises uniquement sur un coup de cœur mais l'intelligence et les sentiments, soutenus par le jeûne, la prière et la réflexion apporteront toutes les chances de bonheur conjugal. Il implique sacrifices, partage et beaucoup d'abnégation.

Beaucoup de spectacles télévisés et de romans se terminent par un mariage : « Ils vécurent heureux à jamais. » Nous nous apercevons qu'une cérémonie ne suffit pas à apporter le bonheur et la réussite dans

le mariage. On n'obtient pas le bonheur en appuyant sur un bouton, comme pour avoir de la lumière électrique ; le bonheur est un état d'esprit et vient de l'intérieur. Il faut le gagner. On ne peut l'acheter avec de l'argent ; on ne peut le tirer du néant.

D'aucuns pensent que le bonheur consiste en une vie enchanteresse, faite d'aise, de luxe et d'émotions perpétuelles ; mais en vérité, le mariage est fondé sur un bonheur qui dépasse cela et provient du don, du service, du partage, du sacrifice et de l'abnégation.

Deux personnes issues de milieux différents apprennent vite après la cérémonie qu'il faut affronter les réalités. Ce n'est plus une vie de fantaisie et de faux-semblants ; il faut sortir des nuages et mettre les pieds sur terre. Il faut assumer les responsabilités et accepter les nouveaux devoirs. Il faut renoncer à certaines libertés personnelles et faire de nombreuses mises au point de manière désintéressée.

On en vient très vite à comprendre après le mariage que le conjoint a des faiblesses qu'on n'avait pas remarquées. Les vertus qui étaient constamment mises en relief durant les fiançailles s'amointrissent et les faiblesses qui semblaient si petites et insignifiantes prennent alors des proportions non négligeables. Le moment est venu de comprendre les sentiments, de s'évaluer personnellement, de faire preuve de bon sens, de réfléchir et de faire des projets. Les habitudes prises depuis des années ressortent ; le conjoint peut être économe ou dépensier, paresseux ou travailleur, dévot ou païen ; il peut être gentil et

coopératif ou irritable et contrariant, exigeant ou généreux, égocentrique ou effacé. Le problème de la belle famille se pose, ainsi que les relations du conjoint avec elle.

On est souvent peu enclin à se raisonner et à assumer les lourdes responsabilités qui s'imposent immédiatement. L'attitude économe a du mal à remplacer une vie luxueuse et les jeunes semblent souvent vouloir posséder autant que les voisins. On est souvent peu enclin à faire les ajustements financiers nécessaires. Les jeunes femmes exigent souvent dans leur foyer tout le luxe dont elles jouissaient dans le foyer prospère d'un père qui a réussi. Certaines veulent aider à gagner de quoi mener ce train de vie en continuant de travailler après le mariage. Elles abandonnent donc leur foyer, où se trouve leur devoir, pour se livrer à des activités professionnelles qui stabilisent le niveau de vie, mais ne permettent plus de mener une vie de famille normale. Quand les deux conjoints travaillent, la rivalité remplace la coopération au sein de la famille. Deux travailleurs fatigués rentrent chez eux, les nerfs tendus, fiers d'eux-mêmes, plus indépendants, et les mésententes font leur apparition. Les petites frictions se transforment en énormes problèmes.

Le mariage est difficile, et les mariages sans harmonie et déçus sont fréquents. Cependant un vrai bonheur durable est possible. Le mariage peut être un état d'allégresse plus parfait que l'esprit humain ne peut l'imaginer. C'est à la portée de chaque couple et de chaque personne. « L'âme sœur » est une fiction et une illusion. Chaque jeune homme et chaque jeune femme cherche en toute diligence et en s'aidant de la prière un conjoint avec qui la vie peut être la plus harmonieuse et la plus belle, il est toutefois certain que n'importe quel homme et n'importe quelle femme bien disposés peuvent connaître le bonheur et un mariage réussi s'ils veulent tous les deux en payer le prix.

Il existe une formule infaillible qui garantira à chaque couple un mariage heureux et éternel ; mais comme dans toutes les formules, il ne faut pas omettre ou restreindre la principale composante. Le choix à faire avant de courtiser et la cour qui continue après la cérémonie du mariage sont aussi importants, mais ils ne sont pas plus importants que le mariage lui-même, dont la réussite dépend des deux conjoints, pas de l'un d'eux, mais des deux.

Lorsqu'un mariage est commencé et basé sur les principes raisonnables qui ont été mentionnés, aucune force extérieure ne peut le détruire, sauf celle de l'un des conjoints ou des deux réunis. Ils doivent

assumer les responsabilités ensemble. Des personnes ou éléments extérieurs peuvent avoir de bonnes ou de mauvaises influences. Les situations financière, sociale, politique et autres peuvent sembler avoir une incidence ; mais le mariage dépend surtout et toujours des deux conjoints qui peuvent toujours faire de leur mariage une réussite et une source de bonheur s'ils sont déterminés, généreux et justes.

La formule est simple ; les ingrédients sont peu nombreux bien que chacun ait de nombreuses implications.

Premièrement, il faut aborder le mariage de la bonne manière. Ceci implique qu'une personne doit choisir un conjoint qui est presque aussi parfait que possible dans tous les domaines auxquels elle accorde de l'importance. Puis les deux personnes doivent venir à l'autel du temple en se rendant compte qu'elles devront faire des efforts pour réussir leur vie commune.

Deuxièmement, il doit régner une grande générosité, un oubli de soi pour que tout ce qui concerne la vie de la famille soit fait pour le bien de la famille avec abnégation.

Troisièmement, il faut continuer à être galant et à exprimer son affection, sa gentillesse et sa considération pour maintenir et faire croître l'amour.

Quatrièmement, il faut vivre complètement les commandements du Seigneur comme cela est défini dans l'Évangile de Jésus-Christ.

Avec ces composantes associées d'une manière appropriée et maintenues sans arrêt en état de fonctionnement, il est tout à fait impossible que le malheur survienne, que la mésentente subsiste ou que des ruptures interviennent. Les juges aux affaires conjugales devraient se reconverter et leurs salles d'audience seraient fermées.

Deux personnes s'avançant vers l'autel doivent se rendre compte que le bonheur qu'elles espèrent n'est pas garanti par la cérémonie du mariage, mais qu'il requiert des sacrifices, des partages et même la limitation de certaines libertés personnelles. Il implique de longues et dures économies. Il implique des enfants qui apportent avec eux des charges financières, des obligations de service, des attentions et des soucis inévitables, mais aussi les émotions les plus profondes et les plus douces.

Avant le mariage, chacun est tout à fait libre d'aller et de venir à son gré, d'organiser et de prévoir sa vie comme il lui semble préférable et de prendre toutes les décisions en les centrant sur sa propre personne. Les amoureux doivent prendre conscience, avant

de prendre les engagements, de ce que chacun doit accepter littéralement et complètement, que le bien de la nouvelle petite famille doit toujours passer avant celui de chaque conjoint. Chacun doit éliminer les « je » et les « mon » pour les remplacer par « nous » et « notre ». Il faut prendre en considération que toute décision affecte au moins deux personnes. Quand elle envisage des décisions importantes, la femme se préoccupera de l'effet qu'elles auront sur les parents, les enfants, le foyer et la vie spirituelle de tous. Lorsque le mari choisira sa profession, sa vie sociale, ses amis, il considérera tous ses intérêts à la lumière du fait qu'il n'est qu'une partie de la famille et que la totalité du groupe doit être prise en considération.

Il se peut qu'un mariage ne soit pas toujours calme et sans incidents, mais il peut être caractérisé par une grande paix. Un couple peut être pauvre, malade, déçu, rencontrer des échecs et même connaître la mort, mais même cela ne le privera pas de la paix. Le mariage peut être une réussite aussi longtemps que l'égoïsme ne s'y immisce pas. Les ennuis et les problèmes lieront les parents d'une union sans faille s'il règne un climat d'abnégation totale. Pendant la dépression des années 1930, il y eut une baisse sensible des divorces. La pauvreté, les faillites, la déception, tout cela a uni les parents. L'adversité peut consolider les liens que la prospérité peut détruire.

Un mariage fondé sur l'égoïsme est presque sûrement voué à l'échec. Celui qui se marie pour l'argent, pour le prestige ou pour un rang social, est certain d'être déçu. Celui qui se marie pour satisfaire sa vanité ou sa fierté, ou qui se marie par dépit ou pour se montrer avec quelqu'un, ne trompe que lui-même. Mais celui qui se marie pour donner du bonheur autant que pour en recevoir, pour servir autant que pour être servi, et qui recherche l'intérêt du couple et de la famille quand viennent les enfants, aura toutes les chances d'avoir un mariage heureux.

L'amour est comme une fleur et, comme le corps, il a besoin d'être constamment nourri. Le corps physique serait vite décharné et mourrait s'il n'était pas régulièrement nourri. La tendre fleur se fanerait et mourrait sans nourriture et sans eau. De même, on ne peut attendre que l'amour dure éternellement s'il n'est pas continuellement nourri de portions d'amour, de manifestations d'estime et d'admiration, d'expressions de gratitude et d'actes pleins d'abnégation.

Une abnégation totale est assurément un autre facteur contribuant à la réussite du mariage. Si l'on recherche toujours les intérêts, le confort et le bonheur de l'autre, l'amour que l'on a découvert pen-

dant les fiançailles et scellé par le mariage prendra des proportions puissantes. Beaucoup de couples laissent leur mariage perdre son intérêt et laissent leur amour durcir comme du vieux pain. Les éléments nutritifs essentiels à l'amour sont de toute évidence la considération, la gentillesse, l'attention, le souci, l'expression de l'affection et de l'appréciation, l'admiration, la fierté, la compagnie, la confiance, la foi, l'association, l'égalité et l'interdépendance.

Pour être réellement heureux en mariage, il faut observer fidèlement les commandements du Seigneur. Nul, célibataire ou marié, n'a jamais connu de bonheur sublime sans être vertueux. Il y a des satisfactions temporaires et des faux-semblants momentanés, mais le bonheur permanent et total ne peut s'obtenir que par la pureté et la dignité. Celui qui a choisi de mener une vie religieuse basée sur de profondes convictions ne peut jamais être heureux sans être pratiquant. Il aurait continuellement des remords de conscience, à moins qu'il ne l'écoute plus et alors le mariage est déjà en danger. Les remords de conscience peuvent rendre la vie insupportable. Le manque de pratique de la vie religieuse a une action destructrice sur le mariage, particulièrement si les conjoints sont désengagés à des degrés différents.

Les différences religieuses sont les plus éprouvantes et parmi les plus difficiles à résoudre.

Le mariage est ordonné de Dieu. Il ne constitue pas seulement une coutume sociale. Sans mariage correct et réussi, on ne sera jamais exalté. Lisez les paroles de votre Seigneur disant qu'il est juste et convenable d'être marié.

En étant fidèle, le saint des derniers jours réfléchit et intelligent planifiera soigneusement sa vie pour s'assurer de ne pas rencontrer d'obstacle. En faisant une seule erreur grave, on peut placer des obstacles qui ne pourront jamais être ôtés et qui pourront barrer le chemin menant à la vie éternelle et à la divinité, ce qui est notre destinée finale. Si deux personnes aiment le Seigneur plus que leur propre vie puis aiment l'autre plus que leur propre vie, travaillant ensemble en harmonie totale avec le programme de l'Évangile comme structure de base, elles sont sûres d'avoir ce grand bonheur. Quand un mari et sa femme vont souvent ensemble dans le saint temple, s'agenouillent ensemble pour prier chez eux avec leurs enfants, vont la main dans la main à leurs services religieux, sont totalement chastes, mentalement et physiquement, pour que tous leurs désirs, toutes leurs pensées soient centrés sur leur conjoint, et quand ils travaillent ensemble à l'édification du royaume de Dieu, ils sont alors au comble du bonheur.

Parfois les conjoints restent attachés à quelqu'un d'autre en dépit du fait que le Seigneur a dit : « Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre » (D&A 42:22).

Cela signifie tout autant : « Tu aimeras ton mari de tout ton cœur, et tu t'attacheras à lui et à personne d'autre. » Il arrive souvent que des personnes restent attachées à leur mère, à leur père et à leurs amis. Il arrive parfois que des mères ne veuillent pas abandonner l'emprise qu'elles ont eue sur leurs enfants, ou que des maris et des femmes se tournent vers leur mère ou leur père pour obtenir conseil et pour se confier alors que pour la plupart des choses ils devraient s'attacher à leur conjoint et que leur intimité ne devrait jamais être divulguée à d'autres.

Les conjoints doivent immédiatement se trouver un logement, en dehors du foyer des parents de chacun des conjoints. Ce sera peut-être un logement modeste et sans prétention, mais ce sera un domicile indépendant. Votre vie conjugale doit être indépendante de vos parents et beaux-parents. Vous les aimez plus que jamais ; vous appréciez leurs conseils ; vous appréciez d'être avec eux ; mais vous vivez votre propre vie, dirigée par vos propres décisions et vos propres considérations, en vous aidant

de la prière, des conseils que vous avez reçus de ceux qui doivent en donner. S'attacher l'un à l'autre ne signifie pas seulement habiter sous le même toit ; cela signifie avoir beaucoup de cohésion :

« C'est pourquoi... les deux deviendront une seule chair, et tout cela afin que la terre réponde au but de sa création.

« Et qu'elle soit remplie de sa mesure d'hommes, selon leur création avant que le monde ne fût fait » (D&A 49:16-17).

Mes frères et sœurs, je déclare que c'est la parole du Seigneur. Elle est très, très sérieuse et il n'est personne qui doive discuter ce que dit le Seigneur. Il a fait la terre ; il a fait les êtres humains. Il connaît les conditions. Il a organisé le programme, et nous ne sommes pas assez intelligents ni assez malins pour pouvoir le convaincre d'abandonner ces choses importantes. Il sait ce qui est juste et vrai.

Nous vous demandons de méditer sur ces choses. Assurez-vous que votre mariage est juste. Assurez-vous que votre vie est juste. Assurez-vous que vous assumez correctement votre part du mariage.

Tiré de *L'Etoile* de juillet 1978, pages 1 à 5.

FAIRE FACE AUX DIFFICULTÉS CONJUGALES

4

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou plusieurs.

- Dans la tâche de lecture indiquée ci-dessous, Lynn G. Robbins décrit une « recette de désastre ». Lisez sa description ci-après. Puis élaborez une recette de foyer harmonieux. Déterminez les « ingrédients » de votre recette.
- Engagez-vous à réagir aux difficultés avec patience et amour et non avec colère. Décidez d'une chose à faire qui vous rappellera fréquemment votre engagement. Par exemple, vous pourriez mettre une pièce ou un petit objet dans votre chaussure, ou une note dans votre poche.
- Si vous avez le *Recueil d'idées pour les soirées familiales* (31106 140), lisez « Résoudre les conflits conjugaux », pages 278 et 279. Si vous êtes marié, lisez ce passage et discutez-en avec votre conjoint.

TÂCHE DE LECTURE

Etudiez l'article suivant. Si vous êtes marié, lisez-le et discutez-en avec votre conjoint.

LE LIBRE ARBITRE ET LA COLÈRE

Lynn G. Robbins
des soixante-dix

Satan suscite la colère dans la famille

« Dans ma famille, chaque jour, *je vois tant de bonté* ». C'est là l'espoir de tout enfant exprimé dans les paroles d'un de nos cantiques (« Dans ma famille », *Cantiques*, n° 192 ; italiques ajoutées).

Dans la Déclaration sur la famille, nous apprenons que « la famille est essentielle au plan du Créateur... » et que « le mari et la femme ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir... » et « le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture... » (*La famille, déclaration au monde*, 23 septembre 1995).

La famille est aussi la cible principale de Satan. Il lui fait la guerre. L'une de ses astuces est la façon subtile et rusée qu'il a de se glisser derrière les lignes ennemies et de s'insinuer jusque dans notre foyer et dans notre vie.

Il endommage et détruit souvent les familles dans leur foyer même. Sa stratégie consiste à susciter *la colère* entre les membres de la famille. Satan est le père des querelles et il « excite le cœur des hommes à se quereller avec *colère* » (3 Néphé 11:29). « Il excite », voilà la recette du désastre : échauffer les esprits. Ajouter quelques mots bien choisis et porter à ébullition. Continuer à faire chauffer jusqu'à lier la sauce. Laisser refroidir. Laisser les sentiments se glacer plusieurs jours. Servir froid. Beaucoup de restes.

Nous pouvons choisir de ne pas nous mettre en colère

Un élément astucieux de sa stratégie consiste à dissocier la colère du libre arbitre et à nous faire croire que nous sommes victimes d'une émotion incontrôlable. On dit : « J'ai perdu mon sang-froid. » Perdre son sang-froid est un choix de mots intéressant et c'est devenu une expression couramment utilisée. « Perdre quelque chose » sous-entend : « pas intentionnel », « accidentel », « involontaire », « pas responsable », négligent peut-être, mais « pas responsable ».

« Il m'a énervé. » C'est encore une expression que nous entendons qui implique aussi l'absence de maîtrise de soi ou de libre arbitre. C'est une illusion qu'il faut démythifier. Personne ne nous met en colère. Ce ne sont pas les autres qui nous mettent en colère. Rien ne nous y force. La colère est un choix conscient, une décision. Nous pouvons donc choisir de ne pas nous mettre en colère. C'est *nous* qui choisissons !

A ceux qui disent : « Mais je ne peux pas m'en empêcher », l'écrivain William Wilbanks répond : « Sottises. »

« Agresser... contenir sa colère, en parler, crier et hurler, ce sont là des stratégies acquises face à la colère. Nous *choisissons* celle qui s'est révélée efficace pour nous dans le passé. Avez-vous déjà remarqué qu'il est bien rare que nous perdions notre sang-froid quand nous sommes contrariés par notre patron, mais combien de fois cela nous arrive d'être énervés par nos amis ou notre famille ? » (*The New*

Obscenity, Reader's Digest, décembre 1988, p. 24 ; italiques ajoutées).

En deuxième année au lycée, Wilbanks a essayé de devenir membre de l'équipe de basket-ball du lycée et il y est parvenu. Le premier jour d'entraînement, son entraîneur l'a fait jouer à un contre un pendant que l'équipe observait. Ayant raté un tir facile, il s'est mis à se plaindre, il a tapé du pied et a fulminé. L'entraîneur s'est approché de lui et lui a dit : « Tu me refais un coup comme celui-là, et tu ne joueras plus jamais pour mon équipe. » Les trois années suivantes, il n'a plus jamais perdu sa maîtrise de soi. Des années plus tard, en repensant à cet incident, il s'est rendu compte que l'entraîneur lui avait enseigné ce jour-là un principe qui peut changer la vie : la colère se domine (voir « The New Obscenity », p. 24).

Les enseignements du Seigneur

Dans la traduction d'Ephésiens 4:26 par Joseph Smith, Paul demande si l'on peut se mettre en colère sans commettre le péché. Le Seigneur est très clair à ce propos :

« Celui qui a l'esprit de querelle n'est pas de moi, mais il est du diable, qui est le père des querelles; et il excite le cœur des hommes à se quereller avec colère.

« Voici, ce n'est pas ma doctrine d'exciter le cœur des hommes à la colère les uns contre les autres mais c'est ma doctrine que de telles choses soient abandonnées » (3 Néph 11:29-30).

Cette doctrine ou commandement du Seigneur, présuppose le libre arbitre et invite l'être pensant à prendre une décision. Le Seigneur attend de nous que nous prenions la décision de ne *pas* nous mettre en colère.

On ne peut pas non plus justifier la colère. Dans Matthieu 5, verset 22 [dans la version anglaise du roi Jacques, N.d.T.] le Seigneur dit : « Mais moi je vous dis que quiconque se met en colère contre son frère *sans cause* mérite d'être puni par les juges. » Il est très intéressant de constater que l'expression « sans cause » ne se trouve pas dans la traduction inspirée de Joseph Smith (voir Matthieu 5:24) ni dans la version de 3 Néph 12:22. Comme le Seigneur élimine l'expression « sans cause », il ne nous laisse aucune excuse. « Mais c'est ma doctrine que de telles choses soient abandonnées » (3 Néph 11:30). Nous pouvons « abandonner » la colère, car il nous l'a enseigné et nous a commandé de la faire.

La colère consiste à céder à l'influence de Satan

Se mettre en colère consiste à céder à l'influence de Satan, en perdant la maîtrise de soi. C'est le

péché en pensée qui suscite des sentiments ou un comportement hostiles. C'est le détonateur de l'agressivité au volant, des éclats sur le terrain de sport et de la violence au foyer.

Quand on ne la maîtrise pas, la colère peut rapidement provoquer une explosion de paroles cruelles et d'autres formes de sévices émotionnels qui peuvent blesser un cœur tendre. Comme le dit le Sauveur: « Ce qui sort de la bouche, c'est ce qui souille l'homme » (Matthieu 15:11).

David O. McKay a dit: « Mari et femme ne doivent jamais élever la voix, sauf si la maison brûle » (David O. McKay, *Stepping Stones to an Abundant Life*, 1971, p. 294).

Les sévices physiques sont l'expression d'une colère sans frein; ils ne se justifient jamais et sont toujours iniques.

La colère est une tentative discourtoise de culpabiliser autrui ou une manière cruelle d'essayer de le corriger. On lui donne souvent à tort le nom de discipline, mais elle va presque toujours à l'encontre du but recherché. De là l'avertissement lancé par les Ecritures: « Maris, aimez vos femmes, et ne vous aigrissez pas contre elles » et « Pères, n'irritez pas vos enfants, de peur qu'ils ne se découragent » (Colossiens 3:19, 21).

« Jamais plus je ne me mettrai en colère »

Le choix et la responsabilité vont de pair. La colère étant un choix, la Déclaration lance le sérieux avertissement que « les personnes... qui font subir des sévices à leur conjoint ou à leurs enfants... devront un jour en répondre devant Dieu ».

La première chose à faire pour éliminer la colère de notre vie est de comprendre le lien qui existe entre elle et le libre arbitre. Nous pouvons décider de ne pas nous mettre en colère. Et nous pouvons prendre cette décision aujourd'hui, immédiatement. « Jamais plus je ne me mettrai en colère. » Réfléchissez à cette résolution.

La 121e section des Doctrine et Alliances est l'une de nos meilleures sources pour apprendre les principes corrects de l'art de diriger. C'est sans doute dans les relations avec le conjoint et les parents que l'on trouve l'application la plus importante de cette section. Nous devons diriger notre famille « par la persuasion, la longanimité, la gentillesse, l'humilité et l'amour sincère » (D&A 121:41-42).

Puisse le rêve de chaque enfant de voir tant de bonté dans sa famille se réaliser.

Tiré d'un discours de frère Robbins à la conférence générale de l'Eglise d'avril 1998 (voir *L'Etoile*, juillet 1998, pp. 91-93).

RÉAGIR AUX DIFFICULTÉS PAR UNE COMMUNICATION POSITIVE

5

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou les deux.

- Dans la tâche de lecture ci-après, Joe J. Christensen fait l'observation suivante : « Peu de gens se sont jamais améliorés à la suite de critiques ou de remontrances constantes. Si nous ne prenons aucune précaution, certaines critiques que nous faisons en pensant qu'elles sont *constructives* sont en fait *destructrices*. Parfois, il vaut mieux ne pas dire certaines choses » (voir p. 19).
La semaine prochaine, faites attention à ce que vous pensez et dites au sujet des autres. Efforcez-vous d'être aimables et édifiants dans tout ce que vous dites.
- Recherchez les grandes qualités de votre conjoint. Faites-en la liste et parlez-en avec lui.

TÂCHE DE LECTURE

Etudiez l'article suivant. Si vous êtes marié, lisez-le et discutez-en avec votre conjoint.

LE MARIAGE ET LE GRAND PLAN DU BONHEUR

Joe J. Christensen
des soixante-dix

Ma femme et moi avons le bonheur d'avoir six enfants. Il y a quelques années, un jour où nous les avons tous emmenés voir leurs grands-parents, mon père m'a dit : « Joe, je crois que Barbara et toi, vous avez commencé quelque chose que vous ne pouvez plus arrêter. »

En cette période de Pâques, nous déclarons au monde entier que Jésus est le Christ, et que, grâce à sa sainte prêtrise et à son pouvoir de scellement, les mariages et les familles ne doivent jamais cesser, ne doivent jamais se terminer.

Aujourd'hui je vais vous parler du mariage. Voici huit suggestions pratiques qui, je l'espère, pourront vous aider à fortifier votre mariage, à présent et à l'avenir.

Souvenez-vous de l'importance du mariage

1. Souvenez-vous de l'importance primordiale de votre mariage. Voici ce qu'a dit Bruce R. McConkie à propos de l'importance du mariage dans le « grand plan du bonheur » (Alma 42:8) de notre Père céleste :

« Depuis le moment où nous naissons dans la condition mortelle jusqu'au moment où nous nous marions au temple, tout ce que nous avons dans

l'Evangile est destiné à nous préparer et à nous qualifier pour entrer dans le saint ordre du mariage qui nous fait mari et femme dans cette vie et dans le monde à venir...

« Il n'y a rien dans ce monde qui soit aussi important que la création et le perfectionnement de cellules familiales » (« Le salut est une affaire de famille », *L'Etoile*, novembre 1970, p. 347).

Priez pour la réussite de votre mariage

2. Priez pour la réussite de votre mariage. Il y a quelques années, quand il était commun qu'une Autorité générale qui passait dans une mission ait un entretien avec tous les missionnaires, Spencer W. Kimball, alors membre du Collège des Douze, parlait avec un missionnaire sur le point de terminer sa mission.

« Quels sont vos projets après votre mission ?

« Je pense reprendre mes études. » Puis il a ajouté avec un sourire : « Ensuite j'espère tomber amoureux et me marier. »

Frère Kimball lui a donné ce sage conseil : « Eh bien, ne priez pas uniquement pour épouser celle que vous aimez. *Priez plutôt pour aimer celle que vous épouserez.* »

Nous devons prier pour devenir plus gentils, plus courtois, plus humbles, plus patients, plus miséricordieux, et *surtout* moins égoïstes.

Afin de prendre conscience de nos faiblesses ou de nos problèmes personnels qui nous empêchent d'être un meilleur conjoint, nous devons nous adresser au Seigneur dans la prière et recevoir les bienfaits de la grande promesse du Livre de Mormon : « Si les hommes viennent à moi, je leur démontrerai leur faiblesse... car s'ils s'humilient devant moi, et ont foi en moi, alors je rendrai fortes pour eux les choses qui sont faibles » (Ether 12:27).

D'où la nécessité de prier. Beaucoup de dirigeants de l'Église et de conseillers conjugaux disent qu'ils n'ont pas vu un seul mariage ayant de graves difficultés quand le couple priaient encore ensemble tous les jours. Quand des problèmes surgissent et que le mariage est menacé, la prière en couple peut être le meilleur remède.

Écoutez votre conjoint

3. Écoutez. Trouvez le temps d'écouter votre conjoint, et même prévoyez-le régulièrement. Parlez ensemble et évaluez votre réussite de conjoints.

Brent Barlow a posé une question à un groupe de détenteurs de la prêtrise : « Combien d'entre vous aimeraient recevoir une révélation ? » Toutes les mains se sont levées. Il leur a alors suggéré de rentrer chez eux et de demander à leur femme comment ils pourraient être un meilleur mari. Il a ajouté : « J'ai suivi mon conseil et j'ai eu une conversation très intéressante avec ma femme pendant plus d'une heure cette après-midi-là ! » (« To Build a Better Marriage », *Ensign*, septembre 1992, p. 7). Une telle conversation pourrait être une révélation pour chacun d'entre nous.

L'un de vous, frères, s'est-il jamais entendu demander par sa femme, comme moi récemment : « Joe, est-ce que tu écoutes ? » Elle n'était pas la seule à se demander si j'écoutais. Il y a quelque temps, j'étais en train de faire un somme, et Allison, notre petite-fille, est venue, a levé l'une de mes paupières et m'a dit : « Grand-père, tu es là ? » Nous devrions être là et être à l'écoute de notre conjoint.

Évitez les remontrances incessantes

4. Évitez les « remontrances incessantes ». Ne soyez pas trop critique des fautes l'un de l'autre. Soyez conscient que nul n'est parfait. Nous avons encore beaucoup de chemin à faire avant d'être aussi bons chrétiens que nos dirigeants nous ont exhortés à l'être.

« Les remontrances incessantes », comme le disait le président Kimball, peuvent affaiblir n'importe quel mariage (« Marriage and Divorce », *1976 Devotional Speeches of the Year*, 1977, p. 148). En général chacun d'entre nous est douloureusement

conscient de ses faiblesses et n'a pas besoin qu'on les lui rappelle. Peu de gens se sont jamais améliorés à la suite de critiques ou de remontrances constantes. Si nous ne prenons aucune précaution, certaines des critiques que nous faisons en pensant qu'elles sont *constructives* sont en fait *destructrices*.

Parfois, il vaut mieux ne pas dire certaines choses. Au début de son mariage, Lola Walters avait lu dans un magazine que, pour fortifier le mariage, les conjoints devaient avoir régulièrement des séances d'échange franc au cours desquelles ils indiqueraient toutes les habitudes qu'ils trouvaient énervantes. Elle a écrit :

« Nous devons citer cinq choses qui nous énervaient... Je lui ai dit que je n'aimais pas la façon dont il mangeait le pamplemousse. Il le pelait et le mangeait comme une orange ! Je ne connaissais personne d'autre qui le mange comme ça. Pouvait-on demander à une femme de passer sa vie, toute l'éternité même, à regarder son mari manger des pamplemousses comme des oranges ?... »

« Après avoir cité mes cinq griefs, cela a été à son tour de dire ce qu'il n'aimait pas chez moi. Il a dit : 'Euh, à vrai dire, je ne trouve rien que je n'aime pas chez toi, ma chérie.' »

« Cela m'a coupé le souffle.

« Je me suis vite tournée parce que je ne pouvais pas expliquer les larmes qui m'emplissaient les yeux et qui me baignaient le visage. »

Sœur Walters a ajouté : « Chaque fois que j'entends parler de couples incompatibles, je me demande s'ils ne souffrent pas de ce que j'appelle aujourd'hui le syndrome du pamplemousse » (« The Grapefruit Syndrome », *Ensign*, avril 1993, p. 13).

Oui, parfois il vaut mieux ne pas dire certaines choses.

Continuez de vous faire la cour

5. Continuez de vous faire la cour. Prenez le temps d'avoir des activités ensemble, tous les deux. Aussi important qu'il soit d'être en famille avec les enfants, vous avez besoin de passer du temps ensemble toutes les semaines, régulièrement. Le fait de le prévoir indiquera à vos enfants que votre mariage est si important pour vous qu'il faut que vous l'entretenez. Cela demande de l'engagement et de la planification.

Ce ne doit pas être nécessairement coûteux. Le temps passé ensemble est l'élément le plus important.

Un jour que mon beau-père quittait la maison après le déjeuner pour retourner travailler aux champs, ma belle-mère lui a dit : « Albert, reviens

tout de suite me dire que tu m'aimes. » Il a souri et a dit sur le ton de la plaisanterie : « Elsie, quand nous nous sommes mariés, je t'ai dit que je t'aimais et que si cela changeait un jour, je te le ferais savoir. » On ne dira jamais trop souvent : « Je t'aime. » Disons-le chaque jour.

Soyez prompt à dire : « Je regrette »

6. Soyez prompt à dire : « Je regrette. » Même si ce sont des mots difficiles à prononcer, soyez prompt à dire : « Je te demande pardon. Tu veux bien m'excuser ? » même si vous savez que vous n'avez pas tout à fait tort. On parvient à l'amour véritable quand on est prêt à reconnaître ses fautes et ses offenses.

Quand il se produit des différends, il est important de pouvoir en discuter et les régler, mais il y a des moments où il vaut mieux « en rester là » et se taire, et où il est très important de compter jusqu'à dix ou même jusqu'à cent. Parfois le fait de laisser la nuit passer sur votre colère peut vous aider à reprendre le problème le lendemain quand vous êtes plus reposés et calmes, et que vous avez plus de chance de le résoudre.

On entend parfois les gens dire : « Nous sommes mariés depuis cinquante ans et nous n'avons jamais eu de divergence d'opinion. » Si c'est littéralement le cas, alors c'est que l'un des conjoints est étouffé par l'autre ou que, comme l'a dit quelqu'un, « il est étranger à la vérité ». Dans tout couple intelligent il y aura des divergences d'opinion. La difficulté consiste à savoir les résoudre. Cela contribue à faire progresser le mariage.

Vivez selon vos moyens

7. Apprenez à vivre selon vos moyens. Certaines des plus grandes difficultés du mariage sont du domaine des finances. « L'association du barreau américain... a révélé que 89 pour cent de tous les divorces pouvaient être attribués à des querelles et à des accusations concernant l'argent » (« One for the Money », Marvin J. Ashton, *Ensign*, juillet 1975, p. 72). Soyez prêts à remettre des achats à plus tard ou à y renoncer pour ne pas dépasser votre budget. Payez premièrement votre dîme et évitez les dettes dans toute la mesure du possible. Souvenez-vous que le fait de dépenser par mois 50 dollars de moins que vos revenus équivaut au bonheur et que le fait de dépenser 50 dollars de plus équivaut au malheur. Le moment est peut-être venu de prendre des ciseaux, vos cartes de crédit et de procéder à ce que frère Holland a appelé « une opération chirurgicale plastique » (« Things We Have Learned Together », *Ensign*, juin 1986, p. 30).

Partagez les responsabilités ménagères et familiales

8. Soyez un vrai associé dans les responsabilités ménagères et familiales. Ne soyez pas un mari qui reste assis à la maison, attendant qu'on le serve, pensant que sa tâche est de gagner de l'argent et qu'il incombe uniquement à sa femme de s'occuper de la maison et des enfants. La tâche de s'occuper de la maison et de la famille incombe à plus d'une personne.

Souvenez-vous que vous êtes deux associés. Ma femme et moi nous nous sommes aperçus que nous pouvons faire notre lit tous les matins en moins d'une minute et qu'il est fait pour la journée. Ma femme dit qu'elle me laisse le faire pour m'aider à être content de moi toute la journée. Il doit y avoir du vrai là-dedans.

Trouvez le temps d'étudier les Ecritures ensemble et de suivre ce conseil judicieux du président Kimball : « Quand le mari et la femme vont souvent ensemble au saint temple, s'agenouillent ensemble chez eux pour prier avec leurs enfants, se rendent main dans la main aux réunions de l'Eglise, sont totalement chastes, en pensées et en actes... et que tous les deux s'efforcent d'édifier le royaume de Dieu, c'est le bonheur suprême » (*Marriage and Divorce*, 1976, p. 24).

En résumé :

- Souvenez-vous de l'importance primordiale de votre mariage.
- Priez pour sa réussite.
- Ecoutez.
- Evitez les « remontrances incessantes ».
- Continuez de vous faire la cour.
- Soyez prompt à dire : « Je regrette. »
- Apprenez à vivre selon vos moyens.
- Soyez un vrai associé dans les responsabilités ménagères et familiales.

Je témoigne que Jésus est le Christ. La tombe était vide le troisième jour, et « comme tous meurent en Adam, de même aussi tous revivront en Christ » (1 Corinthiens 15:22). Ainsi avec reconnaissance pour le pouvoir de scellement que comporte l'Evangile rétabli de Jésus-Christ, nous pouvons dire, pleins de confiance, avec le poète : « Je ne t'aimerai que mieux après la mort » (*Sonnets from the Portuguese*, Elizabeth Barrett Browning, n° 43, vers 14).

Tiré d'un discours de Joe J. Christensen, prononcé à la conférence générale de l'Eglise d'avril 1995 (voir *L'Etoile*, juillet 1995, pp. 76-78).

FORTIFIER LE MARIAGE GRÂCE À LA FOI ET À LA PRIÈRE

6

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou les deux.

- Décidez d'une chose que vous pouvez faire pour fortifier votre foi en notre Père céleste et en Jésus-Christ.
- Déterminez un moment chaque jour pour prier avec votre conjoint.

TÂCHE DE LECTURE

Etudiez l'article suivant. Si vous êtes marié, lisez-le et discutez-en avec votre conjoint.

TROUVER DE LA JOIE DANS LA VIE

Richard G. Scott
du Collège des douze apôtres

De la variété dans la constance

Je me trouvais récemment sur la côte nord d'une belle île du Pacifique et je contemplais la mer à l'aube. J'étais fasciné par la régularité avec laquelle les vagues gigantesques avançaient constamment et se brisaient sur la grève. Cela m'a fait penser à la constance du plan du Seigneur, avec sa loi fixée, éternelle, et la sécurité de la justice durable et la tendresse de la miséricorde quand elle est méritée par l'obéissance. J'ai remarqué que chaque vague arrivait à son point le plus élevé à un endroit différent et parvenait au rivage par son propre chemin. Certaines escaladaient les rochers, laissant des rigoles d'eau blanche et écumeuse. D'autres se brisaient seules sur la rive. Elles faisaient rouler le sable mouillé en bordures écumeuses qui reculaient en tourbillons de bulles.

J'ai pensé à l'infinie variété de possibilités que le Seigneur a prévues pour nous. Nous avons tant de liberté, tant de possibilités de développer notre personnalité et nos talents uniques, nos souvenirs individuels, nos contributions personnalisées. Comme je n'aurais pas d'autre occasion d'observer la mer majestueuse, j'ai essayé d'imaginer le splendide panorama que le soleil brillant allait créer. Tandis que je contemplais avec vénération cette scène magnifique, une fenêtre s'est ouverte dans les nuages; les rayons étincelants du soleil ont traversé le ciel voilé, transformant tout par sa lumière, sa couleur, sa vie. C'était comme si le Seigneur voulait donner une bénédiction supplémentaire, un symbole de la

lumière de ses enseignements, qui donne de l'éclat et de l'espoir à tout ce qu'il touche. Reconnaisant en pensant au monde merveilleux dans lequel nous vivons et à l'extraordinaire beauté que notre Père céleste partage si généreusement avec tous ceux qui veulent bien voir, j'avais les larmes aux yeux. En vérité, la vie est magnifique.

Apprécier ce qu'il y a de beau dans la vie

Prenez-vous chaque jour le temps de découvrir comme votre vie peut être belle ? Depuis quand n'avez-vous pas regardé un coucher de soleil ? Les rayons mourants qui caressent, avant de disparaître, les nuages, les arbres, les collines, la plaine, dans la sérénité, parfois dans un embrasement de couleurs et de formes ?

La splendeur d'une nuit sans nuage quand le Seigneur dévoile les merveilles des cieux, les étoiles scintillantes, les rayons de lune, pour aviver notre imagination par sa grandeur et sa gloire ?

Comme c'est fascinant d'observer une graine plantée dans un sol fertile germer, prendre de la force et donner naissance à une pousse minuscule, apparemment insignifiante. Patiemment, elle commence à grandir, à développer sa propre personnalité selon le code génétique que le Seigneur a prévu pour guider son développement. Avec des soins, elle deviendra assurément ce qu'elle est destinée à être; un lis, couronné de grâce et de beauté, un plant de menthe odorant, une pêche, un avocat ou une belle fleur au parfum et à la nuance d'une unique délicatesse.

Quand avez-vous observé pour la dernière fois la formation d'un minuscule bouton de rose? Chaque jour il acquiert une personnalité nouvelle et impressionnante, plus de promesse de beauté, jusqu'à ce qu'il devienne une rose majestueuse.

Vous êtes l'une des plus nobles créations de Dieu. Il veut que votre vie soit d'une glorieuse beauté, quelle que soit votre situation. En étant reconnaissant et obéissant, vous pouvez devenir tout ce que Dieu vous destine à être.

La joie dans la vie dépend de la confiance en Dieu

Tristesse, déception, graves difficultés sont des *événements* de la vie, non la vie elle-même. Je ne minimise pas la gravité de certains de ces événements. Ils peuvent durer assez longtemps, mais vous ne devez pas leur permettre de dominer tout ce que vous faites. Le Seigneur a inspiré à Léhi d'énoncer la vérité fondamentale: « Les hommes sont pour avoir de la joie¹. » C'est une déclaration conditionnelle: « Pour avoir de la joie. » Elle n'est pas conditionnelle pour le Seigneur. Son intention est que chacun de nous trouve la joie. Vous la trouverez si vous obéissez aux commandements, avez foi au Maître et faites ce qui est nécessaire pour la connaître ici-bas.

Votre joie dans la vie dépend de la confiance que vous avez en notre Père céleste et en son saint Fils, de votre conviction que leur plan du bonheur peut vraiment vous apporter de la joie. En méditant sur leur doctrine, vous goûterez les beautés de cette terre et enrichirez vos relations avec les autres. Cela vous mènera aux expériences réconfortantes et édifiantes qu'apportent le fait de prier notre Père céleste et les réponses qu'il donne en retour.

Recul et patience

Un petit galet semble être un obstacle gigantesque, quand on le tient près de son œil. Quand on le jette par terre, on le voit tel qu'il est. De même, nous devons voir les problèmes ou les épreuves avec le recul de la doctrine énoncée dans les Ecritures. Sinon, ils peuvent facilement accaparer notre vision, absorber notre énergie et nous priver de la joie et de la beauté que le Seigneur veut que nous trouvions ici-bas. Certaines personnes sont comme des pierres jetées dans un océan de problèmes. Elles s'y noient. Soyez un bouchon. Quand vous êtes submergé par un problème, lutez pour vous libérer, flotter par-dessus et servir de nouveau avec bonheur.

Vous êtes sur terre dans un dessein divin. Ce n'est pas pour vous amuser indéfiniment ni pour être constamment en quête du plaisir. Vous êtes ici pour être éprouvés, pour vous prouver à vous-mêmes que vous pouvez recevoir les bénédictions supplémentaires que le Seigneur a pour vous². L'effet apaisant de la patience est nécessaire³. Certaines bénédictions seront données dans cette vie, d'autres ne le seront que dans l'au-delà.

Le Seigneur tient à votre progression personnelle. Cette progression est accélérée quand vous lui permettez de vous mener de plein gré à travers chaque expérience de progression que vous rencontrez, qu'elle vous plaise ou non au début. Si vous faites confiance au Seigneur, si vous êtes disposés à ce que votre cœur et votre esprit soient centrés sur sa volonté, si vous demandez à être menés par l'Esprit afin de faire sa volonté, vous êtes assurés du plus grand bonheur au cours de la vie et des plus grands accomplissements que peut offrir la condition mortelle. Si vous remettez en question tout ce qu'on vous demande de faire, ou si vous résistez obstinément à chaque difficulté désagréable, le Seigneur aura plus de mal à vous bénir⁴.

Votre libre arbitre, le droit de choisir, ne vous est pas donné pour que vous puissiez faire ce que vous voulez. Ce don divin vous est fait pour que vous choisissiez ce que notre Père céleste veut pour vous. Ainsi il vous amènera à devenir tout ce qu'il veut que vous soyez⁵. Cela mène à une joie immense et au bonheur.

Vivre avec joie dans l'adversité

Laissez-vous instruire par l'exemple de gens édifians qui acceptent leurs épreuves et vivent dans la joie au milieu de l'adversité. Une femme adorable, atteinte d'une maladie mortelle qui progressait rapidement trouvait constamment de la joie dans la vie. Elle comprenait le plan du bonheur, elle avait reçu les ordonnances du temple et faisait de son mieux pour mériter les bénédictions promises. Elle a écrit dans son journal personnel :

« Quelle belle journée d'automne ! Je suis allée chercher le courrier et je me suis assise sur la balançette. J'étais si heureuse au soleil, entourée de l'odeur de la nature et des arbres. Je suis restée assise et me suis réjouie d'être encore vivante sur cette terre magnifique... Comme le Seigneur est bon pour moi ! Combien je lui suis reconnaissante d'être encore ici et de me sentir si bien. Je suis si heureuse que je voudrais crier et danser dans cette belle maison, avec le soleil qui filtre à travers les vitres. J'adore la vie... »

Une mère vaillante qui luttait courageusement contre une maladie qui l'affaiblissait chaque jour a passé de nombreuses heures à confectionner un difficile travail de broderie, véritable œuvre d'art, pour l'offrir à un couple qui avait des épreuves. Pour ces gens, c'est un trésor sans prix, qui leur rappelle sans cesse ce que l'on peut accomplir dans l'adversité au prix d'efforts et de résolution. Il leur restera comme

un message d'espoir accompli avec amour et au prix d'un sacrifice accepté.

Trouver de la joie dans ce que nous avons

Les enfants nous enseignent comment trouver de la joie même dans les situations les plus difficiles. Les enfants n'ont pas encore appris à être déprimés en se concentrant sur ce qu'ils n'ont pas. Ils trouvent de la joie dans ce qu'ils ont. Je me souviens d'un petit garçon qui jouait au bord d'une rivière. Il avait attaché un morceau de fil à pêche à deux cannettes à soda qu'il avait trouvées. Il a lancé l'une des cannettes par-dessus la branche d'un arbre, puis l'a remplie d'eau. Ensuite, il a tiré sur l'autre cannette puis l'a relâchée. Le poids de la première cannette, en descendant, a tiré la deuxième vers le haut. Il s'est mis à rire et à danser.

Il y a tout autour de nous des expériences simples et régénératrices. Elles peuvent jouer le rôle de soupapes de sécurité pour faire tomber la pression et nous redonner courage. Ne vous concentrez pas sur ce que vous n'avez pas ou que vous avez perdu. Le Seigneur a promis qu'il partagerait tout ce qu'il possède avec ceux qui sont obéissants. Peut-être vous manque-t-il quelque chose ici-bas, mais si vous vous montrez dignes en étant vaillants, vous aurez la plénitude en bénédiction.

Recherchez les bénédictions que le Seigneur vous donne en compensation quand, dans sa sagesse, il vous refuse quelque chose que vous voudriez tant. Il aiguise les autres sens des gens qui sont privés de la vue et de l'ouïe. Aux malades, il donne la patience, la compréhension et une plus grande appréciation de la gentillesse des autres. Lors de la perte d'un être cher, il resserre les liens d'amour, avive les souvenirs et fait naître l'espoir des retrouvailles à venir. Vous découvrirez des bénédictions compensatoires si vous acceptez de bon gré la volonté du Seigneur et exercez votre foi en lui⁶.

Au peuple affligé d'Alma, le Seigneur a dit :

« J'allégerai aussi les fardeaux... de sorte que vous ne pourrez plus les sentir sur votre dos... et... je le ferai pour que vous soyez plus tard témoins pour moi, et que vous sachiez avec certitude que moi, le Seigneur Dieu, j'interviens effectivement en faveur de mon peuple dans ses afflictions.

« Et... les fardeaux... furent rendus légers ; oui, le Seigneur les fortifia, de sorte qu'ils purent supporter leurs fardeaux avec facilité, et ils se soumièrent de bon cœur et avec patience à toute la volonté du Seigneur⁷. »

Etre créatif nous aide à apprécier la vie

Essayez d'être créatifs, car cela apporte de la joie. Après le décès de leurs maris, sœurs Camilla Kimball, Amelia McConkie et Helen Richards ont appris la peinture. Non seulement elles créent de belles œuvres d'art, mais elles ne verront plus jamais un coucher de soleil, un visage ou un arbre de la même manière. Elles perçoivent maintenant de subtiles nuances de couleur et de forme et se réjouissent de toute la beauté qui les entoure.

Choisissez la musique, la danse, la sculpture ou la poésie. Le fait de créer vous aidera à trouver de la joie dans la vie. Cela engendre la gratitude. Cela développe les talents latents, affine la capacité de raisonner, d'agir et de trouver un but dans la vie. Cela chasse la solitude et le chagrin, produit une régénérescence, allume une étincelle d'enthousiasme et donne le goût de vivre.

Le service : une clé du bonheur

Le service rendu de bon cœur à autrui est l'une des clés du bonheur durable. Le président Kimball a dit: « Dieu sait que nous sommes là, et il veille sur nous. Mais c'est généralement par l'intermédiaire d'un autre mortel qu'il répond à nos besoins. Il est donc essentiel que nous nous servions les uns les autres⁸. »

J'ai entendu parler d'une femme qui était joyeuse et heureuse. Tous les matins elle demandait à notre Père céleste de lui faire rencontrer quelqu'un qu'elle pourrait aider. Cette prière sincère a été exaucée bien des fois. Elle a allégé les fardeaux de beaucoup de gens et elle a été plus heureuse. Elle a reçu continuellement des bénédictions parce qu'elle était un instrument dirigé par le Seigneur.

Les difficultés peuvent être transformées en occasions de progresser

Je sais que toutes les difficultés que nous rencontrons dans la vie, même celles dues à notre négligence ou à nos transgressions, peuvent être transformées par le Seigneur en expériences qui nous font progresser, en une échelle pour nous mener au ciel⁹. Bien entendu, je ne recommande pas la transgression comme moyen de progresser. Elle est douloureuse, difficile et absolument inutile. Il est beaucoup plus sage et plus facile d'avancer dans la droiture. Mais par le repentir réel, la foi au Seigneur Jésus-Christ et l'obéissance à ses commandements, même la déception due à la transgression peut être transformée en un retour au bonheur.

Faites-vous une liste de ce que vous pouvez faire pour être heureux. Par exemple :

- . Méditer sur les Ecritures pour comprendre le plan du bonheur du Seigneur.
- . Prier avec foi en Jésus-Christ.
- . Aimer et servir les autres.
- . Recevoir les ordonnances du temple. Retourner au temple pour les autres.
- . Ecouter le prophète et obéir à ses recommandations.
- . Etre reconnaissant de ce que vous avez.
- . Sourire davantage.

Votre liste vous indiquera les moyens de trouver la joie.

Les difficultés sont temporaires, mais le bonheur est éternel

Une célèbre chanson brésilienne répète un mensonge que beaucoup de gens croient : « La tristesse ne finit jamais ; le bonheur a une fin. » Je témoigne qu'avec la foi au Sauveur et l'obéissance à ses enseignements, le bonheur ne finit jamais et que la tristesse a une fin.

Quelles que soient les difficultés que vous rencontrez, vous ou un être cher, elles ne doivent par accabler votre vie ni être le centre de toutes vos préoccupations. Les épreuves sont des occasions de progresser. Ce sont des apartés dans une vie par ailleurs agréable. Ne vous laissez pas absorber par un seul événement au point de ne pas pouvoir penser à autre chose ni subvenir à vos besoins ou à ceux des personnes dont vous avez la charge. Rappelez-vous : Comme pour les blessures corporelles, il faut du

temps pour guérir certaines blessures spirituelles et émotionnelles.

Le Seigneur a dit : « Sois patient dans les afflictions, car tu en auras beaucoup, et endure-les, car voici, je suis avec toi jusqu'à la fin de tes jours¹⁰. » En étant patient, vous comprendrez ce que veut dire « Je suis avec toi ». L'amour de Dieu apporte la paix et la joie.

Votre foi en Jésus-Christ donne à la vie un sens durable. Rappelez-vous que vous êtes en route pour l'exaltation. Vous avez parfois des expériences qui apportent plus de bonheur que d'autres, mais tout cela a un but pour Dieu¹¹.

En tant que témoin du Sauveur, je vous exhorte à pardonner à tous ceux qui peuvent vous avoir offensé. S'il y a une transgression, repentez-vous-en, pour que le Maître puisse vous guérir.

Remerciez votre Père céleste et son Fils bien-aimé du plan du bonheur et des principes de l'Evangile sur lesquels il repose. Soyez reconnaissant des ordonnances et des alliances qu'ils ont prévues. Je témoigne solennellement qu'ils ont le pouvoir de couronner votre vie de paix et de joie, et de lui donner un sens. Vous apprendrez que la tristesse et la déception sont temporaires. Le bonheur est éternel grâce à Jésus-Christ. Je témoigne solennellement qu'il est vivant, qu'il vous aime et qu'il vous aidera.

Tiré d'un discours de Richard G. Scott prononcé à la conférence générale de l'Eglise d'avril 1996 (voir *L'Etoile*, juillet 1996, pp. 26-28).

NOTES

1. 2 Néphi 2:25.
2. Voir Abraham 3:25.
3. Voir Mosiah 3:19.
4. Voir 1 Néphi 3:7.
5. Voir Doctrine et Alliances 58:26-32.
6. Voir Orson F. Whitney, cité dans *Faith Precedes the Miracle* de Spencer W. Kimball, 1972, p. 98.
7. Mosiah 24:14-15.
8. *The Teachings of Spencer W. Kimball*, édité par Edward L. Kimball, 1982, p. 252.
9. Voir Esaïe 40:31.
10. Doctrine et Alliances 24:8.
11. Voir *Gospel Doctrine*, Joseph F. Smith, 5e édition, 1939, p. 177.

LE POUVOIR GUÉRISSEUR DU PARDON

7

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou les deux.

- Etudiez les exemples de pardon dans les passages d'Écriture suivants : Luc 23:33-34 ; Actes 7:58-60 ; 1 Néphî 7:8-21.
- Prenez l'engagement de pardonner davantage et d'être plus digne du pardon des autres.

TÂCHE DE LECTURE

Etudiez l'article suivant. Si vous êtes marié, lisez-le et discutez-en avec votre conjoint.

« DE VOUS IL EST REQUIS DE PARDONNER »

Gordon B. Hinckley
Premier conseiller dans la Première Présidence

Un esprit de pardon et une attitude d'amour et de compassion à l'égard de ceux qui peuvent nous avoir fait du mal sont l'essence même de l'Évangile de Jésus-Christ. Nous avons, chacun, besoin de cet esprit. Le monde entier en a besoin. Le Seigneur l'a enseigné. Il en a donné l'exemple mieux que quiconque.

Au moment de son agonie sur la croix du Golgotha, entouré d'accusateurs vils et haineux - qui l'avaient conduit à cette terrible crucifixion - il s'exclama : « Père, pardonne-leur, car ils ne savent ce qu'ils font » (Luc 23:34).

Il n'est demandé à nul d'entre nous de pardonner aussi généreusement, mais chacun d'entre nous a l'obligation, exprimée par Dieu, de faire montre de pardon et de miséricorde. Le Seigneur a déclaré dans une révélation : « Dans les temps anciens, mes disciples cherchaient à s'accuser les uns les autres et ne se pardonnaient pas les uns aux autres dans leur cœur ; et pour ce mal, ils furent affligés et sévèrement châtiés.

« C'est pourquoi, je vous dis que vous devez vous pardonner les uns aux autres ; car celui qui ne pardonne pas à son frère ses offenses est condamné devant le Seigneur, car c'est en lui que reste le plus grand péché.

« Moi, le Seigneur, je pardonne à qui je veux pardonner, mais de vous il est requis de pardonner à tous les hommes.

« Et vous devriez dire en votre cœur : Que Dieu juge entre moi et toi, et te récompense selon tes actes » (D&A 64:8-11).

Combien nous avons besoin d'appliquer ce principe donné par Dieu et le principe qui l'accompagne, le repentir ! Nous en voyons le besoin dans les foyers, où d'infimes malentendus donnent lieu à des disputes disproportionnées. Nous le voyons entre voisins, où des différends insignifiants entraînent des ressentiments inextinguibles. Nous le voyons entre partenaires en affaires qui se querellent et refusent de faire des compromis et de pardonner. Dans la plupart des cas, s'il y avait volonté de s'asseoir ensemble et de se parler tranquillement, l'affaire pourrait être réglée pour le bien de tous. Mais les gens passent leur temps à nourrir des rancœurs et à projeter des vengeances.

Au cours de la première année de l'organisation de l'Église, Joseph Smith, le prophète, fut, à plusieurs reprises, arrêté et jugé sur de fausses accusations par des gens qui cherchaient à lui nuire. Le Seigneur lui dit, dans une révélation : « Quiconque [te] traînera devant la loi sera maudit par la loi » (D&A 24:17). Je le vois de nos jours parmi des gens qui donnent suite avec vindicte aux ressentiments qu'ils nourrissent. Même ceux qui obtiennent gain de cause semblent n'avoir guère l'esprit en paix. Même s'ils ont obtenu un avantage financier, ils ont perdu quelque chose de plus précieux.

Eviter l'amertume

Guy de Maupassant raconte l'histoire d'un paysan, Hauchecorne, qui se rendit au village le jour du

marché. En traversant la place, il aperçut un morceau de ficelle sur les pavés. Il le ramassa et le mit dans sa poche. Son geste fut remarqué par le sellier du village, avec qui il s'était querellé autrefois.

Plus tard, ce jour-là, on signala la perte d'un porte-monnaie. Hauchecorne fut arrêté sur l'accusation du sellier. On le présenta au maire, auprès de qui il protesta de son innocence, en montrant le morceau de ficelle qu'il avait ramassé. On ne le crut pas et on se moqua de lui.

Le lendemain, on retrouva le porte-monnaie. Hauchecorne fut innocenté. Cependant, aigri par l'offense qu'il avait subie du fait de la fausse accusation, il conçut du ressentiment et ne voulut pas abandonner l'affaire. Refusant d'oublier et de pardonner, il ne pensait plus à rien d'autre et ne parlait plus d'autre chose. Il négligea sa ferme. Où qu'il aille, il fallait qu'il mette tout le monde au courant de l'injustice. Jour et nuit, il la ressassait. Obsédé par sa rancœur, il tomba malade et mourut. Dans son délire et son agonie, il murmurait sans arrêt : « Une 'tite ficelle, une 'tite ficelle. »

Avec des changements de personnages et de situations, on pourrait répéter cette histoire bien des fois aujourd'hui. Combien nous avons tous des difficultés à pardonner à ceux qui nous ont offensés. Nous sommes tous enclins à ressasser le mal qui nous a été fait. Cela devient un chancre qui nous ronge. Y a-t-il qualité plus nécessaire aujourd'hui que la faculté de pardonner et d'oublier ? Certains considèrent cela comme un signe de faiblesse. En est-ce un ? Pour moi, il ne faut ni force ni intelligence pour ressasser avec colère les torts qu'on a subis, pour passer toute sa vie animé par un esprit de revanche, pour gaspiller son potentiel à projeter la vengeance. Il n'y a pas de paix à nourrir du ressentiment. Il n'y a pas de bonheur à vivre dans l'attente du jour où l'on pourra se venger.

Paul parle des « faibles et pauvres rudiments » de notre vie (voir Galates 4:9). Y a-t-il quelque chose de plus faible ou de plus pauvre que d'être disposé à gâcher sa vie dans un cercle sans fin de pensées et de plans amers contre ceux qui nous ont offensés ?

Joseph F. Smith présidait l'Eglise à une époque où beaucoup d'amertume était dirigée contre les saints des derniers jours. Il était la cible de viles accusations, de critiques sans fin de la part d'éditorialistes, jusque dans sa ville. On se moquait de lui. On publiait des dessins caricaturaux sur lui. Voici sa réaction envers ceux qui se moquaient de lui : « Laissez-les tranquilles. Laissez-les aller. Donnez-leur la liberté de parole qu'ils désirent. Laissez-les raconter leur propre histoire et écrire leur propre condamnation » (*Doctrine de l'Evangile*, p. 286). Avec un

esprit d'ouverture, de pardon et d'oubli, il poursuivit ensuite la grande œuvre positive de conduire l'Eglise vers une progression nouvelle et des réalisations remarquables. Au moment de sa mort, beaucoup de ceux qui s'étaient moqués de lui écrivirent des éloges à son sujet.

Je me souviens d'une fois où j'ai écouté longuement un couple assis en face de moi dans mon bureau. Le mari et la femme étaient amers l'un vis-à-vis de l'autre. Je sais qu'à une époque leur amour avait été profond et sincère. Mais ils avaient pris tous deux l'habitude de parler des défauts de leur conjoint. Refusant de pardonner les fautes que nous faisons tous, refusant de les oublier et de les supporter, ils s'étaient tant critiqués qu'un jour l'amour qu'ils avaient éprouvé avait été étouffé. Il avait été réduit en cendres par un jugement de divorce « à l'amiable ». Il ne restait plus que de la solitude et des récriminations. Je suis certain que s'il y avait eu un peu de repentir et de pardon, ils seraient encore ensemble et goûteraient encore la compagnie qui leur avait tant apporté au début de leur mariage.

La paix par le pardon

S'il en est parmi vous qui nourrissent en leur cœur le poison de l'inimitié à l'égard de quelqu'un d'autre, je les supplie de demander au Seigneur la force de pardonner. L'expression de ce désir sera la substance même de votre repentir. Cela ne sera peut-être pas facile, ce sera peut-être long, mais si vous le recherchez avec sincérité et le cultivez, cela *se produira*. Et même si celui à qui vous avez pardonné continue de vous persécuter et de vous menacer, vous saurez que vous avez fait votre possible pour vous réconcilier. Vous éprouverez une paix qui ne peut s'obtenir autrement, la paix de celui qui a dit :

« Si vous pardonnez aux hommes leurs offenses, votre Père céleste vous pardonnera aussi,

« Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos offenses » (Matthieu 6:14-15).

Le fils prodigue

Je ne connais pas de plus belle histoire dans toute la littérature que celle qui se trouve au quinzième chapitre de Luc. Il s'agit de l'histoire du repentir d'un fils et du pardon d'un père. C'est l'histoire d'un fils qui a gaspillé son héritage dans la débauche, en rejetant les conseils de son père et en repoussant ceux qui l'aimaient. Quand il eut tout dépensé, il se trouva affamé et sans ami. « Rentré en lui-même » (Luc 15:17), il retourna auprès de son père, qui, dès qu'il le vit au loin, « courut se jeter à son cou et le baisa » (Luc 15:20).

Je vous demande de lire cette histoire. Tout père, toute mère devrait la lire et la relire. Sa portée est telle qu'elle peut s'appliquer à chaque foyer et même à tout le genre humain, car nous sommes tous des fils et des filles prodigues qui ont besoin de se repentir et de bénéficier de la miséricorde et du pardon de notre Père céleste, puis de suivre son exemple.

Son Fils bien-aimé, notre Rédempteur, nous offre son pardon et sa miséricorde, mais, ce faisant, il nous commande de nous repentir. Un esprit de pardon véritable et magnanime correspondra à une expression de ce repentir requis. Le Seigneur a dit, et je cite une révélation donnée au prophète Joseph :

« C'est pourquoi, je te commande de te repentir ! Repens-toi de peur que je ne te frappe du sceptre de ma parole, de ma fureur et de ma colère, et que tes souffrances ne soient atroces - et tu ne sais pas combien elles sont atroces, tu ne sais pas combien elles sont extrêmes, oui, tu ne sais pas combien elles sont dures à supporter.

« Car voici, moi, Dieu, j'ai souffert ces choses pour tous afin qu'ils ne souffrent pas s'ils se repentent.

« Mais s'ils ne se repentent pas, ils doivent souffrir tout comme moi.

« Et ces souffrances m'ont fait trembler de douleur, moi, Dieu, le plus grand de tous, et elles m'ont fait saigner à chaque pore et m'ont fait souffrir de corps et d'esprit...

« Apprends de moi et écoute mes paroles ; marche dans l'humilité de mon Esprit, et tu auras la paix en moi » (D&A 19:15-18, 23).

Tels sont le commandement et la promesse de celui qui, dans sa magnifique prière exemplaire, demanda : « Notre Père... pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés » (Matthieu 6:9, 12).

« Pansons les blessures »

Les paroles qu'Abraham Lincoln prononça à la suite de la tragédie d'une terrible guerre civile ne sont-elles pas magnifiques : « Sans mauvaise intention pour qui que ce soit, avec de la charité pour tous... pansons... les blessures » (*Familiar Quotations*, John Bartlett, 1968, p. 640).

Mes frères et sœurs, pansons les blessures, les nombreuses blessures occasionnées par des paroles blessantes, par des ressentiments nourris obstinément, par des manigances pour « faire payer » ceux qui pourraient nous avoir offensés. Nous avons tous en nous un peu de cet esprit de vengeance. Heureusement, nous avons aussi la force de le vaincre, si nous nous revêtons, « comme d'un manteau du lien de la charité, lequel est le lien de la perfection et de la paix » (D&A 88:125).

« L'erreur est humaine, le pardon est divin » (*An Essay on Criticism*, Alexander Pope, 2:1711). Il n'y a pas de paix à penser à la douleur des vieilles blessures. Il n'y a de paix que dans le repentir et le pardon. C'est la douce paix du Christ, qui a dit : « Heureux ceux qui procurent la paix, car ils seront appelés fils de Dieu » (Matthieu 5:9).

Tiré de *L'Etoile* de novembre 1991, pages 3 à 6.

GÉRER LES FINANCES FAMILIALES

8

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou les deux.

- Faites la liste de ce que vous avez acheté récemment. Faites un *N* près de ce qui était nécessaire, et faites un *S* près de ce que vous souhaitiez mais qui n'était pas nécessaire. Utilisez cette liste pour évaluer vos habitudes de dépenses. Si vous dépensez trop pour des choses qui ne sont pas nécessaires, réfléchissez à des moyens d'utiliser votre argent avec plus de sagesse.
- Avec votre conjoint, faites un budget pour la semaine ou les deux semaines à venir. Voyez comment utiliser l'exemple de la page 32. Efforcez-vous ensemble de respecter le budget que vous avez établi.

TÂCHE DE LECTURE

Etudiez l'article suivant. Si vous êtes marié, lisez-le et discutez-en avec votre conjoint.

DE LA CONTINUITÉ DANS LE CHANGEMENT

N. Eldon Tanner

Premier conseiller dans la Première Présidence

Ce dont j'aimerais vous faire part aujourd'hui, ce sont mes observations au sujet des principes constants et fondamentaux qui, s'ils sont suivis, apporteront une sécurité financière et une paix de l'esprit dans *n'importe quelle* situation économique.

« Cherchez premièrement le royaume de Dieu »

Premièrement, je voudrais poser des bases et établir une perspective qui doivent servir de cadre à l'application de ces principes économiques.

Un jour l'un de mes petits-fils m'a dit : « Je vous ai observés, toi et d'autres hommes qui ont réussi, et j'ai décidé de réussir dans la vie. Je veux parler à autant de personnes ayant réussi que possible, afin de pouvoir déterminer ce qui a fait leur succès. Alors d'après ton expérience, grand-père, quel est l'élément le plus important du succès ? »

Je lui ai dit que le Seigneur a donné la plus grande formule de réussite que je connaisse : « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu ; et toutes ces choses vous seront données par-dessus » (Matthieu 6:33).

Certains avancent l'argument qu'il y a des hommes prospères financièrement qui ne recherchent *pas* premièrement le Royaume. C'est vrai. Mais le Seigneur ne nous promet pas uniquement le bien-être matériel si nous cherchons premièrement le

Royaume. De ma propre expérience, je sais qu'il en est ainsi. Voici comment Henrik Ibsen le disait : « L'argent peut être à la surface de beaucoup de choses, mais non pas au cœur. Il fournit la nourriture, mais pas l'appétit ; le médicament, mais pas la santé ; les relations, mais pas les amis ; les serveurs, mais pas la fidélité ; des jours de joie, mais pas la paix ni le bonheur » (*The Forbes Scrapbook of Thoughts on the Business of Life*, 1968, p. 88).

Les bénédictions matérielles appartiennent à l'Évangile si elles sont utilisées de la bonne manière et pour la bonne cause. Je me souviens d'une expérience de Hugh B. Brown. Jeune soldat pendant la Première Guerre mondiale, il rendait visite à un ami âgé à l'hôpital. Cet ami était plusieurs fois millionnaire et, à l'âge de 80 ans, il était près de mourir. Ni sa femme divorcée, ni aucun de ses cinq enfants ne se souciaient assez de lui pour venir le voir à l'hôpital. En pensant aux choses que son ami avaient perdues et que l'argent ne pouvait pas acheter et en remarquant sa situation tragique et la profondeur de sa misère, le président Brown demanda à son ami de quelle manière il changerait le cours de sa vie s'il devait la revivre.

Le vieil homme, qui mourut quelques jours plus tard, dit : « En repensant à ma vie, le bien le plus important et le plus précieux que j'aurais pu avoir mais que j'ai perdu en cherchant à accumuler mes millions, *était la simple foi que ma mère avait en Dieu et en l'immortalité de l'âme.*

« ... Vous m'avez demandé ce qui avait le plus de valeur dans la vie. Je ne pourrais pas mieux vous

répondre que par les paroles d'un poète. » Il demanda au président Brown de prendre dans sa mallette un petit livre dans lequel il lut un poème intitulé « Je suis un étranger ».

Je suis un étranger à la foi que ma mère m'a enseignée,

Je suis un étranger au Dieu qui entendait ma mère lorsqu'elle pleurait.

Je suis un étranger au réconfort que la prière m'apportait.

Aux bras éternels qui tenaient mon père lorsqu'il mourut.

Quand le grand monde vint et m'appela, j'ai tout laissé pour répondre à son invitation,

Sans jamais le remarquer, dans mon aveuglement, j'ai retiré ma main de la main du Seigneur,

Ne soupçonnant pas dans mon étourdissement que l'illusion de la renommée est vaine,

Que l'abondance d'or n'est que du clinquant, comme je l'ai appris depuis.

J'ai passé toute ma vie à chercher des choses que j'ai rejetées après les avoir trouvées.

J'ai combattu et j'ai été récompensé dans de nombreuses causes gagnantes,

Mais je donnerais *tout*, renommée, fortune et les plaisirs qui les entourent,

Si seulement j'avais la *foi* qui a fait de ma mère ce qu'elle était.

« C'était le dernier témoignage d'un homme qui était né dans l'Eglise, mais qui s'en était beaucoup éloigné. C'était le douloureux cri du cœur d'un homme seul qui pouvait avoir tout ce que l'argent pouvait acheter, mais qui avait perdu la chose la plus importante de cette vie dans le but d'accumuler les biens de ce monde (voir *Continuing the Quest*, 1961, pp. 32-35 ; italiques ajoutées).

Dans le Livre de Mormon, le prophète Jacob nous donne des conseils importants à ce sujet :

« Avant de rechercher la richesse, recherchez le royaume de Dieu.

« Et quand vous aurez obtenu l'espérance dans le Christ, vous obtiendrez la richesse *si vous la recherchez* ; et vous la rechercherez dans l'intention de faire le bien ; pour vêtir les nus, pour nourrir les affamés, et pour délivrer les captifs, et pour apporter du soulagement aux malades et aux affligés » (Jacob 2:18-19 ; italiques ajoutées).

Voici les bases et la perspective : nous devons premièrement rechercher le Royaume, travailler, dépenser avec sagesse, faire des plans pour l'avenir et utiliser les richesses que nous recevons en bénédictions

pour aider à édifier ce Royaume. Lorsque nous sommes guidés par cette perspective éternelle et construisons sur ce fondement ferme, nous pouvons poursuivre avec confiance nos tâches journalières et le travail de notre vie qui doivent être soigneusement planifiés et accomplis avec diligence.

C'est dans ce cadre que j'aimerais expliquer cinq principes de constance dans le domaine financier :

Payez honnêtement la dîme

Premier principe : Payez honnêtement la dîme. Je me demande souvent si nous nous rendons compte que payer notre dîme ne signifie pas faire des cadeaux au Seigneur ou à l'Eglise. Payer la dîme c'est s'acquitter d'une dette envers le Seigneur. Le Seigneur est la source de toutes nos bénédictions, y compris la vie elle-même.

Le paiement de la dîme est un commandement, un commandement accompagné d'une promesse. Si nous obéissons à ce commandement, nous avons la promesse que nous « prospérerons dans le pays ». Cette prospérité comprend plus que des biens matériels : elle peut inclure la santé et la vivacité d'esprit. Elle comprend la solidarité familiale et l'accroissement spirituel. J'espère que ceux d'entre vous qui ne payent pas actuellement complètement la dîme s'efforceront d'avoir la foi et la force de le faire. En accomplissant cette obligation envers votre Créateur, vous trouverez un très grand bonheur, que seuls ceux qui sont fidèles à ce commandement connaissent.

Menez une vie frugale

Deuxième principe : Vivez avec moins que vous ne gagnez. Je me suis aperçu qu'il n'y a aucun moyen de pouvoir gagner *plus* que ce que nous pouvons dépenser. Je suis convaincu que ce n'est pas la somme d'argent que l'on gagne qui apporte la paix de l'esprit, mais que c'est le *contrôle* de son argent. L'argent peut être un serviteur obéissant, mais aussi un véritable tyran. Ceux qui structurent leur niveau de vie de manière à permettre un petit surplus, maîtrisent la situation. Ceux qui dépensent un petit peu plus qu'ils ne gagnent sont à la merci des situations. Ils sont esclaves. Le président Grant a dit un jour : « S'il y a une chose qui apportera la paix et la satisfaction dans le cœur humain et dans la famille, c'est de vivre selon nos moyens. Et s'il y a une chose qui soit déchirante, décourageante et démobilisante, c'est d'avoir des dettes et des obligations dont on ne peut pas se défaire » (*Gospel Standards*, comp. G. Homer Durham, 1941, p. 111).

La clé pour dépenser moins que l'on gagne est simple : c'est la discipline. Tôt ou tard dans la vie, nous devons tous finalement apprendre à nous discipliner, à discipliner nos appétits et nos désirs écono-

miques. Qu'il est béni celui qui apprend à dépenser moins qu'il ne gagne et à mettre quelque chose de côté pour les mauvais jours !

Distinguez entre les besoins et les désirs

Troisième principe : Apprenez à distinguer entre les besoins et les désirs. Les désirs des consommateurs sont suscités par l'homme. Notre système de libre concurrence produit des biens et des services sans limite pour stimuler notre désir d'avoir davantage de confort et de luxe. Je ne critique pas le système ni la disponibilité de ces produits ou services. Je me demande seulement si notre peuple utilise son bon sens pour ses achats. Nous devons apprendre que le sacrifice est une partie essentielle de notre discipline éternelle.

Aux Etats-Unis et dans beaucoup d'autres pays, de nombreux parents et enfants nés depuis la Deuxième Guerre mondiale n'ont connu que la prospérité. Beaucoup ont été habitués à tout avoir immédiatement. Il y a bien assez d'emplois pour tous ceux qui sont capables de travailler. Aujourd'hui, la plupart considèrent le luxe d'hier comme un besoin essentiel.

Ceci est typique chez les jeunes mariés qui s'attendent à meubler leur foyer et à se procurer tout le luxe au début de leur mariage, alors que leurs parents ont dû calculer au plus juste pour l'acquérir seulement après de nombreuses années de difficultés et de sacrifices. En voulant trop et trop tôt, les jeunes mariés risquent de succomber aux plans de crédit faciles et se plonger ainsi dans les dettes. Ceci les empêchera d'avoir les moyens financiers nécessaires pour faire ce que l'Eglise recommande en matière de réserves alimentaires et d'autres programmes de sécurité.

Le manque de retenue dans les dépenses et la mauvaise gestion de l'argent provoquent de la tension dans les relations conjugales. La plupart des problèmes conjugaux, semble-t-il, partent de difficultés financières - soit un revenu insuffisant pour subvenir aux besoins de la famille, soit une mauvaise gestion de l'argent gagné.

Un jeune père alla trouver son évêque pour demander des conseils d'ordre financier et raconter une histoire que l'on entend trop fréquemment : « J'ai une bonne formation d'ingénieur et je gagne un bon salaire. Il semble que tout au long de mes années d'étude on m'ait enseigné comment gagner de l'argent, mais personne ne m'a enseigné comment gérer l'argent. »

Nous croyons qu'il est souhaitable que chaque étudiant suive des cours d'instruction du consommateur, mais c'est aux parents d'apporter la forma-

tion principale. Les parents ne peuvent pas laisser cette formation essentielle au hasard ou reporter entièrement cette responsabilité sur nos écoles publiques et nos universités.

Une partie importante de cette formation doit consister à expliquer ce que sont les dettes. Pour la plupart d'entre nous il y a deux genres de dettes financières : les achats à crédit et les investissements ou dettes d'affaires. Les achats à crédit concernent ce que nous utilisons ou consommons dans notre vie quotidienne. Il y a par exemple les achats à tempérament de vêtements, d'appareils, de meubles, etc. Les achats à crédit sont garantis en hypothéquant nos futurs gains. Ceci peut être très dangereux. Si nous perdons notre emploi, avons des problèmes de santé ou rencontrons de graves problèmes, nous avons des difficultés à faire face à nos obligations. L'achat à tempérament est la manière d'acheter la plus onéreuse. Au prix des produits que nous achetons il faut ajouter de lourds intérêts et des frais de dossier.

Je me rends compte que de jeunes familles trouvent parfois nécessaire d'acheter à crédit. Mais nous vous mettons en garde de ne pas acheter plus qu'il n'est vraiment nécessaire, et de vous acquitter de vos dettes aussi rapidement que possible. Quand vous avez peu d'argent, évitez le fardeau supplémentaire d'avoir à payer des intérêts.

Les dettes d'investissement doivent être garanties de manière à ne pas mettre la sécurité de la famille en danger. N'investissez pas pour spéculer, c'est risqué. L'esprit de spéculation peut entraîner une dépendance. Beaucoup de fortunes ont été complètement perdues par un appétit incontrôlé d'accumuler toujours davantage. Tirons des leçons des douleurs du passé et évitons d'asservir notre temps, notre énergie et notre état général à un appétit glouton d'acquérir davantage de biens matériels.

Le président Kimball a donné ce conseil qui prête à réfléchir :

« Le Seigneur a béni notre peuple en lui donnant une prospérité telle qu'on n'en a jamais connu dans le passé. Les ressources qui ont été mises en notre pouvoir sont bonnes et nécessaires à notre œuvre ici-bas. Mais je crains que beaucoup d'entre nous soient à ce point comblés de troupeaux de gros et de petit bétail, d'hectares, de granges et de richesses qu'ils aient commencé à les adorer comme de faux dieux et que ceux-ci aient pouvoir sur eux. Avons-nous tant besoin de ces bonnes choses que notre foi ne peut y résister ? Beaucoup de gens consacrent la plus grosse partie de leur temps à travailler à donner d'eux-mêmes une image constituée par suffisamment d'argent, de titres, d'actions, de portefeuilles d'investissements, de propriétés, de cartes de crédit,

de mobilier, d'automobiles et ainsi de suite pour garantir leur sécurité charnelle tout au long d'une vie qu'ils espèrent longue et heureuse. On oublie que notre responsabilité est d'utiliser ces nombreuses ressources dans notre famille et nos collèges pour édifier le royaume de Dieu » (« Les faux dieux que nous adorons », *L'Etoile*, août 1977, p. 3).

En témoignage, j'ajoute ceci à la déclaration du président Kimball : Je ne connais aucun cas où le bonheur et la paix de l'esprit ont été augmentés par l'accumulation de biens au-delà des désirs et besoins raisonnables de la famille.

Etablissez un budget sage

Quatrième principe : Etablissez un budget et respectez-le. L'un de mes amis a une fille qui est allée passer un semestre à l'étranger en suivant un programme d'étude de l'université Brigham Young. Elle écrivait constamment chez elle pour demander de l'argent. Mon ami se faisait tellement de souci qu'il appela sa fille au téléphone pour la questionner sur ce besoin d'argent supplémentaire. A un point de la conversation elle expliqua : « Mais papa, je peux te dire à quoi a été dépensé tout l'argent que tu m'as envoyé. »

Il répondit : « Tu n'as pas l'air de comprendre. Il faudrait un budget, un plan de dépenses, pas un journal avec la liste des dépenses. »

Les parents devraient peut-être être plus comme le père de l'étudiant qui télégraphia : « Pas d'argent, pas d'amusement, ton fils. » Son père envoya le télégramme suivant : « Comme c'est triste, tant pis, ton père. »

Au cours d'entrevues avec de nombreuses personnes au cours des années, j'ai observé que beaucoup trop de gens n'ont pas de budget applicable et ne se sont pas disciplinés à rester dans les limites de ce qu'ils ont. Beaucoup pensent qu'un budget les prive de leur liberté. Au contraire, les gens qui ont réussi ont appris qu'un budget donne une réelle liberté financière.

L'élaboration d'un budget et la gestion de l'argent n'ont pas besoin d'être excessivement compliqués ni de prendre beaucoup de temps. On raconte l'histoire d'un père immigrant qui gardait ses factures à payer dans une boîte à chaussures, ses factures à encaisser enfilées sur une tige et son argent liquide dans une caisse enregistreuse.

« Je ne vois pas comment tu peux faire marcher tes affaires de cette manière », dit son fils.
« Comment sais-tu le bénéfice que tu fais ? »

« Mon fils », répondit l'homme d'affaires, « lorsque je suis descendu du bateau, je ne possédais que le pantalon que je portais. Aujourd'hui ta sœur

est professeur d'art, ton frère est docteur et tu es comptable. J'ai une voiture, une maison et une bonne affaire. Tout est payé. Alors tu additionnes tout, tu soustrais le pantalon et tu obtiens mon bénéfice. »

De bons conseillers financiers enseignent que dans tout bon budget il y a quatre éléments différents. Il faut prévoir *premièrement* les besoins fondamentaux tels que la nourriture, les vêtements, etc. ; *deuxièmement*, l'équipement du foyer ; *troisièmement*, les besoins de secours tels que les économies, l'assurance maladie et l'assurance vie ; et *quatrièmement*, les investissements sages et le programme de réserve pour l'avenir.

Je vais faire quelques commentaires sur deux de ces éléments. Rien ne semble aussi certain que l'inattendu dans notre vie. Avec l'augmentation des coûts de santé, l'assurance maladie est la seule manière dont la plupart des familles peuvent faire face à des dépenses causées par un grave accident, la maladie ou une maternité, particulièrement quand il y a une naissance prématurée. L'assurance vie garantit des revenus quand celui qui gagne l'argent meurt prématurément. Chaque famille doit prévoir une bonne assurance maladie et une bonne assurance vie.

Après avoir prévu ces éléments fondamentaux, nous devons, par une gestion économe, épargner régulièrement pour avoir de quoi investir. J'ai pu observer qu'il y a peu de gens qui réussissent dans leurs investissements sans avoir premièrement pris l'habitude d'épargner régulièrement. Cela requiert de la discipline, du jugement et du discernement. Il existe de nombreuses manières d'investir. Mon seul conseil est de choisir avec sagesse vos conseillers en la matière. Assurez-vous qu'ils méritent votre confiance en maintenant de bons revenus d'investissement.

Soyez honnête

Cinquième principe : Soyez honnêtes dans toutes vos affaires financières. L'idéal de l'intégrité ne sera jamais démodé. Il s'applique à tout ce que nous faisons. En tant que dirigeants et membres de l'Eglise, nous devons être des modèles d'intégrité.

Frères et sœurs, par ces cinq principes, j'ai essayé d'esquisser les grands traits du vrai schéma de gestion financière et de gestion des ressources.

J'espère que chacun de nous pourra profiter de leur application. Je rends mon témoignage qu'ils sont vrais et que cette Eglise et l'œuvre que nous accomplissons sont vraies.

Tiré d'un discours de N. Eldon Tanner prononcé à la session d'entraide de la conférence générale de l'Eglise d'octobre 1979 (voir *L'Etoile*, mai 1982, pp. 12-18).

Budget du _____ au _____
 date date

REVENUS	PRÉVUS	RÉELS
Salaires après imposition		
Autres revenus		
Total des revenus		
DÉPENSES	PRÉVUES	RÉELLES
Dîme		
Autres dons versés à l'Eglise		
Epargne à long terme		
Epargne pour les urgences		
Nourriture		
Remboursement ou loyer		
Charges		
Transport		
Remboursement de dettes		
Assurances		
Frais médicaux		
Vêtements		
Autre		
Autre		
Autre		
Total des dépenses		

PARTIE B

LA RESPONSABILITÉ DES PARENTS DE FORTIFIER LES ENFANTS



« LES ENFANTS SONT UN HÉRITAGE DE L'ÉTERNEL »

9

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou les deux.

- Prenez l'engagement de passer du temps individuellement avec chacun de vos enfants ou avec un enfant de votre famille élargie. En parlant avec chaque enfant, cherchez à apprendre quelque chose de nouveau sur ses centres d'intérêt, ses besoins et les difficultés qu'il rencontre.
- Prenez le temps de parler de vos enfants avec votre conjoint. Voyez les forces et les difficultés de chaque enfant. Déterminez ce que vous pouvez faire pour répondre aux besoins de chacun d'eux.

TÂCHE DE LECTURE

Étudiez l'article suivant. Si vous êtes marié, lisez-le et discutez-en avec votre conjoint.

AVOIR DE BONS ENFANTS EST UN DON DE DIEU

Thomas S. Monson

Premier conseiller dans la Première Présidence

On apprend dans le livre de Matthieu qu'après être descendus de la montagne de la Transfiguration, Jésus et ses disciples s'arrêtèrent en Galilée puis se rendirent à Capernaüm. Les disciples dirent à Jésus : « Qui donc est le plus grand dans le royaume des cieux ?

« Et Jésus, ayant appelé un petit enfant, le plaça au milieu d'eux,

« Et dit : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous convertissez et si vous ne devenez comme les petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

« C'est pourquoi, quiconque se rendra humble comme ce petit enfant sera le plus grand dans le royaume des cieux.

« Et quiconque reçoit en mon nom un petit enfant comme celui-ci, me reçoit moi-même.

« Mais si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer¹. »

Je pense qu'il est significatif que Jésus aimait ces petits qui avaient quitté depuis peu la préexistence pour venir sur terre. Les enfants d'aujourd'hui comme ceux d'alors, sont une bénédiction. Ils suscitent notre amour et nous poussent à faire le bien.

Est-il étonnant que le poète Wordsworth parle ainsi de notre naissance : « C'est en traînant des

nuées de gloire que nous venons de Dieu, qui est notre demeure². »

La plupart de ces petits sont donnés à des parents qui attendent avec impatience leur venue, à des pères et mères qui se réjouissent de faire partie du miracle qu'est la naissance. Il n'y a pas de sacrifice trop grand, pas de souffrance trop terrible, pas d'attente trop longue.

Il est normal d'être choqué d'entendre la nouvelle suivante transmise par une dépêche de presse : « Dans une ville des Etats-Unis, un nouveau-né de sexe féminin a été découvert, enveloppé dans un sac en papier, dans une poubelle. Le bébé est en observation à l'hôpital et se porte bien. Un porte-parole de l'hôpital a déclaré mercredi : 'C'est un très beau bébé, parfaitement sain.' Selon la police, le nouveau-né a été découvert par les éboueurs qui, après avoir vidé la poubelle dans la benne de leur camion, ont vu quelque chose bouger parmi les détritiques. Les autorités recherchent la mère. »

Nous avons le devoir solennel, l'honneur et le droit sacré d'accueillir dans notre foyer et dans notre cœur les enfants qui embellissent notre vie.

Les enfants ont trois écoles, bien distinctes les unes des autres : l'école du système scolaire, l'école de l'Eglise et l'école du foyer.

L'école du système scolaire

Depuis toujours, l'Eglise s'intéresse de près à l'enseignement public et encourage ses membres à faire partie des associations de parents d'élèves et autres organisations destinées à améliorer l'enseignement.

L'élément le plus important de l'éducation publique est l'enseignant. Il a la possibilité d'aimer, d'instruire et d'édifier des garçonnets et des fillettes, des jeunes gens et des jeunes filles avides d'apprendre. David O. McKay a dit : « L'enseignement est le plus beau des métiers. De la bonne instruction des jeunes dépendent la pérennité et la pureté du foyer, la sécurité et la sauvegarde du pays. Les parents donnent à l'enfant la possibilité de vivre ; les enseignants donnent à l'enfant la possibilité de bien vivre³. » J'espère que nous reconnâtrons leur importance et le caractère essentiel de leur mission en leur fournissant des locaux appropriés, les meilleurs livres et des salaires qui témoignent de notre gratitude et de notre confiance.

Chacun de nous se rappelle avec affection les maîtres qu'il a eus. Je me souviens encore que mon professeur de musique, à l'école primaire, s'appelait mademoiselle Sharp (« sharp » signifie « dièse » en anglais, N.d.T.). Elle avait le don de transmettre à ses élèves l'amour de la musique. Elle nous apprenait à reconnaître les instruments de musique et leur son. Je me souviens bien de l'influence de mademoiselle Ruth Crow qui nous enseignait l'hygiène. C'était l'époque de la Grande Dépression, mais cela ne l'empêchait pas de veiller à ce que chaque élève de sixième ait un carnet de soins dentaires. Elle vérifiait personnellement l'état des dents de chaque élève et veillait à ce que, grâce aux fonds publics ou privés, chaque enfant se fasse soigner les dents. Quand mademoiselle Burkhaus, qui enseignait la géographie, déroulait les cartes du monde et, de sa baguette, indiquait les capitales et les particularités de chaque pays, langue et culture, j'étais loin de me douter que je visiterais un jour ces pays et ces peuples.

Combien sont importants dans la vie des enfants les enseignants qui élèvent leur esprit, aiguisent leur intelligence et les motivent !

L'école de l'Eglise

L'école de l'Eglise ajoute une dimension essentielle à l'éducation de chaque enfant et de chaque jeune. Dans ce cadre, chaque instruitrice peut permettre, à ceux qui écoutent ses leçons et ressentent son témoignage, de s'élever. Dans les réunions de la Primaire, de l'Ecole du Dimanche, des Jeunes Filles et de la Prêtrise d'Aaron, des instructeurs bien préparés, appelés sous l'inspiration du Seigneur, peuvent toucher chaque enfant, chaque jeune, et les motiver tous à chercher... des paroles de sagesse dans les meilleurs livres, à chercher la science par l'étude et aussi par la foi⁴. Une parole encourageante ici, une pensée spirituelle là peuvent toucher une jeune vie et laisser une empreinte indélébile sur une âme immortelle.

Il y a de nombreuses années, à un banquet de remise de récompenses des magazines de l'Eglise, nous étions assis à côté du président et de sœur Lee. Le président Lee a dit à notre fille Ann, alors adolescente : « Le Seigneur t'a fait le don d'un beau visage et d'un beau corps. Garde l'intérieur aussi beau que l'extérieur, et tu connaîtras le vrai bonheur. » Ce maître pédagogue a ainsi montré à Ann un moyen inspiré de retourner auprès de notre Père céleste.

L'instructeur humble et inspiré de l'école de l'Eglise peut inculquer à ses élèves l'amour des Ecritures. En effet, l'instructeur peut rendre présents les apôtres d'autrefois et le Sauveur du monde non seulement dans la classe, mais également dans le cœur, dans l'esprit et dans l'âme de nos enfants.

L'école du foyer

La plus importante de toutes les écoles est peut-être le foyer. C'est au foyer que nous formons nos attitudes et nos convictions les plus profondes. C'est au foyer que l'espoir est nourri ou détruit. Notre foyer est le laboratoire de travaux dirigés de notre vie. Ce que nous y faisons détermine le cours de notre vie après que nous l'avons quitté. Dans son livre *The Road to Confidence*, Stuart E. Rosenberg écrit : « Malgré toutes les inventions nouvelles et les modèles, les modes et les idoles modernes, personne n'a encore inventé ni n'inventera jamais quoi que ce soit qui remplace de façon satisfaisante sa famille⁵. »

Un foyer heureux est en fait le ciel avec un peu d'avance. George Albert Smith a demandé : « Voulons-nous avoir un foyer heureux ? Si oui, alors qu'y règnent la prière, les actions de grâce et la gratitude⁶. »

Parfois des enfants naissent avec un handicap physique ou mental. En dépit de tous nos efforts, il n'est pas possible de savoir pourquoi ni comment cela se fait. Je rends hommage aux parents qui, sans se plaindre, acceptent sans restriction ces enfants et font encore plus de sacrifices et donnent encore plus d'amour à l'un des enfants de notre Père céleste.

Un été, au camp familial d'Aspen Grove, j'ai remarqué une mère qui, patiemment, donnait à manger à sa fille adolescente, blessée à la naissance et totalement dépendante. La mère lui donnait à manger cuiller après cuiller et à boire gorgée après gorgée en lui maintenant la tête et le cou. Je me suis dit : *Depuis dix-sept ans, cette maman rend ce service et tous les autres à sa fille, sans jamais penser à son confort, à son plaisir ni à sa nourriture à elle.* Que Dieu bénisse ces mères, ces pères et ces enfants. Il le fera.

L'innocence des enfants

Partout dans le monde, les parents savent que les plus grandes émotions ne sont pas suscitées par de

grands événements cosmiques, ni par la lecture de romans ou de livres d'histoire, mais tout simplement par la contemplation de leur enfant endormi.

Dans ces moments, je prends conscience de la vérité des paroles de Charles M. Dickinson :

*Ils sont les idoles du cœur et de la maisonnée,
Ils sont des anges de Dieu en enfants déguisés ;
Le soleil se prélassait encore dans leurs cheveux,
Sa gloire luit encore doucement dans leurs yeux.
Eux qui font la maison et le ciel buissonniers
M'ont appris à être plus doux et plus altier.
Et je sais pourquoi Jésus un jour a comparé
Le royaume de Dieu à ces enfants bien-aimés⁷.*

Dans nos rapports quotidiens avec les enfants, nous nous apercevons qu'ils sont très perceptifs et énoncent souvent des vérités profondes. Charles Dickens, auteur des fameux *Contes de Noël*, illustra cela en décrivant la modeste famille de Bob Cratchit, rassemblée pour un repas de Noël assez maigre, mais attendu depuis longtemps. Bob, le père, rentrait chez lui, portant sur ses épaules, Tiny Tim, son fils frêle. Tiny Tim avait une petite béquille. Ses jambes étaient soutenues par une monture de fer. La femme de Bob lui demanda : « Est-ce que notre petit Tim a été sage ? »

« Très sage, lui dit Bob, plus que sage même. Il devient pensif, à être assis tout le temps tout seul, et il a les pensées les plus étranges. En rentrant, il m'a dit qu'il espérait que les gens le voient à l'église, parce qu'il était infirme, et que cela pourrait leur être agréable de se souvenir, le jour de Noël, de celui qui a fait marcher les mendicants boiteux et qui a rendu la vue aux aveugles⁸. »

Charles Dickens a dit : « J'aime ces petits êtres. Ce n'est pas rien quand ils nous aiment, eux qui étaient avec Dieu il y a si peu de temps. »

Les enfants expriment leur amour de façons originales et inventives. Le jour de mon anniversaire, il y a quelque temps, une adorable petite fille m'a fait cadeau d'une carte de vœux qu'elle avait écrite elle-même. Dans l'enveloppe, elle avait mis un minuscule cadenas qu'elle aimait et dont elle pensait qu'il me ferait plaisir.

« Au monde, il n'y a rien de plus beau qu'un enfant quand il donne. Il donne tout et rien. Un enfant nous donne le monde. Il nous ouvre le monde comme s'il s'agissait d'un livre que nous n'avions pas su lire. Mais quand il faut trouver un cadeau, c'est toujours un petit rien absurde collé ou tordu... un ange qui ressemble à un clown. Un enfant a si peu à donner, parce qu'il ne sait jamais qu'il vous a tout donné⁹. »

Tel était le cadeau que m'a fait Jenny.

Les enfants semblent posséder une foi profonde en leur Père céleste et en sa capacité et son désir de répondre à leurs tendres prières. Je sais par expérience personnelle que quand un enfant prie, Dieu écoute.

Je vais vous raconter une expérience qu'ont vécue Barry Bonnell et Dale Murphy, deux joueurs professionnels de base-ball réputés, qui jouaient autrefois au club des Braves d'Atlanta. Tous deux sont des convertis à l'Église. Dale Murphy a été baptisé par Barry Bonnell.

Pendant la saison 1978, il s'est produit un événement dont Barry dit qu'il a changé sa vie. Il traversait une mauvaise passe. Son pourcentage de réussite de batteur était au plus bas. A cause de ses mauvais résultats, il était très découragé et malheureux. Quand Dale Murphy lui a demandé de l'accompagner à l'hôpital, il n'avait guère envie d'y aller, mais il s'est forcé. A l'hôpital, il a fait la connaissance du petit Ricky Little, ardent supporter des Braves d'Atlanta, atteint de leucémie. Il était évident que Ricky n'avait plus longtemps à vivre. Barry cherchait désespérément quelque chose de réconfortant à dire, mais rien ne lui paraissait approprié. Finalement, il a demandé à l'enfant s'il y avait quoi que ce soit qu'ils puissent faire. Après un moment d'hésitation, l'enfant leur a demandé s'ils voulaient bien marquer chacun un essai pour lui au cours du prochain match. Barry a raconté plus tard : « Pour Dale, ce n'était pas si difficile. D'ailleurs, il en a marqué deux ce soir-là, mais moi, je n'arrivais pas à manier efficacement la batte, et je n'avais pas marqué un seul essai de toute la saison. Alors j'ai senti une chaleur m'envelopper, et j'ai dit à Ricky qu'il pouvait compter sur moi. » Ce soir-là, Barry a marqué son seul essai de la saison¹⁰. La prière, le souhait d'un enfant avait été exaucé.

Un besoin de sécurité

Si tous les enfants avaient des parents qui les aiment, un foyer sûr et de bons amis, comme leur monde serait merveilleux. Malheureusement, tous les enfants ne sont pas aussi bénis. Certains voient leur père frapper sauvagement leur mère, d'autres sont eux-mêmes frappés. Quelle lâcheté, quelle dépravation, quelle honte !

Partout, les hôpitaux accueillent des enfants meurtris, battus. On ment de façon éhontée : « L'enfant s'est cogné dans la porte » ou bien : « Il est tombé dans l'escalier. » Les menteurs, les brutes qui maltraitent des enfants ! Ils récolteront un jour le châtement de leurs actes repoussants. L'enfant, victime silencieuse, blessée, traumatisée de mauvais traitements, et parfois d'inceste, doit recevoir de l'aide.

Un juge m'a écrit : « Les sévices sexuels infligés à des enfants sont l'un des délits les plus vils, les plus destructeurs et les plus démoralisants d'une société civilisée. Il y a une augmentation alarmante des sévices physiques, psychologiques et sexuels contre des enfants. Nos tribunaux sont submergés de ces cas de comportements honteux. »

L'Eglise n'excuse pas ces conduites haineuses et viles. Au contraire, nous condamnons de toutes nos forces les mauvais traitements infligés aux enfants de Dieu. L'enfant doit être secouru, protégé, aimé et guéri. Le coupable doit être traduit en justice, répondre de ses actes et être suivi par des psychiatres pour mettre fin à ces comportements pervers et diaboliques. Quand nous sommes au courant de tels cas et que nous ne faisons rien pour y mettre fin, nous contribuons au problème. Nous endossons une part de responsabilité. Nous recevons une partie du châtement.

Je ne crois pas m'être exprimé trop durement. J'aime les petits enfants et je sais que le Seigneur les aime, lui aussi. Il n'y a pas de plus bel exemple de cet amour que le récit de 3 Néphi rapportant comment Jésus bénit les enfants. Nous y lisons que Jésus guérit les malades, instruit le peuple et pria notre Père céleste pour eux. Je vais vous citer ce passage :

« [Jésus] prit leurs petits enfants, un par un, et les bénit, et pria le Père pour eux.

« Et lorsqu'il eut fait cela, il pleura de nouveau ;

« Et il parla à la multitude et lui dit : Voici vos petits enfants.

« Et comme ils regardaient, ils jetèrent les regards vers le ciel, et ils virent les cieux ouverts, et ils virent des anges descendre du ciel comme au milieu d'un feu... et les anges les servirent¹¹. »

Vous vous demandez peut-être : *De telles choses arrivent-elles encore ?* Voici le récit que font une grand-mère et un grand-père alors en mission de la manière dont leur petit-fils a été béni. Le grand-père écrit :

« Ma femme, Deanna, et moi, nous sommes en mission à Jackson, dans l'Ohio. L'un de nos grands soucis quand nous avons accepté cet appel, était notre famille. Nous ne serions pas là en cas de difficultés.

« Juste avant notre départ en mission, notre petit-fils, R. J. qui était âgé de deux ans et demi, a dû être opéré pour corriger un strabisme. Sa mère m'a demandé de les accompagner parce nous nous entendons très bien R. J. et moi. L'opération s'est bien passée, mais R. J. a pleuré avant et après, parce qu'aucun membre de la famille ne pouvait entrer dans la salle d'opération, et qu'il avait peur.

« Environ six mois plus tard, pendant que nous étions en mission, R. J. a dû être opéré de l'autre œil. Sa mère m'a téléphoné pour me dire qu'elle souhaitait que je sois avec eux pour la deuxième opération. Bien sûr, la distance et la mission ne me permettaient pas d'être avec R. J. Deanna et moi avons jeûné et prié le Seigneur de reconforter notre petit-fils pendant l'opération.

« Nous avons téléphoné peu après l'opération. On nous a dit que R. J. s'était souvenu de la première fois et qu'il n'avait pas voulu se séparer de ses parents, mais que, dès qu'il était entré dans la salle d'opération, il s'était calmé. Il s'était allongé sur la table, avait retiré lui-même ses lunettes et avait attendu calmement. Nous étions reconnaissants ; nos prières avaient été exaucées.

« Quelques jours plus tard, nous avons appelé notre fille pour prendre des nouvelles de R. J. Il allait bien. Elle nous a raconté que dans l'après-midi suivant l'opération, R. J. s'était réveillé et lui avait dit que Grand-père était là pendant l'opération. Il a dit : 'Grand-père était là et il a tout arrangé.' Vous voyez, le Seigneur a fait apparaître l'anesthésiste à ce petit garçon sous les traits de son grand-père, alors que son grand-père et sa grand-mère étaient en mission à 2 900 kilomètres de là. »

Ton grand-père n'était pas à ton chevet, R. J., mais il pensait à toi et priait pour toi. Le Seigneur te tenait dans sa main, et notre Père à tous te bénissait.

Mes chers frères et sœurs, puisse le rire des enfants réjouir notre cœur ! Puisse la foi des enfants apaiser notre âme ! Puisse l'amour des enfants inspirer nos actions ! « Les enfants sont un héritage de l'Éternel¹². » Puisse notre Père éternel bénir à jamais ces âmes tendres, ces amis du Maître !

Tiré du *Liahona* de juin 2000, pages 3 à 9.

NOTES

1. Matthieu 18:1-6.

2. « Ode : Intimations of Immortality from Recollections of Early Childhood ».

3. *Gospel Ideals*, 1954, p. 436.

4. Doctrine et Alliances 88:118.

5. *The Road to Confidence*, 1959, p. 121.

6. Conference Report, avril 1944, p. 32.

7. Tiré de *The Children*, dans *Best-Loved Poems of the LDS People*, édité par Jack M. Lyon and others, 1996, p. 21.

8. *A Christmas Carol and Cricket on the Hearth* (sans date), pp. 50-51.

9. Margaret Lee Runbeck, *Bits & Pieces*, 20 septembre 1990.

10. James L. Ison, *Mormons in the Major Leagues*, 1991, p. 21.

11. 3 Néphi 17:21-24.

12. Psaumes 127:3 ; traduction littérale de la version du roi Jacques.

LE RÔLE SACRÉ DU PÈRE ET DE LA MÈRE

10

1^{RE} PARTIE : LE RÔLE DU PÈRE

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou les deux.

- Revoyez le rôle du père et de la mère dans le septième paragraphe de « La famille - Déclaration au monde » (voir page iv). Déterminez en vous aidant de la prière comment ses recommandations s'appliquent à votre foyer et ce que vous allez faire pour les suivre.
- Ecrivez une lettre à votre père ou à l'un de vos grands-pères.

TÂCHE DE LECTURE

Étudiez l'article suivant. Si vous êtes marié, lisez-le et discutez-en avec votre conjoint.

AUX PÈRES EN ISRAËL

Ezra Taft Benson
13^e Président de l'Église

Mes chers frères, je suis reconnaissant d'être ici avec vous dans cette belle assemblée de la prêtrise de Dieu. Je prie pour que l'Esprit du Seigneur soit avec moi et avec vous pendant que je vous parle d'un sujet absolument capital. J'aimerais, ce soir, parler de leur appel sacré aux pères assemblés ici et dans toute l'Église.

J'espère que vous, jeunes gens, vous écouterez aussi avec soin, puisque vous vous préparez maintenant à devenir les futurs pères de l'Église.

Un appel éternel

Pères, votre appel est un appel éternel dont vous n'êtes jamais relevés. Les appels dans l'Église, aussi importants qu'ils soient, ne sont, de par leur nature même, que pour un certain temps, et ensuite on est dûment relevé. Mais l'appel de père est éternel, et son importance transcende le temps. C'est un appel pour le temps et l'éternité.

Harold B. Lee a dit en vérité que « la partie la plus importante de l'œuvre du Seigneur que vous [les pères] accomplirez jamais, sera celle que vous ferez chez vous. L'enseignement au foyer, le travail de l'épiscopat et les autres devoirs dans l'Église sont tous importants, mais le plus important se trouve chez vous » (*Sauvegardons le foyer*, brochure, 1973, p. 10).

Quelle est donc la responsabilité spécifique du père dans l'enceinte sacrée de son foyer ? Je vais proposer deux responsabilités fondamentales de tout père en Israël.

Pourvoir aux besoins matériels

Premièrement, vous avez la responsabilité sacrée de pourvoir aux besoins matériels de votre famille.

Le Seigneur a clairement défini les rôles de ceux qui doivent pourvoir aux besoins d'une juste postérité et l'élever. Au commencement, ce fut Adam, et pas Eve, qui reçut l'ordre de gagner son pain à la sueur de son front.

L'apôtre Paul conseille aux maris et pères : « Si quelqu'un n'a pas soin des siens, et principalement de ceux de sa famille, il a renié la foi, et il est pire qu'un infidèle » (1 Timothée 5:8).

Au début de l'histoire de l'Église rétablie, le Seigneur a spécifiquement confié aux hommes la responsabilité de pourvoir aux besoins de leur épouse et de leurs enfants. En janvier 1832 il a dit : « En vérité, je vous dis que tout homme qui est obligé de pourvoir aux besoins de sa famille, qu'il le fasse, et il ne perdra en aucune façon sa couronne » (D&A 75:28). Trois mois plus tard, le Seigneur disait de nouveau : « Les femmes ont droit au soutien de leur mari jusqu'à ce qu'il leur soit enlevé » (D&A 83:2). Tel est le droit divin de l'épouse et mère. Tandis qu'elle prend soin de ses enfants au foyer et les élève, son mari gagne le pain de la famille, ce qui permet cette éducation.

Dans un foyer où il y a un mari valide, celui-ci est tenu d'être le soutien de famille. Nous entendons parfois parler d'un mari qui, en raison de la situation économique, a perdu son emploi et attend de sa femme qu'elle quitte le foyer pour aller travailler, bien que ce mari soit toujours capable de pourvoir aux besoins de sa famille. Dans ce cas, nous insistons auprès du mari pour qu'il fasse tout ce qui est

en son pouvoir pour permettre à son épouse de rester au foyer pour prendre soin des enfants pendant qu'il continue à pourvoir du mieux qu'il peut aux besoins de sa famille, même si l'emploi qu'il peut trouver n'est pas idéal et si le budget de la famille doit être plus serré.

En outre, la nécessité des études ou des choses matérielles ne justifie pas de remettre à plus tard la venue d'enfants pour que la femme puisse continuer à être soutien de famille.

La recommandation du président Kimball

Je pense encore à la recommandation faite par notre prophète bien-aimé, Spencer W. Kimball, aux étudiants mariés. Il a dit : « J'ai dit à des dizaines de milliers de jeunes que quand ils se marient, ils ne doivent pas attendre pour avoir des enfants, d'avoir terminé leurs études et d'avoir satisfait leurs désirs financiers... Ils doivent vivre ensemble normalement et laisser les enfants venir... »

« Je ne connais aucune Ecriture », continue le président Kimball, « qui donne l'autorisation aux jeunes épouses de refuser d'avoir des enfants et d'aller travailler pour permettre à leurs maris de terminer leurs études. Il y a des milliers de maris qui ont fait leurs études tout en travaillant et ont élevé des enfants en même temps » (« Marriage is Honorable », dans *Speeches of the Year, 1973 [1974]*, p. 263).

Le rôle de la mère au foyer

Mes frères de la prêtrise, je continue à insister sur le fait qu'il est important que les mères restent à la maison pour prendre soin de leurs enfants et les élever dans les principes de la justice.

En parcourant l'Eglise, j'ai le sentiment que la grande majorité des mères de l'Eglise désire de tout cœur suivre cette recommandation. Mais nous savons que la mère travaille parfois en dehors du foyer parce que son mari l'y encourage ou insiste même pour qu'elle le fasse. C'est lui qui veut le confort que les revenus supplémentaires peuvent procurer. Non seulement la famille en souffre dans de tels cas, mes frères, mais votre progression spirituelle personnelle en est gênée. Je vous dis à tous que le Seigneur a confié aux hommes la responsabilité de pourvoir aux besoins de leur famille d'une manière telle que la femme puisse accomplir son rôle de mère au foyer.

La préparation familiale est encore plus urgente aujourd'hui

Pères, un autre aspect vital de la nécessité de pourvoir aux besoins matériels de votre famille, ce sont les dispositions que vous devez prendre pour votre famille en cas d'urgence. L'état de préparation

familiale est un principe d'entraide qui existe depuis longtemps. Il est encore plus urgent aujourd'hui.

Je vous le demande sérieusement, avez-vous prévu une année de réserves de nourriture, de vêtements et, quand c'est possible, de combustible pour votre famille ? La révélation disant de produire et d'entreposer de la nourriture peut être aussi essentielle pour votre bien-être aujourd'hui que monter dans l'arche fut essentiel pour les gens de l'époque de Noé.

En outre, vivez-vous selon vos revenus et économisez-vous un peu ?

Etes-vous honnêtes avec le Seigneur dans le paiement de votre dîme ? Le fait de vivre cette loi divine apporte des bénédictions à la fois spirituelles et matérielles.

Oui, mes frères, en tant que pères en Israël, vous avez la grande responsabilité de pourvoir aux besoins matériels de votre famille et de disposer du nécessaire en cas d'urgence.

Assurer la direction spirituelle

Deuxièmement, vous avez la responsabilité sacrée d'assurer la direction spirituelle de votre famille.

Dans une brochure publiée il y a quelques années par le Conseil des Douze, nous disions ce qui suit : « Etre père c'est être dirigeant, et exercer le type le plus important de direction. Il en a toujours été ainsi, il en sera toujours ainsi. Pères, avec l'aide, les conseils et l'encouragement de votre compagne éternelle, vous présidez au foyer » (*Pères, considérez vos voies*, brochure, 1973, pp. 4-5).

Cependant ce poste de présidence s'accompagne d'obligations importantes. Nous entendons parfois parler d'hommes, même dans l'Eglise, qui pensent qu'être le chef du foyer leur confère d'une certaine façon un rôle supérieur et leur permet de s'imposer et d'avoir des exigences à l'égard de leur famille.

L'apôtre Paul fait remarquer que « le mari est le chef de la femme, *comme* Christ est le chef de l'Eglise » (Ephésiens 5:23 ; italiques ajoutées). Tel est le modèle, que nous devons suivre dans notre rôle de présidence dans le foyer. Nous ne voyons pas le Sauveur diriger l'Eglise d'une main dure ou méchante. Nous ne voyons pas le Sauveur traiter son Eglise en lui manquant de respect ou en la négligeant. Nous ne voyons pas le Sauveur faire usage de la force ou de la contrainte pour accomplir ses desseins. Nous ne voyons nulle part le Sauveur faire autre chose que ce qui édifie, élève, console et exalte l'Eglise. Mes frères, je vous dis solennellement qu'il est le modèle que nous devons suivre pour prendre la direction spirituelle de notre famille.

Cela est particulièrement vrai dans nos relations avec notre femme.

Aimez votre femme

Ici encore l'enseignement de l'apôtre Paul est extrêmement beau et opportun. Il dit simplement : « Maris, aimez vos femmes, comme le Christ a aimé l'Eglise » (Ephésiens 5:25).

Dans la révélation moderne, le Seigneur parle de nouveau de cette obligation. Il dit : « Tu aimeras ta femme de tout ton cœur, et tu t'attacheras à elle et à personne d'autre » (D&A 42:22). A ma connaissance, il n'y a qu'un seul autre être dans toute l'Écriture qu'il nous soit commandé d'aimer de tout notre cœur, c'est Dieu lui-même. Pensez à ce que cela signifie !

Ce genre d'amour, vous pouvez le manifester de nombreuses façons à votre épouse. En tout premier lieu, il n'y a que Dieu qui ait priorité sur votre femme dans votre vie, et pas le travail, ni les distractions, ni votre passe-temps. Votre femme est votre aide précieuse et éternelle, votre compagne.

Que signifie aimer quelqu'un de tout votre cœur ? Cela signifie aimer de toute votre capacité émotionnelle et de tout votre dévouement. Assurément, quand vous aimez votre femme de tout votre cœur, vous ne pouvez pas l'abaisser, la critiquer, médire d'elle, ou la maltraiter par des paroles ou des actes maussades.

Que veut dire « s'attacher à elle » ? Cela signifie rester proche d'elle, lui être loyal et fidèle, communiquer avec elle et exprimer votre amour pour elle.

Aimer signifie être sensible à ses sentiments et à ses besoins. Elle veut être remarquée et choyée. Elle veut que vous lui disiez que vous la considérez comme belle, attrayante et importante pour vous. Aimer signifie donner à son bien-être et à son amour-propre la priorité dans votre vie.

Vous devez être reconnaissants qu'elle soit la mère de vos enfants et la reine de votre foyer, reconnaissants qu'elle ait choisi la maison et la maternité : de porter, de nourrir, d'aimer et de former vos enfants, car c'est l'appel le plus noble de tous.

Maris, soyez conscients de l'intelligence de votre femme et de sa capacité de tenir conseil avec vous comme une véritable partenaire concernant les plans familiaux, les activités familiales et l'établissement du budget familial. Ne soyez pas avarés de votre temps ou de vos moyens.

Donnez-lui l'occasion de progresser intellectuellement, émotionnellement et socialement aussi bien que spirituellement.

Souvenez-vous, mes frères, que l'amour peut être entretenu par de petits gestes. Les fleurs données en des occasions particulières, c'est quelque chose de très bien, mais il est également bien que vous soyez disposés à aider à faire la vaisselle, changer les cou-

ches, vous lever la nuit pour un enfant qui pleure et laisser la télévision ou le journal pour aider au dîner. Ce sont là les manières silencieuses de dire par nos actes « je t'aime ». Ce sont de très petits efforts, qui donnent des résultats importants.

Cette sorte de direction aimante de la prêtrise s'applique à vos enfants aussi bien qu'à votre femme.

Le rôle du père au foyer

La mère joue un rôle important au cœur du foyer, mais cela ne diminue en aucune façon le rôle tout aussi important que le père doit jouer en qualité de chef du foyer dans l'éducation, la formation et l'amour des enfants.

Patriarche de votre foyer, vous avez la grande responsabilité de jouer un rôle de dirigeant vis-à-vis de vos enfants. Vous devez contribuer à créer un foyer où l'Esprit du Seigneur puisse demeurer. Votre rôle est de donner une orientation à toute la vie familiale. Vous devez participer activement à l'établissement des règles et de la discipline familiales.

Votre foyer doit être un havre de paix et de joie pour votre famille. Un enfant ne doit jamais craindre son père, surtout un père qui détient la prêtrise. Le devoir du père est de faire de son foyer un lieu de bonheur et de joie. Il ne peut pas le faire quand il y a des disputes, des querelles, des conflits ou des injustices. L'effet puissant que peut avoir un père juste quand il donne l'exemple, exerce la discipline et forme, éduque et aime est vital pour le bien-être spirituel de ses enfants.

Diriger spirituellement

Animé par l'amour pour les pères d'Israël, je vais proposer dix façons précises dont le père peut diriger spirituellement ses enfants :

1. Donnez des bénédictions paternelles à vos enfants. Baptisez et confirmez vos enfants. Ordonnez vos fils à la prêtrise. Ce sont là des points saillants spirituels dans la vie de vos enfants.
2. Prenez personnellement la direction des prières familiales, de la lecture quotidienne des Écritures et des soirées familiales hebdomadaires. Votre participation personnelle montrera à vos enfants à quel point ces activités sont importantes.
3. Toutes les fois que c'est possible, allez ensemble aux réunions de l'Église, en famille. Le culte familial sous votre direction a une importance capitale pour le bien-être spirituel de vos enfants.
4. Faites avec vos enfants des sorties père-fille et père-fils. Allez en famille camper et faire des pique-niques, assister à des compétitions sportives et à des récitals, à des activités scolaires et ainsi de suite. La présence de papa sur les lieux fait toute la différence.

5. Créez des traditions de vacances, de voyages et de sorties en famille. Vos enfants n'oublieront jamais ces souvenirs-là.

6. Entretenez-vous régulièrement en tête à tête avec vos enfants. Qu'ils parlent de ce qu'ils désirent. Enseignez-leur les principes de l'Évangile. Enseignez-leur les vraies valeurs. Dites que vous les aimez. Le temps que vous passez personnellement avec vos enfants leur dit ce qui est prioritaire pour papa.

7. Enseignez à vos enfants à travailler et montrez-leur l'importance de chercher à atteindre un but de valeur. Créez un fonds missionnaire et un fonds pour les études de vos enfants : cela leur montrera ce que papa considère comme important.

8. Encouragez la bonne musique, l'art et la littérature dans votre foyer. Un foyer, s'il a un esprit de raffinement et de beauté, est une bénédiction éternelle pour vos enfants.

9. Si les distances le permettent, allez régulièrement au temple avec votre femme. Vos enfants comprendront alors mieux l'importance du mariage au temple, des vœux faits au temple et de l'éternité de la famille.

10. Laissez vos enfants voir votre joie et votre satisfaction de servir dans l'Église. Cela peut devenir contagieux pour eux, de sorte qu'ils voudront, eux aussi, travailler dans l'Église et aimeront le royaume.

Votre appel le plus important

O maris et pères en Israël, vous pouvez tant faire pour le salut et l'exaltation de votre famille ! Vos responsabilités sont si importantes !

Souvenez-vous de votre appel sacré de pères en Israël - votre appel le plus important dans le temps et l'éternité - un appel dont vous ne serez jamais relevés.

Puissiez-vous toujours pourvoir aux besoins matériels de votre famille, et, avec votre épouse éternelle à vos côtés, puissiez-vous vous acquitter de votre responsabilité sacrée d'assurer la direction spirituelle de votre foyer.

Tiré d'un discours de Ezra Taft Benson prononcé à la session de la prêtrise de la conférence générale de l'Église d'octobre 1987 (voir *L'Etoile*, janvier 1988, pp. 44-50).

LE RÔLE SACRÉ DU PÈRE ET DE LA MÈRE

11

2^E PARTIE : LE RÔLE DE LA MÈRE

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou les deux.

- Dans la déclaration sur la famille, il nous est dit que « le père et la mère ont l'obligation de s'aider en qualité de partenaires égaux » (voir page iv de ce guide d'étude). Avec votre conjoint, étudiez les dix suggestions faites par le président Benson pour les pères, aux pages 41-42 de ce guide d'étude, et les dix suggestions pour les mères, aux pages 45-47. Discutez des différentes manières dont vous pouvez agir ensemble et vous soutenir l'un l'autre dans ces responsabilités.
- Ecrivez une lettre à votre mère ou à l'une de vos grands-mères.

TÂCHE DE LECTURE

Etudiez les articles suivants. Si vous êtes marié, lisez-les et discutez-en avec votre conjoint.

« PARCE QU'ELLE EST MÈRE »

Jeffrey R. Holland
du Collège des douze apôtres

Hommage aux mères

Dans un texte de Victor Hugo, on lit:

« Elle rompit le pain en deux morceaux et les donna à ses enfants, qui les mangèrent goulûment. 'Elle n'a rien gardé pour elle', bougonna le sergent.

« 'C'est parce qu'elle n'a pas faim', dit un soldat.

« 'Non', dit le sergent. 'C'est parce qu'elle est mère.' »

En cette année où nous commémorons la foi et le courage de ceux qui ont accompli la traversée éprouvante de l'Iowa, du Nebraska et du Wyoming, je rends hommage aux homologues modernes de ces mères pionnières qui veillèrent sur leurs bébés, prièrent pour eux et, bien trop souvent, les enterrèrent au cours de ce long trajet. Aux femmes qui m'entendent qui désirent vivement être mères et qui ne le sont pas, je dis que, par vos larmes et les nôtres à ce sujet, Dieu apportera un jour l'espoir au cœur affligé¹. Comme les prophètes n'ont cessé de l'enseigner ici, en fin de compte, toute les bénédictions seront données aux fidèles, même celles qui se font attendre². D'ici là, nous nous réjouissons du fait que l'appel à être mère ne se limite pas à nos enfants par le sang.

En parlant des mères, je ne néglige pas le rôle essentiel et pressant des pères. Je le néglige d'autant moins que l'absence de père dans les foyers d'aujourd'hui

est considérée par certains comme « le problème social crucial de notre époque³ ». L'absence de père peut effectivement constituer un problème même dans un foyer où le père est présent s'il y mange et y dort sans être vraiment là. Mais c'est là un message pour la prêtrise, à aborder à un autre moment. Aujourd'hui, je tiens à rendre hommage aux mains maternelles qui ont bercé les tout-petits et qui, par la droiture enseignée à leurs enfants, sont essentielles aux desseins du Seigneur à notre égard ici-bas.

Je me fais ainsi l'écho de Paul qui fit l'éloge de la « foi sincère » de Timothée, foi « qui habita d'abord dans [son] aïeule Lois et dans [sa] mère Eunice⁴ ». Paul ajouta : « Tu connais les saintes lettres⁵. » Nous remercions toutes les mères et grands-mères de qui ces vérités ont été apprises à un si jeune âge.

Des sacrifices faits par de jeunes mères

En parlant des mères en général, je tiens particulièrement à rendre hommage aux *jeunes* mères et à les encourager. Le travail de mère est difficile et trop peu souvent valorisé. Les premières années sont souvent celles où le mari ou la femme, ou les deux, font encore leurs études ; ou elles correspondent aux premières étapes précaires pendant lesquelles le mari devient capable de subvenir aux besoins de sa famille. Les finances oscillent d'un jour à l'autre entre peu et rien du tout. L'appartement est généralement décoré de meubles d'occasion ou de récupération. La voiture, si le couple en possède une, a des pneus lisses et un réservoir vide. Mais avec les nuits où il faut donner le biberon et bercer l'enfant qui a

mal aux dents, le plus dur pour une jeune mère est tout simplement l'épuisement. Pendant ces années-là, les mères se passent plus souvent de sommeil et donnent plus d'elles-mêmes sans pouvoir se régénérer que tout autre groupe que je connaisse à tout autre moment de la vie. Il n'est pas surprenant de leur voir sous les yeux des cernes qui peuvent prendre l'aspect de valises.

Bien entendu, le paradoxe, c'est que c'est souvent précisément cette sœur-là que nous voulons appeler, ou que nous devons appeler, au service dans les auxiliaires de paroisse et de pieu. C'est compréhensible. Qui ne voudrait pas bénéficier de l'influence exemplaire de ces jeunes Lois et Eunice en herbe ? Faisons tous preuve de sagesse. N'oublions pas que la famille est la toute première priorité, en particulier au cours de ces années formatrices. Ainsi, les jeunes mères trouveront quand même de magnifiques façons de servir fidèlement dans l'Eglise, tout comme d'autres les servent et les fortifient, elles et leur famille.

Faites de votre mieux au cours de ces années chargées mais, quoi que vous fassiez d'autre, chérissez ce rôle qui vous est si particulier et pour lequel les cieux envoient des anges veiller sur vous et sur vos petits. Maris, maris tout spécialement, ainsi que vous, dirigeants de la prêtrise et amis, soyez serviables, sensibles et faites preuve de sagesse. Souvenez-vous qu'« il y a un temps pour tout, un temps pour toute chose sous les cieux⁶ ».

Mères de famille, nous sommes conscients de la foi qui vous guide à chaque pas. Sachez que ce que vous avez fait, ce que vous faites et ce que vous ferez en vaut la peine. Et si, pour une raison ou une autre, vous faites cet effort courageux seule, sans mari à vos côtés, alors nos prières en votre faveur n'en seront que plus ferventes, et notre détermination à vous aider plus forte.

Les mères accomplissent l'œuvre de Dieu

Récemment une jeune mère m'a écrit qu'elle s'angoissait à trois sujets. Premièrement, chaque fois qu'elle entendait des discours sur la maternité dans l'Eglise, elle se faisait du souci parce qu'elle avait l'impression de ne pas être à la hauteur ou, d'une façon ou d'une autre, d'aller vers un échec. Deuxièmement, elle avait l'impression que le monde attendait d'elle qu'elle apprenne à ses enfants la lecture, l'écriture, ainsi que la décoration intérieure, le latin, le calcul infinitésimal et l'Internet, tout cela avant que le bébé ait tout bonnement dit «mam mam ». Troisièmement, elle avait souvent l'impression que les gens la traitaient avec condescendance, quoique presque jamais avec l'intention de le faire. En effet, les conseils ou même les compliments qu'elle recevait semblaient ne pas tenir compte de

ses efforts mentaux, spirituels et émotionnels, des impératifs qui font appel à toute l'énergie au long des nuits et des journées et qui sont parfois requis quand on essaie d'être, et qu'on veut être la mère que Dieu espère qu'on sera.

Mais, ajoutait-elle, il y avait quelque chose qui lui donnait la force de continuer: « A travers tout cela, dans les moments d'abattement, *je sais au fond de moi que j'accomplis l'oeuvre de Dieu*. Je sais que, par ma maternité, je suis son associée éternelle. Je suis profondément émue de savoir que le dessein et le but suprême de Dieu est d'être un parent, même si certains de ses enfants le font pleurer. »

Elle conclut: « C'est ce dont j'essaie de me souvenir pendant les inévitables journées difficiles où tout cela peut être accablant. C'est peut-être précisément notre incapacité et notre désir de bien faire qui nous poussent à nous tourner vers Dieu et à accroître sa faculté de nous toucher. Peut-être espère-t-il secrètement que nous *aurons* ce désir et que nous le *supplions* humblement de nous aider. Je crois qu'alors il peut instruire ces enfants directement, à travers nous, mais sans résistance de notre part. Cette idée me plaît et elle me donne de l'espoir. Si je peux être juste aux yeux de mon Père céleste, peut-être alors ne ferai-je pas obstacle à la direction qu'il veut donner à nos enfants. Peut-être alors cela pourra être *son* œuvre et *sa* gloire, au sens littéral⁷. »

Vos enfants vous diront bénies

Ce genre de lettre explique clairement que ces cernes ne sont pas uniquement provoqués par les couches à changer et le transport en voiture que vous assurez à vos enfants, mais par au moins quelques nuits blanches consacrées à l'introspection et à la recherche fervente de la capacité d'élever ces enfants de manière à ce qu'ils soient ce que Dieu veut. Devant ce dévouement et cette consécration, je tiens à dire à vous toutes, mères, au nom du Seigneur, que vous êtes extraordinaires. Vous vous en tirez magnifiquement. Le fait même que l'on vous ait donné une telle responsabilité est la preuve éternelle de la confiance que votre Père céleste a en vous. Il sait que le fait de mettre au monde un enfant ne vous rend pas immédiatement omnisciente. Si, avec votre mari, vous vous efforcez d'aimer Dieu et de vivre selon l'Evangile, si vous priez pour recevoir la direction et le réconfort du Saint-Esprit promis aux fidèles, si vous allez au temple pour faire et recevoir les promesses des alliances les plus sacrées qu'une femme ou un homme puisse faire ici-bas, si vous faites preuve à l'égard des autres, y compris de vos enfants, du même amour, de la même compassion et de la même miséricorde que vous voulez que les cieux manifestent à votre égard, si vous faites de votre mieux pour être la meilleure mère que vous puissiez

être, vous aurez fait tout ce qu'un être humain peut faire et tout ce que Dieu attend de vous.

Il arrivera que la décision d'un enfant ou d'un petit-enfant vous brise le cœur. Il arrivera que vos espérances ne se réalisent pas immédiatement. Toutes les mères et tous les pères s'inquiètent de cela. Bien qu'il ait été un père exemplaire et aimé, Joseph F. Smith a imploré: « O, Dieu, ne me laisse pas perdre mes enfants⁸! » C'est le cri de chaque parent. C'est aussi l'une des craintes de chaque parent. Mais on n'échoue pas tant qu'on continue de faire des efforts et de prier. Vous avez vraiment le droit de recevoir de l'encouragement et de savoir qu'à la fin vos enfants vous béniront, vous, tout comme ces générations de mères qui vous ont précédées et ont eu les mêmes espoirs et les mêmes craintes.

Vous suivez la grande tradition d'Eve, la mère de toute la famille humaine, elle qui comprit qu'Adam et elle *devaient* tomber pour que les hommes [et les femmes] soient⁹ et qu'il y aurait de la joie. Vous suivez la grande tradition de Sarah, de Rebecca et de Rachel sans qui les merveilleuses promesses patriarcales faites à Abraham, Isaac et Jacob et qui nous valent des bénédictions à tous n'auraient pu être données. Vous suivez la grande tradition de Loïs, d'Eunice et des mères des deux mille jeunes guerriers. Vous suivez la grande tradition de Marie, choisie et préordonnée avant que le monde fût pour concevoir, porter et mettre au monde le Fils de Dieu lui-même. Nous vous remercions toutes, ainsi que nos propres mères, et nous vous disons qu'il n'est rien de plus important ici-bas que de participer aussi directement à l'œuvre et à la gloire de Dieu, de réaliser la condition mortelle et la vie terrestre de ses filles et de ses fils, afin que l'immortalité et la vie éternelle puissent intervenir dans les sphères célestes en haut.

Confiez-vous toujours au Sauveur

Une fois que vous vous êtes adressées au Seigneur avec douceur et humilité de cœur et, comme l'a dit une mère, que vous « avez tambouriné aux portes des cieux pour demander, pour quémander, pour exiger la direction, la sagesse et l'aide pour accomplir cette tâche merveilleuse », cette porte s'ouvre toute

grande pour vous apporter l'influence et l'aide de toute l'éternité. Réclamez la réalisation des promesses du Sauveur du monde. Demandez le baume guérisseur de l'Expiation pour tout ce qui vous cause des difficultés, à vous ou à vos enfants. Sachez que, si vous avez la foi, les choses s'arrangeront malgré vous, ou plus correctement, grâce à vous.

Il n'est pas possible que vous réussissiez seule, mais vous recevez *vraiment* de l'aide. Le Maître du ciel et de la terre est là pour vous bénir. Lui, qui va résolument à la recherche de la brebis égarée, qui balaie avec soin pour retrouver la drachme perdue et qui attend éternellement le retour du fils prodigue. Votre œuvre est une œuvre de salut. Par conséquent, vos capacités seront magnifiées, vos manquements seront compensés, vous serez rendue meilleure que vous n'êtes et meilleure que vous l'avez jamais été si vous faites des efforts sincères, aussi faibles puissent-ils vous paraître.

Rappelez-vous, rappelez-vous tous les jours de votre maternité que « vous n'êtes arrivé[e]s jusque là que par la parole du Christ, avec une foi ferme en lui, vous reposant entièrement sur les mérites de celui qui est puissant à sauver¹⁰. »

Confiez-vous en lui. Confiez-vous profondément en lui. Confiez-vous toujours en lui. Et avancez « avec constance dans le Christ, ayant une espérance d'une pureté parfaite¹¹ ». Vous faites l'œuvre de Dieu. Vous la faites merveilleusement bien. Il vous bénit et continuera de vous bénir, même, non pas même, mais *surtout* lorsque vos journées et vos nuits seront très difficiles. Comme à la femme qui, anonymement, humblement, avec hésitation et embarras peut-être, se fraya un chemin dans la foule juste pour toucher le bord du vêtement du Maître, le Christ dira aux femmes qui s'inquiètent, se posent des questions ou qui versent des larmes à propos de leur responsabilité de mère : « Prends courage, ma fille, ta foi t'a guérie¹². » Et elle guérira aussi vos enfants.

Tiré d'un discours de Jeffrey R. Holland prononcé à la conférence générale de l'Eglise d'avril 1997 (voir *L'Etoile*, juillet 1997, pp. 39-41).

NOTES

1. Voir « Sauveur d'Israël », *Cantiques*, n° 5, fin de verset ; voir aussi 3 Néphi 22:1.
2. Voir *Doctrines du Salut*, 2:76 ; Harold B. Lee, *Ye Are the Light of the World : Selected Sermons and Writings of President Harold B. Lee*, 1974, p. 292 ; et Gordon B. Hinckley, *L'Etoile*, juillet 1991, p. 88.
3. Tom Lowe, « Fatherlessness : The Central Social Problem of Our Time », Claremont Institute Home Page Editorial, janvier 1996.

4. 2 Timothée 1:5.
5. 2 Timothée 3:15.
6. Ecclésiaste 3:1.
7. Correspondance personnelle.
8. Voir Joseph F. Smith, *Doctrine de l'Evangile*, p. 388.
9. Voir 2 Néphi 2:25.
10. 2 Néphi 31:19.
11. 2 Néphi 31:20.
12. Matthieu 9:22.

AUX MÈRES DE SION

Ezra Taft Benson

13^e Président de l'Eglise

Mères en Sion, votre rôle divin est essentiel à votre exaltation et au salut et à l'exaltation de votre famille. L'enfant a plus besoin d'une mère que de tout ce que l'argent peut acheter. Le plus grand de tous les cadeaux est de passer du temps avec vos enfants.

Par amour pour les mères en Sion, je voudrais maintenant suggérer dix moyens précis pour que nos mères passent efficacement du temps avec leurs enfants.

Soyez sur leur passage. Premièrement, prenez le temps d'être toujours là quand vos enfants rentrent ou sortent, quand ils partent ou reviennent de l'école, quand ils partent ou reviennent de sorties en couple, quand ils amènent des camarades à la maison. Soyez là, que vos enfants aient six ou seize ans. Dans les Proverbes, nous lisons : « L'enfant livré à lui-même fait honte à sa mère » (Proverbes 29:15). Parmi les plus grands soucis de notre société, il y a les millions d'enfants qui ont la clef de chez eux et qui rentrent dans des maisons vides, sans la surveillance de parents qui travaillent.

Soyez une véritable amie. Deuxièmement, mères, prenez le temps d'être une véritable amie pour vos enfants. Ecoutez-les, écoutez réellement. Parlez avec eux, riez et plaisantez avec eux, chantez avec eux, jouez avec eux, pleurez avec eux, prenez-les dans vos bras, félicitez-les sincèrement. Oui, passez régulièrement du temps sans précipitation avec chaque enfant individuellement. Soyez une véritable amie pour vos enfants.

Faites la lecture à vos enfants. Troisièmement, mères, prenez le temps de faire la lecture à vos enfants. Depuis le berceau, lisez pour vos fils et vos filles. Rappelez-vous ce qu'a dit le poète :

Peut-être avez-vous des trésors innombrables,
Des coffrets débordants d'or et de pierreries.
Vous ne serez jamais plus riche que je le suis,
Car j'ai eu une mère qui m'a fait la lecture.
(Strickland Gillilan, « The Reading Mother »)

Vous inculquerez l'amour des bons livres et un véritable amour des Ecritures si vous faites régulièrement la lecture à vos enfants.

Priez avec vos enfants. Quatrièmement, prenez le temps de prier avec vos enfants. La prière familiale, sous la direction du père, doit être faite matin et soir. Faites ressentir votre foi à vos enfants en demandant

pour eux les bénédictions des cieux. Paraphrasant les paroles de Jacques, « La prière fervente [d'une mère] juste a une grande efficacité » (Jacques 5:16). Faites participer vos enfants à la prière en famille, apprenez-leur à prier individuellement et réjouissez-vous des doux balbutiements qu'ils adressent à leur Père céleste.

Faites la soirée familiale chaque semaine.

Cinquièmement, prenez le temps de faire une bonne soirée familiale chaque semaine. Avec votre mari qui préside, participez à une soirée familiale spirituelle et édifiante chaque semaine. Faites participer activement vos enfants. Enseignez-leur de bons principes. Faites de cette soirée l'une de vos plus grandes traditions familiales. Souvenez-vous de la promesse merveilleuse que Joseph F. Smith a faite quand le principe des soirées familiales a été donné à l'Eglise : « Nous promettons que si les saints suivent cette recommandation, de grandes bénédictions en résulteront. L'amour au foyer et l'obéissance aux parents augmenteront. La foi se développera dans le cœur des jeunes d'Israël, et ils gagneront de la force pour combattre les mauvaises influences et les tentations qui les assaillent » (James R. Clark, comp., *Messages of the First Presidency of the Church of Jesus Christ of Latter-days Saints*, 6 vols., 1965-1975, 4:339). Cette promesse merveilleuse est toujours valable.

Soyez ensemble au moment des repas. Sixièmement, prenez le temps d'être ensemble au moment des repas aussi souvent que possible. Cela devient difficile quand les enfants grandissent et que chacun est de plus en plus occupé. Mais une joyeuse conversation sur le programme et les activités de la journée et des moments spéciaux propices à l'enseignement se déroulent au moment du repas parce que la mère, le père et les enfants y travaillent.

Lisez les Ecritures chaque jour. Septièmement, prenez le temps de lire chaque jour les Ecritures en famille. La lecture individuelle des Ecritures est importante, mais la lecture des Ecritures en famille est vitale. La lecture en famille du Livre de Mormon particulièrement apportera plus de spiritualité dans votre foyer et donnera à la fois aux parents et aux enfants le pouvoir de résister à la tentation et d'avoir le Saint-Esprit pour compagnon constant. Je vous promets que le Livre de Mormon changera la vie de votre famille.

Accomplissez des choses en famille. Huitièmement, prenez le temps d'accomplir des choses en famille. Faites que les sorties et les pique-niques en famille, les anniversaires et les voyages soient des moments particuliers qui laisseront de bons souvenirs. Chaque fois que c'est possible, assistez en famille aux événe-

ments où des membres de votre famille participent, par exemple un spectacle à l'école, un match, un discours ou une audition. Allez aux réunions de l'Eglise ensemble et asseyez-vous en famille lorsque vous le pouvez. La mère qui aide sa famille à prier et à jouer ensemble la gardera unie et sera une bénédiction éternelle pour ses enfants.

Instruisez vos enfants. Neuvièmement, mères, prenez le temps d'instruire vos enfants. Saisissez les moments d'enseignement. Ce peut être à tout instant de la journée, lors d'un repas, d'un moment décontracté ou lors d'un entretien particulier, au pied du lit à la fin de la journée ou durant une promenade au petit matin. Mères, vous êtes le meilleur professeur de vos enfants. Ne laissez pas cette précieuse responsabilité à des garderies ou à des nourrices. L'amour et le souci accompagné de prière d'une mère pour ses enfants sont ses atouts les plus importants pour les instruire.

Enseignez les principes de l'Evangile aux enfants. Apprenez-leur que la bonté est récompensée. Apprenez-leur que le péché n'apporte aucune sécurité. Apprenez-leur à aimer l'Evangile de Jésus-Christ et acquérir le témoignage de sa divinité.

Enseignez la pudeur à vos fils et à vos filles, et apprenez-leur à respecter la virilité et la féminité. Enseignez à vos enfants la chasteté, les bons principes de sortie en couple, le mariage au temple, le service missionnaire et l'importance d'accepter et de magnifier les appels dans l'Eglise.

Inculquez-leur l'amour du travail et le désir de faire des études.

Enseignez-leur l'importance de choisir de bonnes distractions comme des films, des cassettes vidéos, de la musique, des livres et des magazines qui soient corrects. Parlez-leur des maux que sont la pornographie et la drogue, et enseignez-leur la valeur d'une vie pure.

Oui, mères, enseignez l'Evangile à vos enfants chez vous, dans votre foyer. C'est l'enseignement le plus efficace que vos enfants recevront jamais. C'est l'enseignement à la manière du Seigneur. Ni l'Eglise, ni l'école, ni les garderies ne peuvent enseigner comme vous. Mais vous le pouvez, et le Seigneur vous soutiendra. Vos enfants se souviendront toujours de vos enseignements et quand ils seront vieux, ils ne s'en détourneront pas. Ils vous diront bénies, vous considéreront véritablement comme un ange.

Mères, ce genre d'enseignement céleste et maternel prend du temps, beaucoup de temps. Il ne peut pas être fait efficacement à temps partiel. Il doit être fait tout le temps pour sauver et exalter vos enfants. C'est votre appel divin.

Aimez véritablement vos enfants. Dixièmement et finalement, mères, prenez le temps d'aimer véritablement vos enfants. L'amour instinctif d'une mère se rapproche de l'amour du Christ.

Voici le bel hommage d'un fils à sa mère : « Je ne me rappelle pas beaucoup ses idées sur le suffrage ni son prestige social ; je ne me rappelle pas ses principes sur l'éducation et l'alimentation des enfants ni sur l'amélioration de l'espèce humaine. La chose principale qui me revient après toutes ces années c'est qu'elle m'aimait. Elle aimait s'allonger sur l'herbe avec moi pour me raconter des histoires, ou courir et se cacher avec nous les enfants. Elle me prenait toujours dans ses bras, et j'aimais cela. Elle avait un visage radieux qui me faisait penser à Dieu et à l'état de béatitude de tous les saints parlant de lui. Et elle chantait ! De tous les moments de plaisir que j'ai eus dans ma vie rien n'est comparable au ravissement que j'éprouvais à me glisser sur ses genoux et à m'endormir tandis qu'elle se balançait en chantant dans son fauteuil à bascule. En pensant à cela, je me demande si la femme d'aujourd'hui, avec toute sa connaissance et ses objectifs, se rend compte du grand pouvoir qu'elle détient en préparant son enfant au bonheur ou au malheur. Je me demande si elle se rend compte de l'importance de son amour et de son attention dans la vie de son enfant. »

Mères, vos enfants adolescents ont aussi besoin du même genre d'amour et d'attention. Il semble plus facile à beaucoup de mères et de pères d'exprimer et de montrer leur amour à leurs enfants quand ceux-ci sont petits, mais plus difficile quand ils grandissent. Efforcez-vous-y dans un esprit de prière. Il ne doit pas y avoir de fossé entre les générations. La clef pour cela c'est l'amour. Nos jeunes ont besoin d'amour et d'attention, pas d'indulgence. Ils ont besoin que leur mère et leur père se mettent à leur place et les comprennent, pas qu'ils soient indifférents. Ils ont besoin que leurs parents passent du temps avec eux. Les enseignements empreints de gentillesse, l'amour et la confiance d'une mère pour son fils ou sa fille adolescents peuvent littéralement les sauver d'un monde méchant.

Tiré d'un discours de Ezra Taft Benson prononcé à une veillée pour les parents, le 22 février 1987.

INSTRUIRE LES ENFANTS PAR L'EXEMPLE ET LE PRÉCEPTÉ

12

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou les deux.

- Réfléchissez aux besoins de vos enfants ou à ceux de vos petits-enfants, neveux et nièces ou autres enfants que vous connaissez. Prévoyez des occasions d'instruire ces enfants par vos actions et vos paroles.
- Etudiez la documentation sur l'enseignement dans la famille qui se trouve dans *L'enseignement, pas de plus grand appel* (36123 140), aux pages 127 à 143, et dans le *Guide de la famille* (31180 140), aux pages 3 à 8. Si vous êtes marié, lisez et commentez cette documentation avec votre conjoint.

TÂCHE DE LECTURE

Etudiez les articles suivants. Si vous êtes marié, lisez-les et discutez-en avec votre conjoint.

LA PLUS GRANDE TÂCHE DU MONDE, ÊTRE DE BONS PARENTS

James E. Faust
du Collège des douze apôtres

Etre père ou mère est un appel divin

Je me sens poussé à traiter d'un sujet que j'ai décidé d'intituler « la plus grande tâche du monde ». Il s'agit de la bénédiction et de la responsabilité d'être de bons parents. Il y a, sur ce sujet, quasiment autant d'opinions qu'il y a de parents, et cependant il y en a peu qui prétendent avoir toutes les réponses. Je ne suis certainement pas un de ceux-là.

J'ai le sentiment qu'il y a aujourd'hui plus de jeunes gens et de jeunes filles de tout premier plan parmi notre peuple qu'à n'importe quel autre moment de ma vie. Cela présuppose que la plupart de ces excellents jeunes viennent de bons foyers et ont des parents engagés et attentionnés. Malgré cela, les parents les plus consciencieux ont le sentiment qu'ils ont commis des erreurs. Je me souviens qu'un jour que j'avais commis une bêtise, ma propre mère s'est exclamée : « Qu'est-ce que j'ai bien pu faire pour mériter ça ? »

Le Seigneur nous a donné le commandement suivant : « Eleve[z] vos enfants dans la lumière et la vérité » (D&A 93:40). Pour moi, il n'y a pas d'effort humain plus important que celui-là.

Etre père ou mère n'est pas seulement une grande tâche, c'est un appel divin. C'est un effort qui exige la consécration. Le président McKay a dit qu'être parent est « la plus grande responsabilité qui ait été

confiée aux êtres humains » (*The Responsibility of Parents to Their Children*, brochure, sans date, p. 1).

Réussir à fonder un bon foyer

S'il y a peu de tâches humaines qui soient plus grandes que celle d'être de bons parents, peu d'occasions offrent de plus grandes sources de joie. Assurément on ne peut accomplir d'œuvre plus importante dans ce monde que de préparer ses enfants à être respectueux de Dieu, heureux, honorables et productifs. Les parents ne trouveront pas de bonheur plus profondément satisfaisant que de voir leurs enfants les honorer, eux et leurs enseignements. C'est la gloire d'être parents. Jean a témoigné : « Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité » (3 Jean 1:4). A mon avis, instruire, élever et former nos enfants exige plus d'intelligence, de compréhension intuitive, d'humilité, de force, de sagesse, de spiritualité, de persévérance et de travail que toute autre tâche que nous puissions avoir dans la vie. C'est particulièrement vrai quand les fondations morales de l'honneur et de la décence s'effritent autour de nous. Pour que le foyer soit une réussite, il faut enseigner des valeurs, et il faut qu'il y ait des règles, il faut qu'il y ait des absolus. Beaucoup de sociétés aident très peu les parents à enseigner et à honorer les valeurs morales. Il y a des cultures qui deviennent essentiellement dépourvues de valeurs, et beaucoup de jeunes, dans ces sociétés, deviennent cyniques.

Etant donné la dégradation et la perte d'identité morale des sociétés en général et l'échec de tant de

foyers, notre plus grand espoir est d'accorder plus d'attention et d'efforts à l'instruction de la prochaine génération : nos enfants. Pour ce faire, nous devons tout d'abord renforcer les premiers instructeurs de nos enfants. Au tout premier plan de ceux-ci viennent les parents et les autres membres de la famille, et le meilleur cadre doit être le foyer. Nous devons d'une manière ou d'une autre faire plus d'efforts pour fortifier notre foyer pour qu'il soit un refuge face à la fange morale malsaine et envahissante dont nous sommes entourés. L'entente, le bonheur, la paix et l'amour au foyer peuvent contribuer à donner aux enfants la force intérieure requise pour affronter les difficultés de la vie. Barbara Bush, femme du président des Etats-Unis, George Bush, a dit il y a quelques mois aux diplômés du Wellesley College :

« Quelle que soit l'époque, quels que soient les temps, il y a une chose qui ne changera jamais : Pères et mères, si vous avez des enfants, ce sont eux qui doivent venir en premier. Vous devez faire la lecture à vos enfants, vous devez les serrer dans vos bras et vous devez les aimer. Votre réussite familiale, notre réussite en tant que société dépend non pas de ce qui se passe à la Maison Blanche mais de ce qui se passe chez vous » (*Washington Post*, 2 juin 1990, p. 2).

Pour être de bons pères et mères, les parents doivent sacrifier beaucoup de leurs besoins et de leurs désirs à ceux de leurs enfants. Par ce sacrifice, les parents consciencieux acquièrent de la noblesse de caractère et apprennent à mettre en pratique l'abnégation enseignée par le Seigneur lui-même.

J'ai le plus grand respect pour les pères et les mères seuls qui luttent et font des sacrifices pour maintenir l'intégrité de leur famille face à des difficultés surhumaines. Ils doivent être honorés et aidés dans leurs efforts héroïques. Mais la tâche d'une mère ou d'un père est grandement facilitée quand il y a au foyer deux parents qui remplissent leur rôle. Les enfants mettent souvent à l'épreuve la force et la sagesse du père et de la mère jusqu'à l'extrême limite.

Priez-vous fréquemment en famille ?

Il y a quelques années, Stanley Smoot, évêque, eut un entretien avec le président Kimball. Celui-ci demanda : « Priez-vous fréquemment en famille ? »

Frère Smoot répondit : « Nous essayons de faire la prière en famille deux fois par jour, mais en moyenne nous n'y arrivons qu'une seule fois. »

Le président Kimball répondit : « Autrefois, c'était peut-être suffisant de prier une fois par jour en famille. Mais à l'avenir cela ne suffira pas pour sauver notre famille. »

Je me demande si cela suffira à l'avenir de tenir occasionnellement la soirée familiale pour donner à nos enfants une force morale suffisante. A l'avenir, l'étude occasionnelle des Ecritures en famille risque d'être insuffisante pour armer nos enfants de la vertu nécessaire pour résister à la dégradation morale du milieu dans lequel ils vont vivre. Où donc les enfants vont-ils apprendre la chasteté, l'intégrité, l'honnêteté et le respect élémentaire de l'homme si ce n'est au foyer ? Ces valeurs sont bien entendu renforcées à l'église, mais l'enseignement parental est plus constant.

Les parents doivent montrer l'exemple

Quand les parents essaient d'enseigner à leurs enfants à éviter le danger, ce n'est pas une réponse que de leur dire : « Nous avons la connaissance et l'expérience des façons de faire du monde, et nous pouvons nous rapprocher davantage du bord de l'abîme que vous. » L'hypocrisie des parents peut rendre les enfants cyniques et incrédules à l'égard de ce qu'on leur enseigne au foyer. Par exemple, quand les parents vont voir des films qu'ils interdisent à leurs enfants, leur crédibilité est diminuée. Si l'on veut que les enfants soient honnêtes, il faut que les parents le soient aussi. Si l'on veut que les enfants soient vertueux, il faut que les parents le soient aussi. Si vous attendez de vos enfants qu'ils soient honorables, vous devez l'être aussi.

Entre autres valeurs, il faut enseigner aux enfants le respect des autres, à commencer par leurs parents et leur famille ; le respect des symboles de la foi et des croyances patriotiques des autres, le respect de la loi et de l'ordre, le respect de la propriété d'autrui, le respect de l'autorité. Paul nous rappelle qu'il faut que les enfants « apprennent avant tout à exercer la piété envers leur propre famille » (1 Timothée 5:4).

Bien élever les enfants

L'une des tâches les plus difficiles des parents est de bien élever leurs enfants. L'éducation des enfants est quelque chose de très individuel. Chaque enfant est différent et particulier. Ce qui marche pour l'un peut ne pas marcher pour un autre. Je ne sais pas qui d'autre que les parents des enfants eux-mêmes, qui les aiment le plus, a suffisamment de sagesse pour dire quelle discipline est trop sévère ou laquelle est trop indulgente. C'est pour les parents une question de discernement à résoudre dans la prière. Le principe fondamental, c'est certain, est que la discipline des enfants doit être motivée davantage par l'amour que par le châtement. Brigham Young a dit : « Si on vous appelle jamais à réprimander une personne, ne réprimandez jamais au-delà du baume dont vous disposez pour panser » (*Discours de Brigham Young*, p. 282).

Néanmoins, les directives et la discipline constituent assurément une partie indispensable de l'éducation des enfants. Si les parents ne disciplinent pas leurs enfants, c'est le public qui les disciplinera d'une manière que les parents n'aimeront pas. Sans discipline, les enfants ne respecteront les règles ni du foyer, ni de la société.

Le but principal de la discipline est d'enseigner l'obéissance. Le président McKay a dit : « Si les parents n'enseignent pas l'obéissance à leurs enfants, si leur foyer ne suscite pas l'obéissance, la société l'exigera et l'obtiendra. Il vaut donc mieux que le foyer, avec sa bonté et sa compréhension, forme l'enfant à l'obéissance que de le laisser de sang-froid à la discipline brutale et impitoyable que la société imposera si le foyer ne s'est pas lui-même acquitté de son obligation » (*The Responsibility of Parents to Their Children*, p. 3).

Apprendre aux enfants à travailler

Une partie essentielle de l'éducation des enfants à la discipline et à la responsabilité, consiste à leur apprendre à travailler. En grandissant, beaucoup d'entre nous sont comme celui qui disait : « J'aime le travail, il me fascine. Je peux rester là à le regarder des heures durant » (Jerome Klapka Jerome, *The International Dictionary of Thoughts*, compilé par John P. Bradley, Leo F. Daniels et Thomas C. Jones, 1969, p. 782). Là encore, ceux qui enseignent le mieux le principe du travail sont les parents eux-mêmes. Pour moi, le travail est devenu une joie quand j'ai commencé à travailler aux côtés de mon père, de mon grand-père, de mes oncles et de mes frères. Je suis certain que je les ai souvent plus gênés qu'aidés, mais j'ai de beaux souvenirs, et j'ai appris de précieuses leçons. Les enfants ont besoin d'apprendre la responsabilité et l'indépendance. Les parents consacrent-ils personnellement assez de temps pour montrer, démontrer et expliquer, pour que les enfants puissent agir par eux-mêmes et non par la volonté d'autrui, comme Léhi l'a enseigné (voir 2 Néphi 2:26) ?

Luther Burbank, l'un des plus grands horticulteurs du monde, a dit : « Si nous n'avions pas fait plus attention à nos plants qu'à nos enfants, nous vivrions maintenant dans une jungle de mauvaises herbes » (*Elbert Hubbard's Scrap Book*, 1923, p. 227).

Des difficultés particulières pour les parents

Les enfants disposent, eux aussi, du libre arbitre qui nous donne à tous la possibilité de progresser, de nous améliorer et de nous développer. Ce libre arbitre permet aussi aux enfants d'effectuer le choix opposé, qui les conduit à l'égoïsme, au gaspillage, au laisser-aller et à l'autodestruction. Les enfants

expriment souvent ce libre arbitre quand ils sont très jeunes.

Que les parents qui ont été consciencieux, aimants et attentifs et qui ont vécu du mieux qu'ils le pouvaient les principes de la justice, aient la consolation de savoir qu'ils sont de bons parents en dépit du comportement de certains de leurs enfants. Les enfants eux-mêmes ont la responsabilité d'écouter, d'obéir et, après avoir été instruits, d'apprendre. Les parents ne peuvent pas toujours répondre de l'inconduite de tous leurs enfants, parce qu'ils ne peuvent pas garantir la bonne conduite de ceux-ci. Certains enfants pourraient mettre à bout même la sagesse de Salomon et la patience de Job.

Les parents qui sont aisés ou trop indulgents sont souvent confrontés à un problème particulier. D'une certaine façon, il y a des enfants, dans ces circonstances, qui prennent leurs parents en otages en refusant de suivre les règles des parents si ceux-ci n'accèdent pas à leurs exigences. Neal A. Maxwell a dit : « Ceux qui en font trop *pour* leurs enfants ne tarderont pas à s'apercevoir qu'ils ne peuvent rien faire *de* leurs enfants. Il y a tant d'enfants pour lesquels on a *tant* fait qu'ils sont presque *défaits* » (Conférence générale, avril 1975). Il est, semble-t-il, dans la nature humaine de ne pas apprécier complètement ce que l'on n'a pas gagné soi-même.

Paradoxe, certains parents souhaitent ardemment que leurs enfants soient acceptés par leurs camarades et aient du succès auprès d'eux mais craignent que leurs enfants fassent ce que font leurs camarades.

Aider les enfants à assimiler les bonnes valeurs

D'une manière générale, les enfants qui prennent la décision de s'abstenir de drogues, d'alcool et de relations sexuelles illicites sont ceux qui ont adopté et assimilé les valeurs fortes que leurs parents ont vécues chez eux. Lorsque se présentent des décisions difficiles, ce sont eux qui ont le plus de chances de suivre les enseignements de leurs parents plutôt que l'exemple de leurs camarades ou les sophismes des médias qui présentent, sous des couleurs séduisantes, la consommation d'alcool, les relations sexuelles illicites, l'infidélité, la malhonnêteté et d'autres vices. Ils sont comme les deux mille jeunes gens d'Hélan qui « avaient appris de leurs mères que, s'ils ne doutaient pas, Dieu les délivrerait » de la mort. « Et ils... répétèrent les paroles de leurs mères, disant : nous ne doutons pas que nos mères le savaient » (Alma 56:47-48).

Ce qui semble inculquer les enseignements et les valeurs des parents aux enfants est la croyance ferme en la Divinité. Lorsque cette croyance s'instille en leur âme, ils ont une force intérieure. Ainsi donc, parmi tout ce qu'il est important d'apprendre,

qu'est-ce que les parents doivent enseigner ? Les Ecritures nous disent que les parents doivent enseigner à leurs enfants « la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, [le] baptême et [le] don du Saint-Esprit », et la « doctrine du repentir » (D&A 68:25). Ces vérités doivent être enseignées au foyer. Elles ne peuvent pas être enseignées à l'école et elles ne seront pas prônées par le gouvernement ni par la société. Les programmes de l'Eglise peuvent, bien entendu, apporter leur aide, mais c'est au foyer que se produit l'enseignement le plus efficace.

Tissé par mille fils d'amour

Les moments didactiques dont disposent les parents n'ont pas besoin d'être grands, spectaculaires ni puissants. C'est le Maître des maîtres qui nous apprend cela. Charles Henry Parkhurst a dit :

« La beauté totale de la vie du Christ n'est que la beauté additionnée de petits actes discrets de beauté : la conversation avec la femme au puits... la démonstration au jeune homme riche que l'ambition secrète qu'il avait au fond du cœur l'empêchait d'entrer dans le royaume des cieux... l'enseignement de la prière à une poignée de disciples... le feu allumé et les poissons frits pour que ses disciples aient à manger, le fait de les attendre lorsqu'ils revinrent d'une nuit de pêche, transis de froid, fatigués et découragés. Tout cela, voyez-vous, nous fait pénétrer aisément dans la qualité et le ton réels des intérêts

du Christ, si précis, si bien cernés, si engagés vis-à-vis de ce qui est petit, si absorbés par ce qui est minuscule » (« Kindness and Love », *Leaves of Gold*, 1938, p. 177).

Etre parents, c'est la même chose. Les petites choses sont les grandes choses tissées dans la grande tapisserie familiale par mille fils d'amour, de foi, de discipline, de sacrifice, de patience et de travail.

Les enfants de l'alliance

Il y a de grandes promesses spirituelles qui peuvent aider les parents fidèles de l'Eglise. Les enfants issus de scellements éternels peuvent recevoir les promesses divines faites à leurs vaillants ancêtres qui respectèrent noblement leurs alliances. Les alliances dont les parents se souviennent, Dieu s'en souviendra. Les enfants peuvent ainsi devenir les bénéficiaires et les héritiers de ces belles alliances et de ces belles promesses, cela parce qu'ils sont les enfants de l'alliance (voir Orson F. Whitney, Conference Report, avril 1929, pp. 110-111).

Que Dieu bénisse les parents honorables de ce monde dans les efforts et les sacrifices qu'ils font ! Puisse-t-il particulièrement honorer les alliances gardées par les parents fidèles de notre peuple et veiller sur ces enfants de l'alliance !

Tiré d'un discours de James E. Faust à la conférence générale de l'Eglise d'octobre 1990 (voir *L'Etoile*, janvier 1991, pp. 31-33).

UNE TABLE ENTOURÉE D'AMOUR

LeGrand R. Curtis
des soixante-dix

On a beaucoup écrit sur l'importance du foyer. Marion G. Romney nous a dit que « à la base de la maladie mortelle de la société se trouve l'instabilité de la famille¹ ». Nous savons qu'il y a des maisons qui sont grandes, bien meublées et même luxueuses. D'autres sont très petites et modestes et l'ameublement en est dépouillé. Et pourtant une maison peut être « un coin des cieux... où nous sommes bien » (*Cantiques*, n° 188), comme nous le rappelle un de nos cantiques².

L'un des meubles les plus importants que l'on trouve dans la plupart des maisons est la table de cuisine. Elle peut être petite ou grande, avoir la forme d'un bar avec à peine la place pour mettre la nourriture et les ustensiles. Sa fonction principale est d'être l'endroit où les différents membres de la famille reçoivent leur nourriture.

En cette occasion spéciale, je désire attirer votre attention sur une fonction plus profonde et plus

importante de la « table de cuisine », où nous pouvons recevoir plus que simplement de la nourriture pour notre bien-être physique.

Des discussions sur l'Evangile autour de la table

La famille se compose généralement de deux membres ou davantage, d'âges différents. Le groupe familial a besoin de se réunir non seulement pour manger, mais pour prier, parler, écouter, raconter, apprendre et progresser ensemble. Le président Hinckley l'a bien dit :

« Mon souhait - et j'aurais aimé être plus éloquent en l'exprimant - est que nous sauvions les enfants. Trop d'entre eux vivent dans la souffrance et la peur, dans la solitude et le désespoir. Les enfants ont besoin de la lumière du soleil. Ils ont besoin d'être heureux. Ils ont besoin d'amour et de nourriture. Ils ont besoin de gentillesse, de tendresse et d'affection. Chaque foyer, quel que soit le prix de la maison, peut fournir un environnement d'amour qui deviendra un environnement de salut³. »

La plupart des membres de la famille sont soumis aux nombreuses forces du monde qui existent en

dehors du foyer, aussi bien qu'à l'influence puissante de la radio, de la télévision, des cassettes vidéo, et de nombreux autres produits, que nous introduisons chez nous.

Imaginez une famille rassemblée autour d'une table, peut-être de la table de cuisine, qui parle de l'Évangile, qui parle des orateurs et des messages de la réunion de Sainte-Cène, du dernier numéro du *Liahona*, de l'école avec toutes ses ramifications, de la conférence générale, des leçons de l'École du Dimanche, qui écoute une bonne musique, qui parle de Jésus-Christ et de ses enseignements. On pourrait allonger cette liste. Non seulement les parents, mais tous les membres de la famille feraient bien de s'assurer que chaque personne présente a largement l'occasion de parler et de participer.

La prière en famille autour de la table

Pensez au potentiel que détient une famille qui s'agenouille autour d'une table (sans télévision), prie, demande de l'aide, remercie notre Père de ses bénédictions, enseigne à tous les âges l'importance d'un Père céleste aimant. La prière en famille avec les petits a de grandes chances de produire des adultes qui prieront un jour avec leurs enfants.

Le président Monson l'a bien dit :

« Le Seigneur nous a commandé de prier en famille lorsqu'il a dit: 'Priez le Père dans vos familles, toujours en mon nom, afin que vos épouses et vos enfants soient bénis' (3 Néph. 18:21).

« Regardons ensemble une famille typique de saints des derniers jours qui prie le Seigneur. Le père, la mère et chacun des enfants s'agenouillent, inclinent la tête et ferment les yeux. Un bel esprit d'amour, d'unité et de paix remplit la maison. Quand le père entend son tout petit garçon prier Dieu pour que son papa fasse ce qu'il doit faire et obéisse aux commandements du Seigneur, pensez-vous qu'un tel père aura du mal à honorer la prière de son fils bien-aimé ? Quand une adolescente entend sa maman supplier le Seigneur pour que sa fille soit inspirée dans le choix de ses fréquentations, afin d'être prête pour le mariage au temple, ne pensez-vous pas qu'une telle fille cherchera à honorer cette humble supplication de sa mère qu'elle aime si tendrement ? Lorsque le père, la mère et chacun des enfants prient avec ferveur pour que les fils de la famille vivent de manière à être dignes de recevoir en temps voulu un appel à devenir ambassadeurs du Seigneur dans le champ de mission de l'Église, n'entrevoions-nous pas comment ces jeunes gens deviennent en grandissant des jeunes gens animés du désir fervent d'être missionnaires⁴ ? »

Comme beaucoup l'ont dit : « Comment oseriez-vous envoyer vos enfants et vos parents dans le

monde sans la protection de la prière familiale quotidienne ? » Les parents qui ont de la sagesse étudient leur horaire et prévoient au moins un moment chaque jour pour réunir la famille pour obtenir les bénédictions de la prière. Les tout jeunes membres ne tardent pas à apprendre à « avoir leur tour » et apprennent la grande valeur de la prière en famille.

Faire du foyer un endroit de bonheur

J'ai déjà dit que « le foyer doit être un endroit de bonheur grâce aux efforts de tous. On dit que c'est au foyer que se construit le bonheur, et nous devons essayer de faire de notre foyer un endroit heureux et agréable pour nous et nos enfants. Un foyer heureux est un foyer centré sur les enseignements de l'Évangile. Cela exige de tous les intéressés des efforts constants et attentifs⁵ ».

Dans une assez grande famille, un adolescent qui avait beaucoup à faire se plaignait du temps que prenait la prière familiale. Le lendemain, sa mère, qui ne manquait pas de sagesse, « oublia » intentionnellement dans sa prière le nom de l'enfant mécontent. Quand elle eut terminé, il dit : « Maman, tu n'as pas parlé de moi dans ta prière ! » Elle expliqua qu'elle ne faisait que tenir compte de ses revendications. L'enfant dit en ronchonnant : « Tu ne dois pas m'oublier. »

L'étude des Écritures autour de la table

Imaginez une famille autour de la table, les Écritures ouvertes, parlant des nombreuses vérités et leçons à absorber ! Cette table est, en vérité, un cercle d'amour !

Les éducateurs s'accordent pour dire que les enfants ont besoin de lire davantage en dehors de l'école. Nous pouvons faire du bien à nos enfants en lisant quotidiennement les Écritures avec eux à la table de cuisine.

Pour avoir le temps de se réunir en famille à la table de cuisine, il faut sans doute prendre de nombreuses dispositions et bien programmer ses activités, mais qu'est-ce qui pourrait avoir plus d'importance que l'unité de la famille, sa progression spirituelle, les liens qui se tissent entre les membres d'une famille qui se parlent, s'écoutent et se répondent, en un cercle d'amour. Notre plus grand succès consiste simplement à essayer sans relâche.

Renforcer les liens familiaux

Il y a, dans le monde actuel, beaucoup de forces qui essaient de détruire la famille et le foyer. Les parents qui ont de la sagesse s'efforcent de fortifier les liens familiaux, d'augmenter la spiritualité au foyer et de se concentrer sur Jésus-Christ et sur l'activité au temple. Le président Hunter nous a dit :

« Je prie pour que nous nous traitions les uns les autres avec plus de gentillesse, de courtoisie, d'humilité, de patience et que nous nous pardonnions davantage...

« Deuxièmement, et dans le même esprit, j'invite aussi les membres de l'Eglise à faire du temple du Seigneur le grand symbole de leur appartenance à l'Eglise et le cadre céleste de leurs alliances les plus sacrées. Mon vœu le plus cher est que chaque membre de l'Eglise soit digne d'aller au temple⁶. »

La directive du président Hunter peut être renforcée d'une manière importante par ce qui se passe autour de la table de cuisine.

Chez nous, nous devons nous entraîner à pratiquer la façon de traiter les autres comme Goethe l'a si bien dit : « Si vous traitez quelqu'un tel qu'il est, il restera tel qu'il est. Mais si vous le traitez comme s'il était ce qu'il pourrait être, il deviendra ce qu'il devrait être. »

Faire du foyer un lieu pieux

Le président Packer a dit : « Introduire au foyer certaines des choses du ciel, c'est s'assurer que les membres de la famille se prépareront à avoir une participation dans l'Eglise. La soirée familiale est, bien entendu, tout indiquée, elle qui est une réunion au foyer que l'on peut organiser en fonction de

tous les besoins ; et elle est ou peut être une réunion de l'Eglise au même titre que celles qui se tiennent à l'église⁸. »

Cette idée s'accorde aussi avec ce que Dean L. Larsen nous a dit : « Les bâtiments de l'Eglise ne sont pas les seuls endroits où nous pouvons adorer. Notre foyer doit également être un lieu pieux. Ce serait bien si nous pouvions rentrer tous les jours chez nous comme dans l'église. Il ne devrait pas y avoir d'autre endroit où l'Esprit du Seigneur soit mieux accueilli et plus facilement accessible que chez nous⁹. »

Dans les efforts que nous faisons pour réaliser tout cela chez nous, nous avons intérêt à nous souvenir de cette importante déclaration de Harold B. Lee : « Souvenez-vous toujours que la partie la plus importante de l'œuvre du Seigneur que nous accomplirons jamais, vous et moi, se fera dans notre maison¹⁰. »

Mon souhait d'aujourd'hui est que chacun de nous examine attentivement son foyer et sa table de cuisine et s'efforce continuellement d'introduire un coin du ciel dans son foyer et « d'aller à Jésus-Christ ».

Tiré d'un discours de LeGrand R. Curtis prononcé à la conférence générale de l'Eglise d'avril 1995 (voir *L'Etoile*, juillet 1995, pp. 96-98).

NOTES

1. « Les Ecritures relatives à la stabilité de la famille », *L'Etoile*, octobre 1972, p. 404.
2. « Notre foyer ici-bas », *Cantiques*, n° 188.
3. *L'Etoile*, janvier 1995, p. 67.
4. *Pathways to Perfection*, 1973, pp. 26-27.
5. *L'Etoile*, janvier 1991, p. 11.

6. « President Howard W. Hunter : Fourteenth President of the Church », *Ensign*, juillet 1994, pp. 4-5.
7. *Vital Quotations*, Emerson Roy West, 1968, p. 171.
8. « Commencez là où vous êtes : au foyer », *L'Etoile*, juillet 1972, p. 276.
9. *L'Etoile*, janvier 1990, p. 56.
10. *Strengthening the Home*, brochure, 1973, p. 7.

ENSEIGNER LES PRINCIPES DE L'ÉVANGILE AUX ENFANTS

13

1^E PARTIE

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou les deux.

- Lisez Doctrine et Alliances 68:25-28. Au cours de votre lecture, identifiez les principes et les ordonnances que le Seigneur a commandé que les parents enseignent à leurs enfants. Prévoyez quelques activités qui vous permettront d'enseigner ces principes et ordonnances à vos enfants ou à vos petits-enfants, neveux, nièces ou autres enfants que vous connaissez.
- En lisant l'article suivant, choisissez de vous concentrer sur une ou deux des suggestions de Robert D. Hales. Quand d'autres occasions se présenteront, concentrez-vous sur d'autres suggestions tirées de l'article.

TÂCHE DE LECTURE

Étudiez l'article suivant. Si vous êtes marié, lisez-le et discutez-en avec votre conjoint.

FORTIFIER LA FAMILLE, NOTRE DEVOIR SACRÉ

Robert D. Hales
du Collège des douze apôtres

L'Esprit fortifie la famille

Fortifier la famille est notre devoir sacré de parent, d'enfant, de membre de la famille élargie, de dirigeant, d'instructeur et de membre de l'Église.

L'importance de fortifier spirituellement la famille est clairement enseignée dans les Écritures. Nos premiers parents, Adam et Eve, ont enseigné l'Évangile à leurs fils et à leurs filles. Les sacrifices d'Abel furent acceptés du Seigneur qu'il aimait. Caïn, par contre, « aima Satan plus que Dieu » et commit de graves péchés. Adam et Eve « se lamentèrent devant le Seigneur à cause de Caïn et de ses frères », mais ils ne cessèrent jamais d'enseigner l'Évangile à leurs enfants (voir Moïse 5:12, 18, 20, 27 ; 6:1, 58).

Nous devons comprendre que chacun de nos enfants a des dons et des talents différents. Certains, comme Abel, semblent avoir le don de la foi à la naissance. D'autres ont du mal à chaque décision qu'ils prennent. Nous, parents, nous ne devons jamais permettre que les hésitations et les difficultés de nos enfants nous fassent vaciller ou éteignent notre foi au Seigneur.

Alma le Jeune, lorsqu'il était torturé par le tourment et déchiré par le souvenir de ses nombreux péchés, s'est souvenu d'avoir entendu son père prophétiser la venue de « Jésus-Christ, un Fils de Dieu, pour expier les péchés du monde » (Alma 36:17). Les

paroles de son père l'ont mené à la conversion. De la même manière, nos enfants se souviendront de notre enseignement et de notre témoignage.

Les deux mille jeunes soldats de l'armée d'Hélaman ont témoigné que leurs mères justes leur avaient enseigné les principes de l'Évangile avec une grande puissance (voir Alma 56:47-48).

A un moment de profonde quête spirituelle, Enos a dit : « Les paroles que j'avais souvent entendu mon père dire concernant la vie éternelle... pénétraient profondément mon cœur » (Enos 1:3).

Dans les Doctrine et Alliances, le Seigneur dit que les parents doivent enseigner à leurs enfants « à comprendre la doctrine du repentir, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans ».

Qu'ils doivent aussi enseigner « à leurs enfants à prier et à marcher en droiture devant le Seigneur » (68:25, 28).

L'enseignement de l'Évangile fortifie la famille

Lorsque nous enseignons l'Évangile à nos enfants par le précepte et par l'exemple, notre famille est spirituellement fortifiée.

Les paroles des prophètes vivants sont claires à propos de notre devoir sacré de fortifier spirituellement notre famille. En 1995, la Première Présidence et le Collège des douze apôtres ont fait une proclamation au monde, déclarant : « La famille est essentielle au plan du Créateur pour la destinée éternelle

de ses enfants... Le mari et la femme ont la responsabilité solennelle de s'aimer et de se chérir et d'aimer et de chérir leurs enfants... Les parents ont le devoir sacré d'élever leurs enfants dans l'amour et la droiture, de subvenir à leurs besoins physiques et spirituels, de leur apprendre à s'aimer et à se servir les uns les autres, [et] à observer les commandements de Dieu » (« La famille, déclaration au monde », *L'Etoile*, juin 1996, pp. 10-11).

En février de cette année, la Première Présidence a demandé à tous les parents « de consacrer tous leurs efforts à instruire et élever leurs enfants selon les principes de l'Évangile qui les garderont proches de l'Église. » Elle a ajouté : « Le foyer est le fondement de la droiture, et nul autre moyen ne peut le remplacer ni remplir ses fonctions essentielles quant à cette responsabilité confiée par Dieu. »

Dans cette lettre du mois de février, la Première Présidence enseigne qu'en instruisant et élevant les enfants selon les principes de l'Évangile, les parents peuvent protéger leur famille d'éléments destructeurs. De plus, elle recommande aux parents et aux enfants « d'accorder toute la priorité à la prière en famille, à la soirée familiale, à l'étude et à l'enseignement de l'Évangile et aux activités familiales saines. On ne doit pas permettre à d'autres impératifs ou activités, aussi légitimes et justifiés soient-ils, de prendre le pas sur les devoirs confiés par Dieu, dont seuls les parents et la famille peuvent s'acquitter correctement » (lettre de la Première Présidence, 11 février 1999, citée dans *Church News* du 27 février 1999, p. 3).

Avec l'aide du Seigneur et de sa doctrine, tous les effets douloureux des difficultés qu'une famille peut rencontrer peuvent être compris et surmontés. Quels que soient les besoins des membres de la famille, nous pouvons fortifier notre famille en suivant les conseils des prophètes.

L'élément clé pour fortifier notre famille est de faire venir l'Esprit du Seigneur dans notre foyer. Le but de notre famille est d'être sur le sentier étroit et resserré.

Quelques idées pour fortifier la famille

Nous pouvons faire d'innombrables choses au sein de notre foyer pour fortifier la famille. Voici quelques idées et exemples pratiques qui pourront nous aider à relever les domaines qui ont besoin d'être fortifiés dans notre famille. Je vous les donne à titre d'encouragement, sachant que chaque famille, et chaque membre de la famille, est unique.

Le foyer doit être un lieu de refuge

- Faire de notre foyer un lieu de refuge où chaque membre de la famille ressent de l'amour et sait

qu'il a sa place. Se rendre compte que chaque enfant a des dons et des capacités propres ; chacun est un individu qui a besoin d'amour et d'une attention particulière.

- Se souvenir qu'une « réponse douce calme la fureur » (Proverbes 15:1). Lorsque ma femme et moi avons été scellés dans le temple de Salt Lake City, Harold B. Lee nous a fait une sage mise en garde : « Lorsque la colère vous fait hausser le ton, l'Esprit quitte votre foyer. » La colère ne doit jamais nous faire fermer la porte de notre foyer ou de notre cœur à nos enfants. Comme le fils prodigue, nos enfants doivent savoir que lorsqu'ils reviennent à la raison ils peuvent trouver auprès de nous amour et conseil.
- Passer du temps individuellement avec nos enfants, les laisser choisir l'activité et le sujet de la conversation, et se consacrer à eux seuls pendant ce moment.

Enseigner aux enfants à prier, à lire les Écritures et à écouter une musique édifiante

- Encourager la conduite religieuse personnelle de nos enfants, comme la prière personnelle, l'étude individuelle des Écritures, le jeûne pour des besoins particuliers. Mesurer leur croissance spirituelle en observant leur conduite, leur langage et leur attitude envers les autres.
- Prier quotidiennement avec nos enfants.
- Lire ensemble les Écritures. Je me souviens de ma mère et de mon père lisant les Écritures tandis que nous, les enfants, écoutions, assis par terre. Parfois ils demandaient : « Que signifie cette Écriture pour toi ? » ou : « Qu'est-ce que tu ressens ? » Puis ils nous écoutaient répondre en nos propres termes.
- Lire les paroles des prophètes vivants et d'autres articles édifiants pour les enfants, les jeunes et les adultes dans les magazines de l'Église.
- Nous pouvons remplir notre foyer du son d'une musique édifiante en chantant ensemble à l'aide du recueil de Cantiques et de celui de chants pour les enfants.

Faire la soirée familiale et tenir des conseils de famille

- Faire la soirée familiale chaque semaine. En tant que parents, nous sommes parfois trop intimidés pour instruire nos enfants et leur rendre témoignage. J'ai été moi-même coupable de cela. Nos enfants ont besoin que nous leur fassions part de sentiments spirituels, que nous les instruisions et leur rendions notre témoignage.

- Tenir des conseils de famille pour discuter des projets et des préoccupations de la famille. Certains des conseils de famille les plus efficaces sont les conseils individuels avec chaque membre de la famille. Montrer à nos enfants que leurs idées sont importantes. Les écouter et tenir compte de leur avis.

Faire part de l'Évangile, soutenir les dirigeants de l'Église et participer en famille

- Inviter les missionnaires à instruire, dans notre foyer, des amis non pratiquants ou non membres.
- Montrer que nous soutenons les dirigeants de l'Église.
- Manger ensemble lorsque c'est possible et avoir des discussions intéressantes à table.
- Travailler ensemble en famille, même s'il peut être plus rapide et plus facile de faire soi-même le travail. Parler avec nos fils et nos filles tout en travaillant ensemble. J'ai eu cette occasion tous les samedis avec mon père.

Apprendre aux enfants à être de bons amis et à se préparer à l'avenir

- Aider nos enfants à apprendre à se faire de bons amis et les accueillir chaleureusement chez nous. Faire la connaissance des parents des amis de nos enfants.
- Enseigner à nos enfants par l'exemple comment gérer son temps et ses ressources. Les aider à apprendre l'autonomie et l'importance de se préparer pour l'avenir.

Enseigner l'histoire de la famille et établir des traditions familiales

- Enseigner à nos enfants l'histoire de nos ancêtres et de notre famille.
- Établir des traditions familiales. Prévoir et passer des vacances agréables ensemble, en tenant compte des besoins, des talents et des capacités de nos enfants. Les aider à se constituer des souvenirs heureux, à cultiver leurs talents et à accroître le sentiment de leur valeur personnelle.

Enseigner l'importance d'obéir aux commandements et de recevoir les ordonnances

- Par le précepte et par l'exemple, enseigner les valeurs morales et l'engagement d'obéir aux commandements.
- Après mon baptême et ma confirmation, ma mère m'a pris à part et m'a demandé : « Qu'est-ce que tu ressens ? » J'ai décrit de mon mieux le doux

sentiment de paix, de réconfort et de bonheur que j'avais. Ma mère m'a expliqué que ce que je ressentais était le don que je venais de recevoir : le don du Saint-Esprit. Elle m'a dit que si j'en restais digne, j'aurais ce don continuellement avec moi. Le souvenir de ce moment d'enseignement est resté vivant en moi pendant toute ma vie.

- Enseigner à nos enfants l'importance du baptême et de la confirmation, du don du Saint-Esprit, de la Sainte-Cène, d'honorer la prêtrise, et de contracter et respecter les alliances du temple. Ils doivent savoir qu'il est important de mener une vie qui nous rend dignes d'une recommandation à l'usage du temple et de se préparer à se marier au temple.
- Si nous ne sommes pas scellés dans le temple à notre conjoint et à nos enfants, nous pouvons nous préparer en famille à recevoir les bénédictions du temple. Nous fixer des objectifs familiaux pour le temple.
- Être digne de la prêtrise que nous détenons, et l'utiliser pour bénir notre famille...

Les activités de la collectivité, de l'école et de l'Église

Il existe de l'aide en dehors du foyer. En l'utilisant avec sagesse, nous fortifierons notre famille.

- Encourager nos enfants à servir dans l'Église et dans la collectivité.
- Parler aux professeurs, aux entraîneurs, aux conseillers, aux consultants et aux dirigeants de l'Église de nos enfants des préoccupations et des besoins de nos enfants.
- Savoir ce que nos enfants font de leur temps libre. Les aider à choisir les films, les émissions de télévision et les cassettes vidéo. S'ils sont connectés à l'Internet, savoir ce qu'ils font. Les aider à voir l'importance des distractions saines.

Encourager les activités scolaires intéressantes. Savoir ce que nos enfants étudient. Les aider à faire leurs devoirs. Les aider à comprendre l'importance des études et de la préparation à un emploi et à l'autonomie.

- Jeunes filles : A partir de votre dix-huitième anniversaire, allez à la Société de Secours. Certaines d'entre vous peuvent ne pas avoir envie de faire cette transition. Peut-être craignez-vous de ne pas y avoir votre place. Mes jeunes sœurs, ce n'est pas le cas. Il y a beaucoup de choses pour vous à la Société de Secours. Elle peut être une bénédiction tout au long de votre vie.
- Jeunes gens : Honorez la Prêtrise d'Aaron. C'est la prêtrise préparatoire, elle vous prépare à la Prêtrise

de Melchisédek. Participez pleinement aux activités de votre collègue d'anciens quand vous serez ordonnés à la Prêtrise de Melchisédek. La fraternité, l'instruction du collègue et les occasions de servir les autres seront pour vous et votre famille une bénédiction tout au long de votre vie.

Suivre l'exemple d'amour du Seigneur

Toutes les familles peuvent être fortifiées si l'Esprit du Seigneur est présent dans le foyer et si nous instruisons en suivant l'exemple du Sauveur.

- Agir avec foi ; ne pas réagir avec crainte. Lorsque nos adolescents commencent à remettre en cause les valeurs familiales, les parents doivent s'adresser au Seigneur pour être guidés quant aux besoins particuliers de chaque membre de la famille. C'est le moment de manifester plus d'amour et de soutien et d'appuyer nos enseignements sur la façon de faire des choix. C'est effrayant de permettre à nos enfants d'apprendre par les erreurs qu'ils font, mais ils seront plus susceptibles de choisir les valeurs familiales si cela vient d'eux que si nous essayons de les leur imposer. L'amour et l'acceptation du Seigneur sont préférables à la force et à la contrainte de Satan, particulièrement pour élever des adolescents.
- Se souvenir des paroles de Joseph Smith, le prophète : « Rien n'est plus de nature à inciter les gens à abandonner le péché que de leur donner la main et de veiller sur eux avec tendresse. Quand des personnes me montrent la moindre gentillesse et le moindre amour, oh ! quel pouvoir cela a sur mon esprit, tandis que la manière inverse a tendance à susciter tous les sentiments durs et à déprimer l'esprit humain » (Enseignements du prophète Joseph Smith, compilés par Joseph Fielding Smith, p. 194).

Les enfants qui s'égareront reviendront

- S'il nous arrive de désespérer, après avoir fait tout notre possible, lorsque certains de nos enfants s'égareront du chemin de la droiture, les paroles d'Orson F. Whitney peuvent nous réconforter : « Bien que certaines des brebis errent aujourd'hui, le Berger garde un œil sur elles, et un jour ou l'autre elles sentiront la main tendue de la divine Providence les ramener au troupeau. Elles reviendront, et si ce n'est pas dans cette vie ce sera dans l'autre. Elles auront à payer leur dette à la justice ; elles souffriront pour leurs péchés ; elles devront peut-être suivre un chemin semé de ronces, mais à la fin, elles seront ramenées, comme le fils prodigue repentant, au foyer d'une mère et d'un père aimants et miséricordieux ; alors la douloureuse

expérience n'aura pas été vaine. Priez pour vos enfants insouciantes et désobéissants ; accrochez-vous à eux avec foi. Continuez à espérer et à avoir confiance jusqu'à ce que vous voyiez le salut de Dieu » (Orson F. Whitney, Conference Report, avril 1929, p. 110).

Les adultes seuls et la famille élargie peuvent aider à fortifier la famille

- Et si vous vivez seul ou que vous n'avez pas la bénédiction d'avoir des enfants ? Devez-vous vous soucier des recommandations concernant la famille ? Oui. C'est quelque chose que nous avons tous besoin d'apprendre dans cette vie terrestre. Les membres adultes non mariés peuvent souvent apporter une force particulière à la famille en devenant une immense source de soutien, d'acceptation et d'amour pour leur famille et les familles qui les entourent.
- Beaucoup de membres adultes de la famille élargie remplissent de nombreuses responsabilités semblables à celles des parents. Les grand-parents, les tantes et les oncles, les frères et les sœurs, les nièces et les neveux, les cousins et les autres membres de la famille peuvent avoir une grande influence sur celle-ci. J'exprime mon appréciation aux membres de ma famille élargie qui m'ont guidé par leur exemple et leur témoignage. Parfois les membres de la famille élargie peuvent dire des choses que les parents ne peuvent pas dire sans qu'une dispute éclate. Après une longue discussion à cœur ouvert avec sa mère, une jeune fille a dit : « Cela serait terrible d'avoir à vous dire, à toi et à papa, que j'ai fait quelque chose de mal. Mais ce serait encore pire d'avoir à le dire à tante Susan. Je ne pourrais pas la décevoir. »

Il n'y a pas de famille parfaite

Sachant que nous sommes dans la condition mortelle pour apprendre et faire grandir notre foi, nous devons comprendre qu'il doit y avoir de l'opposition en tout. Durant un conseil de famille dans mon foyer, ma femme a dit : « S'il vous arrive de penser que quelqu'un a une famille parfaite, c'est que vous ne la connaissez pas assez. »

Mettre la maison et la famille en ordre

Mes frères et sœurs, nous qui sommes pères et mères, prêtons attention à l'exhortation, la réprimande même, adressée par le Seigneur à Joseph Smith et aux dirigeants de l'Église en 1833, leur recommandant de mettre leur maison en ordre (voir D&A 93:43). Il a déclaré : « Je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité »

(D&A 93:40). Il leur a recommandé de mettre en ordre leur famille, et de veiller à ce qu'elle soit plus diligente et plus occupée chez elle ; et qu'elle prie toujours, sinon elle serait enlevée de sa place (voir D&A 93:50).

Les prophètes de notre époque ont lancé la même exhortation et le même avertissement aux parents de mettre leur famille en ordre. Puissent l'inspiration et l'amour nous être accordés afin que dans notre famille nous affrontions l'opposition avec foi ! Nous saurons alors que ces épreuves ont pour but de nous rapprocher du Seigneur et les uns des autres.

Puissions-nous écouter la voix d'un prophète et mettre notre maison en ordre (voir D&A 93:41-49). La famille est fortifiée lorsque nous nous rapprochons

du Seigneur ; et chaque membre de la famille est fortifié lorsque nous nous soutenons et nous fortifions, nous aimons et prenons soin les uns des autres. « Elève-moi, et je t'élèverai, et nous monterons ensemble » (proverbe quaker).

Puissions-nous être capables d'accueillir et de conserver l'Esprit du Seigneur dans notre foyer pour fortifier notre famille ! Ma prière est que chaque membre de notre famille puisse rester sur le « sentier étroit et resserré qui conduit à la vie éternelle » (2 Néphi 31:18).

Tiré d'un discours de Robert D. Hales prononcé à la conférence générale de l'Eglise d'avril 1999 (voir *L'Etoile*, juillet 1999, pp. 37-40).

ENSEIGNER LES PRINCIPES DE L'ÉVANGILE AUX ENFANTS

14

2^E PARTIE

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou plusieurs.

- En famille, planifiez une activité au cours de laquelle vous rendrez service ensemble.
- Faites une tâche ménagère avec l'un de vos enfants ou avec un petit-enfant, un neveu, une nièce ou un autre enfant de votre famille. Parlez avec l'enfant tout en travaillant. Profitez des occasions d'enseigner sans être critique à l'égard des efforts de l'enfant pour aider.
- Lisez les parties suivantes de la brochure *Jeunes, soyez forts* (34285 140) : « Médias : films, télévision, radio, cassettes vidéo, livres et magazines » (pages 10-11), « Musique et danse » (pages 12-13), et « Pureté sexuelle » (pages 13-15). Après avoir étudié cette documentation, voyez lequel de vos enfants profiterait de la lecture et de la discussion de ces pages avec vous.

TÂCHE DE LECTURE

Étudiez l'article suivant. Si vous êtes marié, lisez-le et discutez-en avec votre conjoint.

INSTRUISEZ LES ENFANTS

Boyd K. Packer
Président suppléant du Collège des douze apôtres

La nombreuse assistance ici et dans d'autres lieux témoigne de l'insatiable soif de vérité qu'éprouvent les membres de l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours.

En priant pour savoir ce qui aurait le plus de valeur pour vous, il m'est venu à l'esprit que j'aurai soixante-quinze ans dans trois semaines, et que j'entrerai dans ce que j'ai décidé d'appeler le *degré supérieur de l'âge moyen*.

Cela fait plus de cinquante ans que je suis enseignant. Il doit bien y avoir, dans ce que j'ai appris, quelque chose qui puisse vous être utile.

L'expérience m'a appris ceci : La vie nous enseigne des choses que nous ne pensions pas vouloir connaître. Ces leçons difficiles peuvent être les plus précieuses.

Il y a une autre chose que j'ai apprise sur l'apprentissage, en m'acheminant vers le *degré supérieur de l'âge moyen*. Réfléchissez à cette conversation entre un médecin et un patient :

Médecin : « Que puis-je pour vous ? Qu'est-ce qui ne va pas ? »

Patient : « C'est ma mémoire, docteur. Je lis quelque chose et je n'arrive pas à m'en souvenir. Je vais dans une pièce et je ne me souviens pas de ce que je suis venu y faire. Je n'arrive pas à me souvenir où je mets les affaires. »

Médecin : « Eh bien, dites-moi, depuis combien de temps est-ce que vous avez ce problème ? »

Patient : « Depuis combien de temps j'ai quel problème ? »

Si cela vous amuse, c'est que vous avez moins de soixante ans ou que vous riez de vous-même.

Instruire les enfants quand ils sont jeunes

Avec l'âge, on ne peut plus apprendre, mémoriser ou étudier comme lorsqu'on était jeune. Peut-être est-ce la raison pour laquelle le prophète Alma a donné le conseil : « Apprends la sagesse dans ta jeunesse ; oui, apprend dans ta jeunesse à garder les commandements de Dieu¹. »

J'ai de plus en plus de mal à apprendre par cœur des Ecritures et des vers. Quand j'étais jeune, il me suffisait de répéter quelque chose une fois ou deux pour m'en souvenir. Si je le répétais de nombreuses fois, en particulier si je l'écrivais, c'était quasiment enregistré à jamais dans ma mémoire.

C'est dans la jeunesse qu'on apprend facilement. C'est pour cela que les dirigeants de l'Eglise se précoc-

cupent tant des enseignants des enfants et des jeunes depuis le tout début.

Il est d'une importance capitale d'enseigner l'Évangile et les leçons de la vie aux enfants et aux jeunes.

Le Seigneur en attribue la responsabilité en premier aux parents. Il leur lance cette mise en garde :

« S'il y a des parents qui ont des enfants en Sion... qui ne leur enseignent pas à comprendre la doctrine du repentir, de la foi au Christ, le Fils du Dieu vivant, du baptême et du don du Saint-Esprit par l'imposition des mains, à l'âge de huit ans, le péché sera sur la tête des parents². »

L'objectif fondamental de l'Église est d'instruire les jeunes, d'abord au foyer puis à l'église.

Amasser la connaissance

J'ai appris une chose. Cela concerne la manière dont nous nous souvenons de ce que nous avons appris dans notre jeunesse. Il peut se passer des années avant que la connaissance, emmagasinée dans de jeunes esprits, se révèle nécessaire.

Je vais illustrer mon propos. Je suis très préoccupé par la tendance qu'ont les membres de mépriser les conseils de l'évêque ou, à l'autre extrême, de trop en dépendre.

J'ai décidé de faire un discours sur l'évêque à la conférence générale.

Je me suis préparé par la prière, et il m'est venu à l'esprit une conversation à laquelle j'avais pris part cinquante ans auparavant. Elle répondait parfaitement à mes besoins d'enseignant. Je cite cette conversation exactement comme je l'ai fait à la conférence générale :

« Il y a des années, j'ai servi au sein d'un grand conseil de pieu avec Emery Wight. Il avait été pendant dix ans l'évêque de la paroisse de Harper, à la campagne. Sa femme, Lucille, est devenue notre présidente de la Société de Secours de pieu.

« Elle m'a raconté qu'un matin de printemps, un voisin s'était présenté chez elle et avait demandé à parler à Emery. Elle lui a dit qu'il était parti labourer. Le voisin lui a alors fait part de sa grande inquiétude. De bonne heure, ce matin-là, il était passé près du champ et avait remarqué l'attelage de chevaux d'Emery arrêté au milieu d'un sillon à moitié tracé, les rênes enroulées sur la charrue. Emery n'était pas là. Le voisin ne s'en était inquiété que beaucoup plus tard quand, repassant près du champ, il avait constaté que l'attelage n'avait pas bougé. Il était passé par-dessus la clôture et avait traversé le champ jusqu'aux chevaux. Il n'avait pas trouvé Emery et

s'était précipité à la maison pour voir avec Lucille ce qui se passait.

« Elle a répondu calmement : 'Oh, ne vous inquiétez pas. C'est sûrement quelqu'un qui a des ennuis et qui est venu chercher l'évêque.'

L'image de cet attelage debout pendant des heures dans le champ symbolise le dévouement des évêques de l'Église et de leurs conseillers qui se tiennent à leurs côtés. Chaque évêque et chaque conseiller, laisse, au figuré, son attelage debout au milieu d'un sillon non achevé, quand quelqu'un a besoin d'aide³. »

Je n'avais jamais auparavant raconté cette expérience dans un discours - je n'y avais jamais pensé.

Je voulais la fixer dans mon esprit avant de l'évoquer lors de la conférence. J'ai retrouvé l'une des filles d'Emery Wight. Elle a accepté de me rencontrer dans la vieille maison de famille et de me montrer le champ que son père avait dû labourer ce jour-là.

L'un de mes fils m'y a conduit un dimanche matin de bonne heure. Il a pris plusieurs photos.

C'était un beau matin de printemps. Le champ venait d'être labouré, tout comme tant d'années auparavant. Des mouettes cherchaient leur nourriture dans la terre fraîchement retournée.

Ces rappels par l'Esprit, la conversation dont je me suis souvenu, ne sont pas quelque chose de rare pour moi. Cela confirme la vérité du passage d'Écriture, que j'ai, d'ailleurs, appris par cœur étant jeune :

« Ne vous souciez pas d'avance de ce que vous direz, mais amassez continuellement dans votre esprit les paroles de vie, et la part qui sera attribuée à tout homme vous sera donnée à l'heure même⁴. »

Suit une promesse à ceux qui amassent de la connaissance :

« Là où quiconque vous reçoit je serai aussi, car j'irai devant votre face, je serai à votre droite et à votre gauche, et mon Esprit sera dans votre cœur, et mes anges seront tout autour de vous pour vous soutenir⁵. »

Cela a été une bonne leçon pour moi, mais la leçon ne s'est pas arrêtée là.

J'avais fait de la peinture et de la sculpture sur bois dans ma jeunesse. J'avais appris quasiment tout seul. Pendant l'enfance et l'adolescence de nos enfants, je consacrais mon temps à leur enseigner ce que j'avais appris sur la vie et sur la sculpture et la peinture quand j'étais jeune.

Une fois les enfants devenus adultes, j'ai fait de la sculpture pour me détendre. Je sculptais des oiseaux.

Je passais des heures sur une sculpture. Quand on me demandait : « Combien d'heures vous a-t-il fallu pour faire cette sculpture ? » je répondais toujours : « Je ne sais pas. Si je le savais, j'arrêteraï. »

Pendant les heures où je travaillais de mes mains, je méditais sur les merveilles de la création, et l'inspiration affluait. Tout en sculptant le bois, j'élabo-rais des discours.

La sculpture me reposait. Parfois, quand j'étais un peu tendu et grincheux, ma femme me disait : « Tu ferais bien de commencer une nouvelle sculpture. »

Je suppose que si ma mémoire du *degré supérieur de l'âge moyen* s'aiguïsait un peu, je pourrais vous montrer l'une de ces sculptures et vous dire quel discours elle représente. J'ai appris que dans ces moments de calme je pouvais faire deux choses à la fois.

Les fruits de l'enseignement

Je ne suis plus capable de faire ces sculptures. C'est un travail trop délicat, avec des verres à triple foyer et les articulations des doigts qui se raidissent maintenant un peu par suite d'une polio que j'ai eue étant enfant. De plus, la pression croissante de mon appel limite le temps que je peux consacrer à la sculpture et à la préparation des discours.

J'ai perdu presque complètement la capacité de faire de la sculpture, mais nos enfants, eux, l'ont conservée. Nous la leur avons enseignée quand ils étaient jeunes.

L'image de cet attelage arrêté dans le champ continuait de m'habiter. Je me suis dit que je pourrais peut-être faire un tableau représentant l'attelage de l'évêque arrêté au milieu du champ, les rênes enroulées sur la charrue.

J'hésitais parce que cela faisait neuf ans que je n'avais pas peint. Deux amis dotés d'un talent et d'une inspiration remarquables m'ont proposé de m'aider à peindre l'attelage de l'évêque. Comme je ne voya-geais pas en juillet, j'ai commencé.

Ces deux amis m'ont beaucoup appris, et ils sont tout à fait présents dans mon tableau. Mais mes deux fils m'ont plus aidé encore. L'un d'eux a pris les photos du champ labouré, car je m'efforce d'être toujours le plus fidèle possible quand je représente quelque chose *dans le bois, sur la toile, ou par des mots*.

C'est là une autre leçon. Je pouvais retirer de mes enfants quelque chose qu'ils avaient appris quand ils étaient jeunes.

Mon autre fils a décidé de faire une sculpture de l'attelage de l'évêque qui serait coulée dans le bronze et accompagnerait mon tableau. Nous avons passé de nombreuses heures enrichissantes à nous entraider.

Il a sorti de notre remise deux vieux harnais qui y étaient accrochés depuis plus de cinquante ans. Il les a époussetés et les a emportés chez lui. Il a disposé l'un d'eux sur un cheval de selle très patient. L'animal est resté immobile pendant qu'il plaçait correctement le harnais et en faisait des esquisses précises.

Son voisin avait récupéré de vieilles charrues, dont une de l'époque qui nous intéressait. Mon fils en a fait également une esquisse.

Ainsi nous a été rendu ce que nous avions donné à ces fils dans leur jeunesse. Comme nos autres enfants, ils ont amélioré ce que nous, leurs parents, leur avons enseigné lorsqu'ils étaient très jeunes. Et si nos jours se prolongent ici-bas, il y aura une deuxième moisson, celle de nos petits-enfants, et peut-être une troisième.

Réveiller les talents endormis

J'ai appris autre chose encore. Autrefois, j'ai peint un tableau inspiré par des propos entendus dans mon enfance. Il représentait les monts Willard. J'avais entendu les anciens les appeler *La Présidence*. Ces trois pics gigantesques, massifs, dressés vers le ciel, symbolisaient les dirigeants de l'Église.

C'était il y a neuf ans. Mon fils m'avait emmené à Willard, en Utah, et avait photographié les monts. Nous y sommes retournés une autre fois à un moment où il y aurait plus d'ombre et de contraste.

Après tant d'années, je n'ai pu m'empêcher de réveiller ce que j'avais laissé tomber dans le sommeil. Au début, j'ai dû mener une lutte terrible. J'ai menacé plusieurs fois d'arrêter. L'un de mes amis m'a exhorté à continuer en me disant : « Vas-y ! Il y a beaucoup de gens qui commencent, mais peu qui terminent ! »

Si je n'ai pas arrêté, c'est parce que ma femme ne me l'aurait pas permis. J'en suis heureux maintenant. A présent que je m'y suis remis, peut-être que je ferai un autre tableau un jour, qui sait.

Je suppose que quelqu'un qui essaie de se remettre à la peinture n'est pas très différent du membre de l'Église qui n'est plus pratiquant depuis de nombreuses années et qui décide de réintégrer le troupeau. Pendant une période, on doit faire de grands efforts pour retrouver le sens de ce qui est endormi mais n'est pas vraiment perdu. Et cela aide d'avoir un ou deux amis.

C'est là un autre principe de l'apprentissage : savoir tirer des leçons des expériences ordinaires de la vie.

Le tableau représentant *l'attelage de l'évêque* sera bientôt fini. La sculpture de mon fils est à la fonderie, où on la coule dans le bronze.

Soit dit en passant, sa sculpture est bien meilleure que mon tableau. Et c'est ainsi qu'il doit en être. Ses doigts et son esprit jeunes réagissent plus facilement que les miens.

Quand on passe au *degré supérieur de l'âge moyen*, on apprend que les vieux os ne plient pas facilement, que les vieilles articulations ne se meuvent pas aussi vite. Il n'est pas facile de lacer ses chaussures quand on a dépassé soixante-cinq ans. Le sol est de plus en plus bas.

Alors on se rappelle la leçon : « Apprends la sagesse dans ta jeunesse ; oui, apprend dans ta jeunesse à garder les commandements de Dieu⁶. »

« La gloire de Dieu c'est l'intelligence ou, en d'autres termes, la lumière et la vérité⁷. »

« Je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité⁸. »

Le don divin du Saint-Esprit est conféré à nos enfants quand ils n'ont que huit ans.

« Le consolateur, l'Esprit-Saint, que le Père enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous rappellera tout ce que je vous ai dit⁹. »

Notez les mots *enseignera* et *rappellera*.

Le fait d'instruire les enfants porte, en soi, sa récompense. Ne vous êtes-vous pas aperçus que lorsque vous les instruisez vous apprenez plus que vos enfants ?

Faire appel aux souvenirs spirituels

Il y a une différence entre l'acquisition de la connaissance temporelle et l'acquisition de la connaissance spirituelle. Les étudiants l'apprennent le jour des examens. Il est extrêmement difficile de se rappeler quelque chose qu'on n'a pas appris.

C'est vrai de la connaissance temporelle, mais spirituellement, nous pouvons faire appel à une mémoire qui remonte au-delà de la naissance. Nous pouvons acquérir une sensibilité à des choses que nous ne comprenions pas lorsque nous étions plus jeunes.

Le poète William Wordsworth avait la sensation d'une vie antérieure quand il a écrit :

*Notre naissance n'est qu'un sommeil et un oubli :
L'âme qui se lève avec nous, l'étoile de notre vie,
S'est levée ailleurs et vient de loin.
Ce n'est pas dans un oubli total
Ni dans un dénuement complet
Mais en traînant des nuées de gloire
Que nous venons de Dieu,*

*Qui est notre foyer*¹⁰.

J'ai dit ces vers de mémoire, où je les avais enregistrés en cours d'anglais pendant mes études universitaires.

Les leçons les plus importantes nous sont fournies par les événements ordinaires.

Certaines personnes attendent que des expériences spirituelles d'une force irrésistible confirment leur témoignage. Ce n'est pas comme cela que les choses se passent. Ce sont les impressions et les murmures discrets des choses ordinaires qui nous donnent l'assurance de notre identité d'enfants de Dieu. Nous vivons bien en deçà de ce à quoi nous avons droit lorsque nous recherchons des signes et des événements merveilleux, en regardant « au-delà du point marqué¹¹ ».

Nous sommes des enfants de Dieu car nous avons vécu avec lui dans la préexistence. De temps en temps, le voile s'écarte. Il nous vient l'intuition de notre identité et de notre place dans le dessein éternel des choses. Qu'on appelle cela souvenir ou perception spirituelle, c'est l'un des témoignages de la véracité de l'Évangile de Jésus-Christ. Ces révélations nous sont données lorsque nous enseignons.

J'ai entendu un jour Marion G. Romney (1897-1988) dire : « Je sais toujours quand je parle sous l'influence du Saint-Esprit car alors j'apprends toujours quelque chose de ce que je dis. »

Le Seigneur a dit aux anciens :

« Vous n'êtes pas envoyés pour être enseignés, mais pour enseigner aux enfants des hommes ce que j'ai mis entre vos mains par le pouvoir de mon Esprit.

« Et vous allez être enseignés d'en haut. Sanctifiez-vous et vous serez dotés de pouvoir, afin de donner tout comme je l'ai dit¹². »

Même lorsque les missionnaires ont une maigre moisson de convertis, de la puissance spirituelle leur est donnée ainsi qu'à l'Église parce qu'ils apprennent du fait qu'ils enseignent.

Le président d'un collège de diacres doit siéger en conseil et instruire ses frères diacres¹³. Le président d'un collège d'anciens doit instruire les membres de son collège conformément aux alliances¹⁴.

Paul a dit à Timothée : « Ce que tu as entendu de moi en présence de beaucoup de témoins, confie-le à des hommes fidèles, qui soient capables de l'enseigner aussi à d'autres¹⁵. »

Il a expliqué en quelques mots en quoi l'enseignement porte en soi sa récompense :

« Toi donc, qui enseignes les autres, ne t'enseignes-tu pas toi-même ? Toi qui prêches de ne pas dérober, dérobes-tu ? »

« Toi qui dis de ne pas commettre adultère, commets-tu adultère¹⁶? »

Etre disposé à apprendre

L'autre jour, j'ai reçu une lettre d'excuses, comme j'en reçois souvent. Elle émanait de quelqu'un que je ne connais pas. Ce membre me disait qu'il avait longtemps éprouvé de la rancœur et de la colère à mon égard à cause d'un discours que j'avais fait. Il me demandait de lui pardonner.

Je suis prompt à pardonner. Que je donne un discours ou que j'accorde le pardon, je ne suis qu'un agent.

De nombreux passages des Écritures révèlent combien les enseignements des prophètes et des apôtres étaient « durs¹⁷ » pour les Israélites et pour les Néphites. Il est si facile de résister à l'enseignement et d'en vouloir à l'enseignant ! C'est le lot des prophètes et des apôtres depuis le commencement.

L'une des Béatitudes enseigne :

« Heureux serez-vous, lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira faussement de vous toute sorte de mal, à cause de moi.

« Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous¹⁸. »

En général ces lettres d'excuses disent : « Je ne comprenais pas quel besoin vous aviez de me mettre mal à l'aise et de me faire me sentir coupable. » Puis, à force d'efforts, ils obtiennent une inspiration, une compréhension des causes et des effets. Ils finissent par comprendre pourquoi l'Évangile est ce qu'il est.

Je ne mentionne qu'un sujet parmi d'autres. Une sœur peut enfin voir pourquoi nous soulignons tant qu'il est important que la mère reste au foyer avec ses enfants. Elle comprend qu'aucun service n'égale le raffinement exaltant qui se manifeste par la maternité dénuée de tout égoïsme. Il n'est pas nécessaire qu'elle renonce pour autant au raffinement intellectuel, culturel ou social. Ces choses sont intégrées, le moment venu, parce qu'elles accompagnent la vertu éternelle qu'on acquiert en élevant des enfants.

Nul enseignement n'égale celui que prodigue la mère à ses enfants ni n'est plus spirituellement enrichissant ou plus exaltant. Elle peut avoir l'impression de ne pas être experte en Écritures parce qu'elle est occupée à instruire ses enfants. Mais sa récompense n'en sera pas moins grande.

Grant Bangerter était engagé dans une conversation sur les Écritures avec Joseph Fielding Smith, qui était en visite dans sa mission, au Brésil. Sœur

Bangerter, qui écoutait, a fini par dire : « Président, j'élève mes enfants et je n'ai pas le temps de devenir une érudite des Écritures comme lui. Est-ce que je vais aller au royaume céleste avec Grant ? »

Le président Smith a réfléchi posément pendant un instant puis a dit : « Eh bien, peut-être, si vous lui faites un gâteau. »

Il sera bien difficile à un homme d'égaliser le raffinement spirituel que connaît naturellement sa femme en instruisant leurs enfants. Et s'il comprend tant soit peu l'Évangile, il sait qu'il ne peut être exalté sans elle¹⁹. Son plus grand espoir est de prendre la direction de l'éducation de leurs enfants en partenaire attentif et responsable.

Bénédictions promises aux enseignants

Réfléchissez à cette promesse :

« Enseignez diligemment, et ma grâce vous accompagnera [vous l'enseignant], afin que vous [l'enseignant, la mère, le père] soyez instruits plus parfaitement de la théorie, des principes, de la doctrine, de la loi de l'Évangile, de tout ce qui a trait au royaume de Dieu, qu'il est opportun que vous [la mère, le père] compreniez²⁰. »

Remarquez que la promesse s'adresse à l'enseignant, non à l'élève.

« Enseignez diligemment et ma grâce vous accompagnera [vous qui instruisez vos enfants, ou qui enseignez à la Primaire, à l'École du Dimanche, aux Jeunes Filles, aux Jeunes Gens, à la prêtrise, au séminaire, à la Société de Secours], afin que vous soyez instruits plus parfaitement...

« des choses qui se trouvent dans le ciel, sur la terre et sous la terre ; des choses qui ont été, des choses qui sont, des choses qui doivent arriver sous peu ; des choses qui se passent au pays, des choses qui se passent à l'étranger ; des guerres et des perplexités des nations, et des jugements qui sont sur le pays ; et aussi d'une connaissance des pays et des royaumes,

« afin que vous [qui enseignez] soyez préparés en tout, lorsque je vous enverrai de nouveau magnifier l'appel auquel je vous ai appelés et la mission dont je vous ai chargés²¹. »

Paul a adressé cette prophétie au jeune Timothée : « Dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles²². » Il a dit : « Les hommes méchants et imposteurs avanceront toujours plus dans le mal, égarant les autres et égarés eux-mêmes²³. »

Mais nous pouvons encore être en sécurité. Notre sécurité réside dans l'enseignement que nous donnons aux enfants :

« Instruis l'enfant selon la voie qu'il doit suivre ; et quand il sera vieux, il ne s'en détournera pas²⁴. »

Paul a donné ce conseil à Timothée :

« Toi, demeure dans les choses que tu as apprises, et reconnues certaines, sachant de qui tu les as apprises :

« Dès ton *enfance*, tu *connais les saintes lettres*, qui peuvent te rendre sage à salut par la foi en Jésus-Christ²⁵. »

C'est l'Eglise de Jésus-Christ. C'est son Eglise. Il est notre modèle et notre Rédempteur. Nous avons reçu le commandement d'être comme lui²⁶.

Il a instruit les enfants. Il a commandé à ses disciples à Jérusalem de laisser les petits enfants venir à lui, car le royaume des cieux est pour ceux qui leur ressemblent²⁷.

Dans le récit du ministère du Sauveur parmi les Néphites, on peut peut-être lire plus profondément en lui que dans n'importe quel autre passage :

« Et il arriva qu'il commanda qu'on lui amenât les petits enfants.

« Ils amenèrent donc leurs petits enfants et les posèrent à terre tout autour de lui, et Jésus se tint au

milieu d'eux ; et la multitude s'écarta jusqu'à ce qu'ils lui eussent tous été amenés...

« ... Il pleura, et la multitude en témoigna, et il prit leurs petits enfants, un par un, et les bénit et pria le Père pour eux.

« Et lorsqu'il eut fait cela, il pleura de nouveau ;

« et il parla à la multitude et lui dit : Voyez vos petits enfants.

« Et comme ils regardaient, ils jetèrent les regards vers le ciel, et ils virent les cieux ouverts, et ils virent des anges descendre du ciel comme au milieu d'un feu ; et ils descendirent et entourèrent ces petits enfants, et ils étaient environnés de feu ; et les anges les servirent.

« Et la multitude vit, et entendit, et témoigna ; et ils savent que leur témoignage est vrai, car ils virent et entendirent tous, chacun pour lui-même²⁸. »

Je sais que ce témoignage est vrai. Je témoigne du Christ et je vous bénis tous, vous qui instruisez des enfants en son nom.

Tiré d'un discours donné le 17 août 1999, lors de la semaine de l'éducation de l'université Brigham Young (voir *Le Liahona*, mai 2000, pp. 14-23).

NOTES

1. Alma 37:35.
2. Doctrine et Alliances 68:25.
3. « L'évêque et ses conseillers », *L'Etoile*, juillet 1999, p. 71.
4. Doctrine et Alliances 84:85.
5. Doctrine et Alliances 84:88.
6. Alma 37:35.
7. Doctrine et Alliances 93:36.
8. Doctrine et Alliances 93:40.
9. Jean 14:26 ; italiques ajoutées.
10. « Ode : Intimations of Immortality », stance 5.
11. Jacob 4:14.
12. Doctrine et Alliances 43:15-16.
13. Voir Doctrine et Alliances 107:85.
14. Voir Doctrine et Alliances 107:89.
15. 2 Timothée 2:2.
16. Romains 2:21-22 ; italiques ajoutées (traduction littérale de la version anglaise du roi Jacques).
17. Voir Jean 6:60 ; 1 Néph 16:2 ; 2 Néph 9:40 ; Héliaman 14:10.
18. Matthieu 5:11-12 ; voir aussi Luc 21:12 ; Jean 15:20 ; 3 Néph 12:12.
19. Voir Doctrine et Alliances 131:1-4 ; 132:19-21.
20. Doctrine et Alliances 88:78 ; italiques ajoutées.
21. Doctrine et Alliances 88:79-80.
22. 2 Timothée 3:1.
23. 2 Timothée 3:13.
24. Proverbes 22:6.
25. 2 Timothée 3:14-15 ; italiques ajoutées.
26. Voir 1 Jean 3:7.
27. Matthieu 19:14.
28. 3 Néph 17:11-12, 21-25.

GUIDER LES ENFANTS QUAND ILS PRENNENT DES DÉCISIONS

15

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou les deux.

- Dans la tâche de lecture indiquée ci-dessous, M. Russell Ballard donne quatre suggestions destinées à nous aider à « édifier une forteresse de foi dans notre foyer et... à préparer nos jeunes à être propres, chastes et purs, entièrement dignes d'entrer dans le temple ». Etudiez ces suggestions et prévoyez des moyens précis d'appliquer ces suggestions dans votre foyer.
- Réfléchissez aux décisions que chaque enfant de votre famille doit prendre à l'école, à la maison et en d'autres circonstances. Voyez ce que vous pouvez faire pour aider à préparer chaque enfant à prendre des décisions justes.

TÂCHE DE LECTURE

Etudiez l'article suivant. Si vous êtes marié, lisez-le et discutez-en avec votre conjoint.

COMME UNE FLAMME INEXTINGUIBLE

M. Russell Ballard
du Collège des douze apôtres

La joie du mariage au temple

De temps en temps, j'ai le privilège d'officier au temple, lorsque deux jeunes personnes dignes se marient et sont scellées dans la maison du Seigneur. Ce sont toujours des moments bien particuliers pour la famille et les amis. En ces occasions on peut lire une expression douce et satisfaite faite de bonheur terrestre et de joie éternelle dans les yeux humides des mères qui ont prié de tout leur cœur pour que ce jour arrive. On la voit aussi dans les yeux des pères qui, pour la première fois depuis des mois, pensent à autre chose qu'à la manière de payer toutes les dépenses. Mais surtout, on la voit dans les yeux de la mariée et du marié vertueux qui sont restés fidèles aux enseignements de l'Évangile, en fuyant les tentations du monde. Il existe un sentiment particulier et indéniable accessible à ceux qui sont restés dignes, purs et chastes.

Les règles de moralité sont des principes absolus

Trop de nos jeunes gens et jeunes filles succombent aux pressions exercées par le monde saturé de messages mauvais et de comportements immoraux. Lucifer fait une guerre violente pour obtenir le cœur et l'âme des jeunes et des moins jeunes, et le nombre des victimes augmente. Les principes du monde

ont changé comme les grains de sable d'un désert battu par le vent. Ce qui était autrefois impensable ou inacceptable est aujourd'hui chose courante. La perspective du monde a tellement changé que ceux qui choisissent de suivre les principes traditionnels de la morale sont considérés comme étranges, presque comme s'ils devaient justifier leur désir de garder les commandements de Dieu.

Une chose est cependant certaine : les commandements n'ont pas changé. Que personne ne se trompe à ce sujet. Le bien est toujours le bien. Le mal est toujours le mal, même lorsqu'il est habilement revêtu de respectabilité ou présenté de manière politiquement correcte. Nous croyons à la chasteté avant le mariage et à la fidélité après. C'est un principe de vérité absolu. Il n'est pas soumis aux sondages d'opinion et ne dépend pas de la situation ou des circonstances. Il n'est pas nécessaire d'en discuter ou de débattre des autres principes de l'Évangile.

Construire une forteresse de foi dans le foyer

Il est cependant absolument nécessaire que les parents, les dirigeants et les instructeurs aident nos jeunes à comprendre, à aimer, à apprécier et à suivre les principes de l'Évangile. Les parents et les jeunes doivent affronter ensemble un adversaire rusé et sournois. Nous devons être aussi engagés, efficaces et déterminés dans nos efforts pour vivre l'Évangile, qu'il l'est dans ses efforts pour le détruire et pour nous détruire.

Notre épreuve est grande. L'âme immortelle de ceux que nous aimons est en danger. Je vous suggère quatre manières de faire de notre foyer une forteresse de foi et surtout d'aider nos jeunes à se préparer à rester chastes, purs et totalement dignes d'entrer dans le temple.

Enseigner l'Évangile aux enfants

Le premier point est l'information sur l'Évangile. L'information la plus importante et la plus susceptible de changer la vie que je connaisse est le fait de savoir que nous sommes vraiment les enfants de Dieu, notre Père éternel. C'est non seulement doctrinalement correct, mais c'est aussi spirituellement vital de le savoir. Dans sa puissante prière d'intercession, le Sauveur a déclaré : « Or, la vie éternelle, c'est qu'ils te connaissent, toi, le seul vrai Dieu, et celui que tu as envoyé, Jésus-Christ » (Jean 17:3). Le fait de connaître notre Père céleste et de comprendre notre relation avec lui, notre Père et notre Dieu, nous permet de trouver un sens à la vie et l'espérance en la vie à venir. Notre famille a besoin de savoir qu'il est réel, que nous sommes vraiment ses fils et ses filles et que nous sommes héritiers de tout ce qu'il a, aujourd'hui et à jamais. Avec cette certitude, les membres de la famille seront moins tentés de rechercher les divertissements malsains et plus susceptibles de regarder vers Dieu et de vivre (voir Nombres 21:8).

Vivre par alliance, non par convenance

Nous devons réussir à implanter dans notre cœur le puissant témoignage de l'Évangile de Jésus-Christ, comme il l'était dans le cœur de nos ancêtres pionniers. Rappelez-vous le jour où Nauvoo est tombée en septembre 1846 et les conditions de vie insupportables des saints dans les camps des pauvres. Lorsque ces nouvelles sont arrivées à Winter Quarters, Brigham Young a immédiatement rassemblé les frères. Après leur avoir expliqué la situation et leur avoir rappelé l'alliance qu'ils avaient faite dans le temple de Nauvoo qu'aucun de ceux qui voulaient venir, aussi pauvre soit-il, ne serait laissé en arrière, il leur a lancé ce grand défi :

« Il est aujourd'hui temps de se mettre à l'ouvrage », a-t-il déclaré. « *Que le feu de l'alliance, que vous avez contractée dans la Maison du Seigneur, brûle dans votre cœur comme une flamme inextinguible...* » (Au grand conseil de Council Point, 27 septembre 1846, Brigham Young Papers, archives du département d'Histoire de l'Église, p. 1 ; italiques ajoutées). En quelques jours, malgré le dénuement presque total qui régnait à Winter Quarters, de nom-

breux chariots sont partis en direction de l'est pour secourir les saints des camps des pauvres, sur les rives du Mississippi.

Nous entendons souvent parler des souffrances et des sacrifices de ces premiers saints, et nous nous demandons : « Comment ont-ils pu le faire ? Qu'est-ce qui leur a donné une telle force ? » La réponse se trouve en partie dans les puissantes paroles du président Young. Ces premiers saints des derniers jours avaient contracté des alliances avec Dieu, et ces alliances brûlaient dans leur cœur comme un feu inextinguible.

Nous sommes parfois tentés de nous laisser gouverner par la commodité plutôt que par nos alliances. Il n'est pas toujours commode de suivre les principes de l'Évangile, de défendre la vérité et de témoigner du Rétablissement. Il n'est généralement pas commode de parler de l'Évangile aux autres. Il n'est pas toujours commode d'accepter un appel dans l'Église, surtout s'il nécessite que nous nous dépassions. Les occasions de servir véritablement les autres, comme nous avons fait alliance de le faire, se présentent rarement au moment opportun. Cependant, on n'obtient aucune puissance spirituelle en menant une vie commode. Cette puissance nous est donnée lorsque nous gardons nos alliances. Lorsque nous étudions la vie de ces premiers saints, nous constatons que leurs alliances étaient la force principale de leur vie. Leur exemple et leur témoignage ont été suffisamment puissants pour influencer plusieurs générations de leurs descendants.

Inculquer la moralité aux enfants

Les enfants ont besoin d'être instruits par leurs parents, de façon plus directe et plus claire, de ce qui est convenable et de ce qui ne l'est pas. Les parents doivent enseigner aux enfants qu'il faut s'abstenir de regarder des photos et d'écouter des histoires pornographiques. Les parents doivent enseigner aux enfants et aux jeunes que toutes les formes de pornographie sont des instruments du diable qui peuvent asservir et rendre insensibles tous ceux qui s'en approchent, et même détruire l'esprit humain. Il faut leur enseigner à ne pas parler de façon vulgaire et à ne jamais utiliser le nom du Seigneur en vain. Il ne faut jamais répéter les blagues grossières qu'on a entendues. Enseignez aux membres de votre famille à ne pas écouter de musiques qui célèbrent la sensualité. Parlez-leur clairement de la sexualité et des enseignements de l'Évangile concernant la chasteté. Ce sont les parents qui doivent prodiguer cet enseignement au foyer, de la bonne manière. Tous les membres de la famille doivent connaître les règles et

être fortifiés spirituellement afin de pouvoir les observer. Et lorsqu'ils ont commis des erreurs, il faut qu'ils comprennent et acceptent la merveilleuse expiation du Seigneur Jésus-Christ afin de réussir le processus parfois difficile du repentir complet, du pardon et de l'espoir renouvelé en l'avenir. Nous ne devons jamais abandonner notre quête personnelle et familiale de la vie éternelle.

Malheureusement, à notre époque, bien trop de parents ont délaissé leur responsabilité d'enseigner ces valeurs et les autres principes de l'Eglise à leur famille, croyant que d'autres le feront : les camarades, l'école, les dirigeants et les instructeurs de l'Eglise, ou même les médias. Chaque jour, nos enfants apprennent, remplissent leur esprit et leur cœur d'expériences et de sentiments qui influencent profondément leur système personnel de valeurs.

Se fortifier mutuellement contre la méchanceté

Mes frères et sœurs, nous devons nous instruire mutuellement et faire grandir notre foi afin de nous fortifier et d'avoir le courage de garder les commandements dans un monde de plus en plus méchant. Notre conversion à l'Evangile du Christ doit être si profonde que le feu de l'alliance brûlera dans notre cœur comme une flamme inextinguible. Avec une telle foi, nous posséderons ce qui est nécessaire pour rester fidèles et dignes.

Communiquer ouvertement avec les enfants

Le deuxième point est la communication. Rien n'est plus important dans les relations entre les membres de la famille qu'une communication franche et honnête. C'est particulièrement vrai pour les parents qui s'efforcent d'enseigner les principes et la doctrine de l'Evangile à leurs enfants. La capacité de conseiller nos jeunes, et ce qui est peut-être plus important, de vraiment écouter leurs soucis, est la base sur laquelle les bonnes relations s'établissent. Souvent, ce que nous lisons dans les yeux et ce que nous ressentons dans le cœur, en dit beaucoup plus que ce que nous entendons ou exprimons. Un mot à vous, les enfants : Ne manquez jamais de respect à vos parents. Vous devez aussi apprendre à écouter, en particulier les conseils de votre mère et de votre père et les chuchotements de l'Esprit. Nous devons rechercher et saisir les moments propices à l'enseignement qui surviennent constamment dans nos relations familiales, et nous devons prendre maintenant la résolution de tenir la soirée familiale tous les lundis soirs.

Des moments forts de communication se produisent lors des prières et de l'étude des Ecritures en

famille. Les Ecritures aideront la famille à définir ses valeurs et ses objectifs, et le fait d'en discuter ensemble aidera les membres de la famille à apprendre à devenir fermes, spirituellement forts et autonomes. Cela demande du temps, et il nous faut donc discuter pour savoir combien de temps doit être accordé à la télévision, aux films, aux cassettes vidéo, aux jeux vidéo, à l'Internet, ou aux activités extérieures.

Les parents et les dirigeants doivent intervenir

Le troisième point est l'intervention. Les parents ont le devoir d'intervenir lorsqu'ils voient les enfants faire de mauvais choix. Cela ne veut pas dire que les parents doivent priver leurs enfants du don précieux du libre-arbitre. Le libre-arbitre étant un don de Dieu, la décision ultime de ce qu'ils feront, de la manière dont ils se comporteront et de ce en quoi ils croiront, leur reviendra toujours. Cependant, en tant que parents, nous devons nous assurer qu'ils comprennent ce qu'ils devraient faire, ainsi que les conséquences de leurs choix s'ils persévèrent dans la mauvaise direction. Rappelez-vous, il n'existe pas de censure illégale au foyer. Les films, les magazines, la télévision, les cassettes vidéo, l'Internet et les autres médias y sont invités et ne devraient y entrer que lorsqu'ils conviennent au bien-être de la famille. Faites de votre foyer un havre de paix et de droiture. Ne laissez pas les mauvaises influences polluer votre environnement spirituel. Soyez bons, attentionnés, gentils et prévenants dans vos paroles et dans votre manière de vous traiter mutuellement. Alors, vos objectifs familiaux basés sur les principes de l'Evangile vous aideront à prendre plus facilement de bonnes décisions.

Le même principe s'applique à vous, évêques, instructeurs et autres dirigeants de l'Eglise, lorsque vous vous efforcez d'aider les familles. Vous n'avez pas à rester les bras croisés pendant que ceux dont vous avez la charge font de mauvais choix en matière de morale. Lorsque l'un de nos jeunes a une importante décision morale à prendre, il y a presque toujours quelqu'un, un parent, un dirigeant ou un instructeur, qui pourrait l'influencer en intervenant avec amour et bonté.

Etre un bon exemple pour les enfants

Le quatrième point est l'exemple. Tout comme il est difficile pour le marin fatigué de trouver son chemin dans l'océan inconnu sans l'aide d'un compas, il est presque impossible à des enfants et des jeunes de trouver leur chemin sur l'océan de la vie sans la lumière d'un bon exemple. Nous ne pouvons pas leur demander d'éviter ces choses inconvenantes s'ils

voient leurs parents transiger sur ces principes et ne pas vivre selon l'Évangile.

En tant que parents, instructeurs et dirigeants, nous avons le devoir solennel d'être un exemple personnel puissant de force juste, de courage, de sacrifice, de service désintéressé et de maîtrise de soi. Ce sont les qualités qui aideront nos jeunes à se tenir à la barre de fer de l'Évangile et à rester sur le chemin étroit et resserré.

Vivre l'Évangile aide à éviter les erreurs

J'aimerais pouvoir vous dire qu'en mettant l'accent sur l'information, la communication, l'intervention et l'exemple, vous obtiendrez toujours une famille parfaite avec des enfants parfaits qui ne s'éloigneront jamais des principes de l'Évangile. Ce n'est malheureusement pas le cas. Mais les familles qui connaissent, enseignent et suivent les principes et les normes de l'Évangile ont plus de chances d'échapper au chagrin que causent les erreurs graves. Lorsqu'il existe des habitudes de communication positive bien établies et des exemples de fidélité, il est beaucoup plus facile de discuter ensemble des problèmes personnels et de faire les modifications nécessaires pour bénir tous les membres de la famille.

Écoutez cet important conseil du roi Benjamin :

« Je ne peux pas vous dire toutes les choses par lesquelles vous pouvez commettre le péché ; car il y a divers voies et moyens, oui, tant que je ne peux les énumérer.

« Mais il y a une chose que je peux vous dire, c'est que si vous ne veillez pas à vous-mêmes et à vos pensées, à vos paroles et à vos actes, et n'observez pas les commandements de Dieu, et ne continuez pas dans la foi de ce que vous avez entendu concernant la venue de notre Seigneur jusqu'à la fin de votre vie, vous périrez. Et maintenant, Ô homme, souviens-toi, et ne périres pas » (Mosiah 4:29-30).

Mes frères et sœurs, que Dieu bénisse chacun d'entre nous pour que le feu de nos alliances brûle dans notre cœur comme une flamme inextinguible. Puisseons-nous être prêts spirituellement à renouveler nos alliances sacrées chaque semaine lorsque nous prenons la Sainte-Cène ! Puisseons-nous honorer le Seigneur, avoir le désir, en ces jours formidables et passionnants, de faire notre part pour édifier son Église en fortifiant notre famille ! C'est là mon humble prière.

Tiré d'un discours de M. Russell Ballard prononcé à la conférence générale de l'Église d'avril 1999 (voir *L'Etoile*, juillet 1999, pp. 101-104).

LA PRIÈRE ET L'ÉTUDE DES ÉCRITURES EN FAMILLE AINSI QUE LA SOIRÉE FAMILIALE

16

IDÉES D'APPLICATION

Selon vos besoins et votre situation, utilisez l'une de ces suggestions ou plusieurs.

- Si votre famille fait régulièrement la prière et l'étude des Écritures en famille, ainsi que la soirée familiale, réfléchissez en vous aidant de la prière aux moyens de vous améliorer dans l'un de ces domaines ou plusieurs. Si votre famille ne fait pas ces choses, réfléchissez à ce que vous pouvez faire pour établir ces habitudes dans votre foyer.
- En famille, planifiez une activité que vous pouvez faire ensemble. Pensez à vous reporter aux idées des pages 271 à 379 du *Recueil d'idées pour les soirées familiales* (31106 140).
- Etudiez les pages 137 à 139 de *L'enseignement, pas de plus grand appel* (36123 140).

TÂCHE DE LECTURE

Etudiez les articles suivants. Si vous êtes marié, lisez-les et discutez-en avec votre conjoint.

LES BÉNÉDICTIONS DE LA PRIÈRE EN FAMILLE

Gordon B. Hinckley

Alors premier conseiller dans la Première Présidence

L'apôtre Paul a déclaré à Timothée :

« Sache que, dans les derniers jours, il y aura des temps difficiles.

« Car les hommes seront égoïstes, amis de l'argent, fanfarons, hautains, blasphémateurs, rebelles à leurs parents, ingrats, irréli­gieux,

« insensibles, déloyaux, calomniateurs, intempé­rants, cruels, ennemis des gens de bien,

« traîtres, emportés, enflés d'orgueil, aimant leur plaisir plus que Dieu » (2 Timothée 3:1-4).

Aujourd'hui, il est nécessaire de remettre l'accent sur l'honnêteté, la personnalité et l'intégrité. Ce n'est que si nous redonnons aux vertus qui sont l'essence de la véritable civilisation leur place dans notre vie que la tendance actuelle changera. La question qui se pose est : Par où commencer ?

Je suis convaincu qu'il faut commencer par reconnaître que Dieu est notre Père céleste et que nous sommes ses enfants, par communiquer avec lui, par reconnaître sa souveraineté et par le supplier chaque jour de nous guider.

Pour moi, le retour à la prière en famille est l'un des remèdes fondamentaux qui arrêteraient la propa-

gation de la maladie redoutable qui sape les valeurs de la société. On ne peut attendre de miracle en un jour, mais il s'en produirait en une génération.

Il y a une ou deux générations, dans le monde entier, dans les foyers chrétiens, la prière en famille avait autant sa place que les repas. La diminution de cette pratique s'est accompagnée de la déchéance morale dont parlait l'apôtre Paul.

Je suis convaincu que rien ne peut remplacer l'habitude de s'agenouiller matin et soir ensemble, père, mère et enfants. C'est cela, plus que d'épais tapis, plus que de belles tentures, plus que de savants arrangements de couleurs, qui produira de meilleurs foyers.

La position agenouillée est, en soi, en contradiction avec l'attitude des gens « fanfarons et hautains » que décrit l'apôtre Paul.

Le fait même que père, mère et enfants s'agenouillent ensemble élimine d'autres défauts qu'il a décrits en parlant des gens « rebelles à leurs parents et insensibles ».

Le fait même de s'adresser à la Divinité compense la tendance à blasphémer et à aimer son plaisir plus que Dieu.

Les tendances à être irréli­gieux et ingrats disparaissent quand les membres de la famille remercient le Seigneur de la vie, de la paix et de tout ce qu'ils possèdent. En remerciant le Seigneur d'être ensem-

ble, les membres de la famille éprouvent un surcroît d'estime, de respect et d'affection les uns pour les autres.

Les Ecritures déclarent : « Tu remercieras le Seigneur, ton Dieu, en toutes choses » (D&A 59:7). Elles disent également : « Il n'y a rien qui offense autant Dieu ou allume autant sa colère que ceux qui ne confessent pas sa main en toutes choses » (D&A 59:21).

En s'agenouillant ensemble devant le Seigneur et en pensant aux pauvres, aux nécessiteux et aux opprimés, les membres de la famille apprennent, inconsciemment mais d'une manière réaliste, à aimer les autres plus qu'eux-mêmes et à les respecter, et acquièrent le désir de pourvoir aux besoins des autres. On ne peut demander à Dieu d'aider un voisin en difficulté sans se sentir poussé à faire soi-même quelque chose pour lui venir en aide. Quels miracles se produiraient dans la vie des habitants du monde s'ils oublieraient leur égoïsme et se perdaient au service d'autrui ! Ces miracles peuvent commencer par les prières quotidiennes de la famille.

Je ne connais pas de meilleure façon d'inculquer l'amour de son pays à ses enfants que de prier devant eux pour le pays où ils vivent et de demander au Tout-Puissant de garantir sa liberté et sa paix. Je ne connais pas de meilleure façon de faire naître chez nos enfants le respect si nécessaire pour l'autorité que de mentionner dans nos prières familiales quotidiennes ceux qui ont la charge du gouvernement.

Dans certaines villes, je me rappelle avoir vu sur des affiches la déclaration suivante : « Un pays qui prie est un pays en paix. » Je le crois.

Mieux que tout, la prière en commun peut faire diminuer les tensions familiales. Discrètement, elle fait naître le respect pour les parents, ce qui amène à l'obéissance. Elle produira l'esprit de repentir qui, à son tour, fera disparaître en grande partie la flétrissure des foyers brisés. En priant ensemble, nous confessons nos faiblesses ensemble au Seigneur et demandons au Seigneur de bénir notre foyer et ceux qui y vivent.

Une déclaration d'un homme mort depuis longtemps continue de faire sur moi une profonde impression. James H. Moyle a écrit à ses petits-enfants à propos de la prière familiale au foyer : « Nous n'allons pas nous coucher sans nous agenouiller pour prier et demander la direction et l'approbation divines. Des différends peuvent se produire dans les familles les mieux dirigées, mais ils sont dissipés par... la prière... Elle invite les hommes à mener une vie plus juste. Elle incite à l'unité, à l'amour, au pardon et au service. »

En 1872, Thomas L. Kane, colonel et grand ami des mormons à l'époque de leurs grandes difficultés

en Iowa et de l'arrivée de l'armée dans la vallée du lac Salé, vint dans l'Ouest avec sa femme et ses deux fils. Ils se rendirent à Saint-George avec Brigham Young. En chemin, ils firent escale tous les soirs dans des foyers de membres de l'Eglise. Madame Kane écrivit plusieurs lettres à son père, à Philadelphie. Dans l'une d'entre elles, elle disait :

« Dans chacune des maisons où nous nous sommes arrêtés en chemin, nous avons fait une prière aussitôt après le dîner et une prière avant le petit déjeuner. Tout le monde y assistait... Les mormons... s'agenouillent ensemble et le chef de famille, ou un invité à qui l'on fait l'honneur de le demander, fait la prière à haute voix... Ils passent très peu de temps en louanges, mais ils demandent ce dont ils ont besoin et remercient Dieu de ce qu'il leur a donné... [Pour eux], il va de soi que Dieu connaît nos nom et prénom, et ils lui demandent de bénir [telle ou telle personne, en la nommant]... Une fois que je m'y suis habituée, cela m'a beaucoup plu. »

Puissions-nous, en tant que peuple, cultiver cette habitude, qui avait tant d'importance pour nos ancêtres, les pionniers. La prière familiale faisait tout autant partie de leur culte que les réunions qui se tenaient dans le Tabernacle. Avec la foi née de ces prières quotidiennes, ils ont arraché les sauges, amené l'eau au sol brûlé par le soleil, fait fleurir le désert, dirigé leur famille avec amour, vécu en paix les uns avec les autres et immortalisé leur nom, en se perdant au service de Dieu.

La famille est la cellule de base de la société. La prière en famille est l'espoir d'une société meilleure. « Cherchez l'Eternel pendant qu'il se trouve » (Esaïe 55:6).

Pouvons-nous embellir notre foyer ? Oui, en nous adressant en famille à la source de toute beauté. Pouvons-nous renforcer la société et en faire un endroit où il fait meilleur vivre ? Oui, en faisant croître la vertu de notre famille, en nous agenouillant ensemble et en suppliant le Tout-Puissant au nom de son Fils bien-aimé.

Le retour à la prière familiale, dans tout le pays et sur toute la terre, viendrait à bout en une génération du fléau qui nous détruit. Elle redonnerait aux gens l'intégrité, le respect mutuel et la gratitude.

Le Maître a déclaré : « Demandez, et l'on vous donnera ; cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira » (Matthieu 7:7).

Je rends témoignage que si vous pratiquez sincèrement la prière familiale, vous en serez récompensés. Peut-être les changements ne seront-ils pas immédiatement visibles. Peut-être seront-ils extrêmement subtils. Mais ils seront réels, car Dieu « est le rémunérateur de ceux qui le cherchent » (Hébreux 11:6).

Puissions-nous fidèlement donner au monde l'exemple de cette habitude et encourager les gens à faire de même.

Tiré de *L'Etoile* de septembre 1991, pages 3 à 6.

« JE FUS, POUR CETTE RAISON, INSTRUIT »

L. Tom Perry
Du Collège des douze apôtres

De bons parents

Le Livre de Mormon commence par les propos suivants : « Moi, Néphi, étant né de bons parents, je fus, pour cette raison, instruit quelque peu dans toute la science de mon père » (1 Néphi 1:1). Comme le monde serait différent si le journal personnel de chacun des enfants de notre Père céleste commençait par cette phrase : né de bons parents et instruit par eux.

Nous vivons à une époque très particulière de l'histoire, où l'Evangile du Seigneur a été rétabli dans sa plénitude. Notre force missionnaire s'accroît en qualité et en quantité ; ainsi, l'Evangile est enseigné dans plus de langues et dans plus de pays, à plus de gens que jamais auparavant. Tandis que des paroisses et des pieux de l'Eglise sont établis dans la plupart des régions du monde, des esprits créatifs sont inspirés pour mettre au point des instruments de communication capables d'apporter les instructions des prophètes aux oreilles de beaucoup. La bonne nouvelle de l'Evangile peut maintenant se répandre plus rapidement pour apporter l'espoir de la paix éternelle au cœur des hommes.

La vie familiale est en crise

L'un des magnifiques messages de l'Evangile est la doctrine du caractère éternel de la cellule familiale. Nous proclamons au monde la valeur et l'importance de la vie familiale, alors qu'une grande partie de la confusion et des difficultés qui règnent dans le monde aujourd'hui est attribuée à la dégradation de la famille. Il y a de moins en moins de bons foyers où les enfants sont instruits et formés par des parents aimants.

La vie familiale, où enfants et parents communiquent ensemble dans l'étude, le jeu et le travail, a fait place au repas au micro-onde vite pris en solitaire, et à une soirée devant le récepteur de télévision. En 1991, le National Association of Counties réuni à Salt Lake City, estimant que l'absence d'influence du foyer avait atteint un niveau critique pour notre pays, a consacré du temps pendant ses réunions à l'examen de cette situation. Elle a révélé cinq idées de base susceptibles d'améliorer les chances de réussite de la famille.

Premièrement, resserrer les liens par des activités familiales ; deuxièmement, établir des règles et des objectifs raisonnables ; troisièmement, édifier l'estime de soi ; quatrièmement, fixer des buts réalisables ; et cinquièmement, évaluer périodiquement les points forts et les besoins de la famille.

Soudain le cri d'alarme poussé par nos prophètes depuis le début des temps nous apparaît particulièrement opportun. Comme il nous a été recommandé de le faire, nous devons être attentifs à notre famille et accroître nos efforts missionnaires pour apporter aux autres la connaissance de la vérité et l'importance de la cellule familiale.

Adam et Eve ont appris leurs devoirs de parents

Dès le commencement, les instructions du Seigneur à Adam et Eve ont indiqué clairement leurs responsabilités de parents. Leurs rôles ont été bien définis. Après avoir reçu les directives du Seigneur, ils ont répondu à son conseil :

« Ce jour-là, Adam bénit Dieu, fut rempli (du Saint-Esprit) et commença à prophétiser concernant toutes les familles de la terre, disant : Béni soit le nom de Dieu, car à cause de ma transgression, mes yeux sont ouverts, et j'aurai de la joie dans cette vie, et je verrai de nouveau Dieu dans la chair.

« Et Eve, sa femme, entendit tout cela et se réjouit, disant : Sans notre transgression, nous n'aurions jamais eu de postérité et nous n'aurions jamais connu le bien et le mal, la joie de notre rédemption et la vie éternelle que Dieu donne à tous ceux qui obéissent.

« Et Adam et Eve bénirent le nom de Dieu et révélèrent tout à leurs fils et à leurs filles » (Moïse 5:10-12).

Instruire et former les enfants

Oui, dès le commencement la responsabilité des parents d'instruire leurs enfants a fait partie des instructions que le Seigneur a données à nos premiers parents terrestres.

Des révélations reçues depuis le rétablissement de l'Eglise à notre époque rappellent aux parents leur obligation d'instruire et de former leurs enfants. A la section 93 des Doctrine et Alliances, le Seigneur a réprimandé des frères qui avaient négligé leurs responsabilités familiales. L'Ecriture dit :

« Mais je vous ai commandé d'élever vos enfants dans la lumière et la vérité...

« Tu n'as pas enseigné à tes enfants la lumière et la vérité selon les commandements ; le Malin a encore pouvoir sur toi, et c'est là la cause de ton affliction.

« Et maintenant, je te donne un commandement : Si tu veux être délivré tu mettras en ordre ta maison, car il y a beaucoup de choses qui ne sont pas justes dans ta maison » (D&A 93:40, 42-43).

Importance de la soirée familiale

Il y a des années, l'Eglise a exhorté tous les parents à tenir une soirée familiale hebdomadaire. Aujourd'hui cette exhortation a donné naissance à une habitude dans les foyers des membres de l'Eglise. Le lundi soir a été réservé pour que la famille soit ensemble. Aucune activité de l'Eglise ni rendez-vous ne doit être pris ce soir-là. De grandes bénédictions nous ont été promises si notre famille est fidèle en ce domaine.

Le président Lee nous a donné le conseil suivant :

« Ne perdez pas de vue que lorsque la mission d'Elie sera entièrement comprise, le cœur des enfants sera tourné vers les pères, et le cœur des pères vers les enfants. Cela semble s'appliquer tant à ce côté-ci du voile qu'à l'autre. Si nous négligeons notre famille en ne tenant pas notre soirée familiale, et si nous n'assumons pas nos responsabilités ici-bas, que seraient les ciels si nous perdions certains des nôtres par notre négligence ? Le ciel ne serait pas le ciel tant que nous n'aurions pas fait tout notre possible pour sauver ceux que le Seigneur a envoyés par notre descendance. »

Il a ajouté :

« Ainsi, pères et mères, votre cœur doit se tourner vers vos enfants *dès maintenant* si vous êtes animés du véritable esprit d'Elie, et ne pensez pas que cela ne s'applique qu'à ceux qui sont de l'autre côté du voile. Que votre cœur se tourne vers vos enfants, et instruisez-les. Mais vous devez le faire pendant qu'ils sont encore assez jeunes pour être correctement éduqués. Si vous négligez votre soirée familiale, vous négligez la base de la mission d'Elie, aussi sûrement que si vous négligez de faire vos recherches généalogiques » (Relief Society Courses of Study, 1977-78, 1977, p. 2; italiques ajoutées).

Je pense souvent aux moments heureux que nous avons vécus quand nos enfants étaient à la maison. J'ai réfléchi à cette époque et aux changements que j'aimerais apporter à notre organisation et à notre administration familiale si c'était à refaire. Il y a deux choses que j'essaierais d'améliorer si la bénédic-

tion m'était accordée d'avoir de nouveau des jeunes enfants à la maison.

La première serait de passer plus de temps avec ma femme en comité exécutif familial, à apprendre, à communiquer, à planifier et à organiser pour mieux remplir notre rôle de parents.

Mon second souhait, si je pouvais revenir en arrière, serait de passer plus de temps en famille. Cela inclurait des soirées familiales plus enrichissantes.

Les jeunes contribuent à la réussite

Le fardeau de planifier et de préparer la soirée familiale ne doit pas être laissé tout entier aux parents. Les meilleures soirées familiales que j'aie vues étaient celles auxquelles les jeunes de la famille prenaient une part active.

Diacres, instructeurs, prêtres, Abeilles, Eglantines et Lauréoles, je vous demande de contribuer à la réussite de vos soirées familiales. Dans beaucoup de foyers vous pouvez être la conscience de la famille. Après tout, c'est vous qui avez le plus à en retirer. Si vous voulez vivre dans un monde offrant la paix, la sécurité et des possibilités, la famille à la réussite de laquelle vous contribuez peut ajouter au bien-être du monde entier.

Je me rappelle un exemple de cela qui s'est produit pendant les vacances de Noël une année où nous avons fait une sortie avec nos petits-enfants. Afin d'être vraiment ensemble, nous avons loué un minibus pour nous déplacer. Il y avait ma femme et moi, mon fils et ses trois aînés. Ma bru était restée à la maison avec les plus jeunes. Je conduisais à mon tour, et ma femme, assise à côté de moi, me servait de navigatrice. J'ai entendu, à l'arrière du minibus, Audrey, l'aînée des petits enfants, dire à son père : « Papa, l'un de nos buts cette année était de finir d'étudier le Livre de Mormon en famille. C'est le dernier jour de l'année. On pourrait le terminer aujourd'hui pour atteindre notre but. »

Quelle joie d'entendre mon fils et ses trois enfants lire à tour de rôle les derniers chapitres de Moroni et atteindre leur but de lire tout le Livre de Mormon ! Rappelez-vous : c'est une jeune fille qui a fait cette suggestion, pas l'un des parents.

Exhortation aux jeunes

Vous êtes une génération de choix, réservée pour cette période particulière de l'histoire de l'humanité. Vous avez tant à donner pour la croissance et le développement de la famille à laquelle vous appartenez. Je vous exhorte à prendre l'initiative dans votre famille avec l'enthousiasme de votre jeunesse pour que l'Évangile vive véritablement dans votre foyer. Souvenez-vous du conseil de Joseph F. Smith :

« Je voudrais que mes enfants et tous les enfants de Sion sachent que rien au monde n'a plus de valeur pour eux que de savoir que l'Évangile a été rétabli sur la terre dans les derniers jours par l'intermédiaire de Joseph Smith, le prophète. Rien ne peut remplacer sa perte. Rien sur terre ne peut être comparé à l'excellence de la connaissance de Jésus-Christ. Que tous les parents de Sion veillent donc sur leurs enfants et leur enseignent les principes de l'Évangile, et fassent de leur mieux pour leur faire accomplir leur devoir, non pas machinalement parce qu'il leur est demandé de le faire. Mais qu'ils essayent d'instiller dans le cœur des enfants l'esprit de vérité, de l'amour fidèle de l'Évangile, afin qu'ils fassent leur devoir non seulement pour faire plaisir à leurs parents mais parce qu'ils y prennent eux-mêmes plaisir » (*Collected Discourses Delivered by President Wilford Woodruff, His Two Counselors, the Twelve Apostles, and Others*, compilé par Brian H. Stuy, 5 vol., 1987-92, 5:436).

Redynamiser la soirée familiale

La soirée familiale s'adresse à tous, au foyer avec deux parents, au foyer monoparental, comme à la cellule familiale d'une seule personne. Instructeurs au foyer, nous vous demandons, au cours de vos visites habituelles, d'encourager la tenue de soirées familiales et de les redynamiser.

Le président Benson a rappelé la nécessité de tenir la soirée familiale, et les éléments qui en assurent la réussite. Il a dit :

« Destiné à fortifier et à sauvegarder la famille, le programme des soirées familiales de l'Église stipule qu'une soirée par semaine doit être réservée pour que les parents rassemblent leurs enfants autour

d'eux dans leur foyer. On fait une prière, on chante des cantiques et d'autres chants, on lit les Ecritures, on discute d'affaires de famille, on fait montre de talents, on enseigne les principes de l'Évangile, et souvent on fait des jeux et on sert des rafraîchissements faits à la maison » (Rapport de la conférence de l'interrégion des Philippines, 1975, p. 10).

Nous espérons que vous avez pris note des suggestions du prophète sur le contenu de la soirée familiale.

Il a ajouté : « Il y a des bénédictions promises par un prophète de Dieu à ceux qui tiennent la soirée familiale chaque semaine. Si les saints obéissent à ce conseil, nous vous promettons qu'il en résultera de grandes bénédictions. L'amour au foyer et l'obéissance aux parents augmenteront. La foi grandira dans le cœur des jeunes d'Israël, et ils recevront la force de combattre les mauvaises influences et les tentations qui les assaillent » (rapport de la conférence de l'interrégion des Philippines, 1975, p. 10).

Nous recommandons à chacun d'entre vous de suivre le conseil d'un prophète. Dans toutes les familles, dans toute l'Église, réévaluez les progrès que vous faites dans la tenue de la soirée familiale. L'application de ce programme vous protégera contre les maux de notre époque et vous apportera, individuellement et collectivement, plus de joie à présent et dans les éternités.

Je prie pour que Dieu nous bénisse afin que nous redynamisions et fortifiions ce programme d'une importance immense en tenant conseil ensemble en famille.

Tiré d'un discours de L. Tom Perry à la conférence générale de l'Église d'avril 1994 (voir *L'Etoile*, juillet 1994, pp. 38-40).